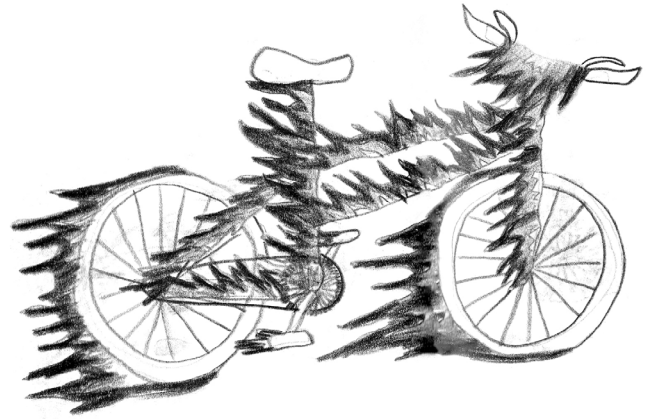
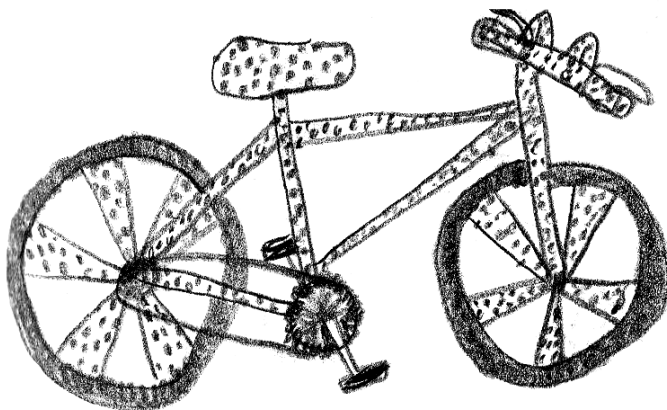
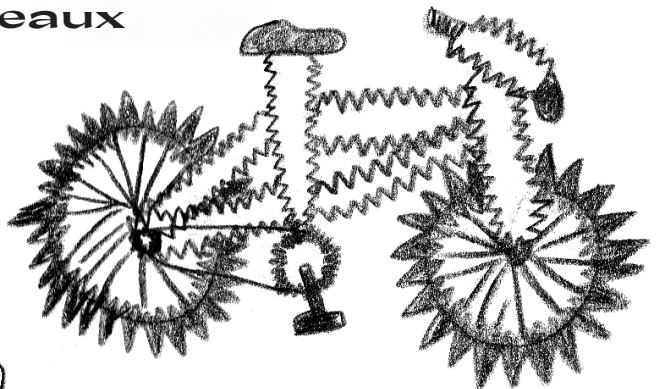
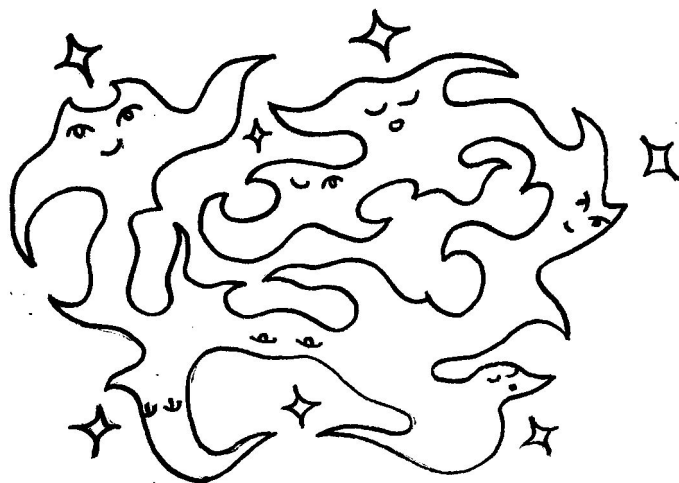




à toute berzingue

Gloria Barbier
Louise Grandcolas
Lilou Moreaux





ce mémoire fait archive de l'itinérance
à vélo co-organisée et vécue entre
le 1er juillet et le 25 août 2022
par Gloria Barbier Louise Grandcolas
et Lilou Moreaux

7

mémoire ouai

19

mon début

29

faire un stage

par Gloria

47

**et ça part.....
de Bourges à Nantes**

par Gloria

69

de Nantes à Brest

par Louise

115

et de Brest à Paris

par Lilou

139

l'école vs reality

143

vision de l'artiste

147

**par rapport
au travail gratuit**

155

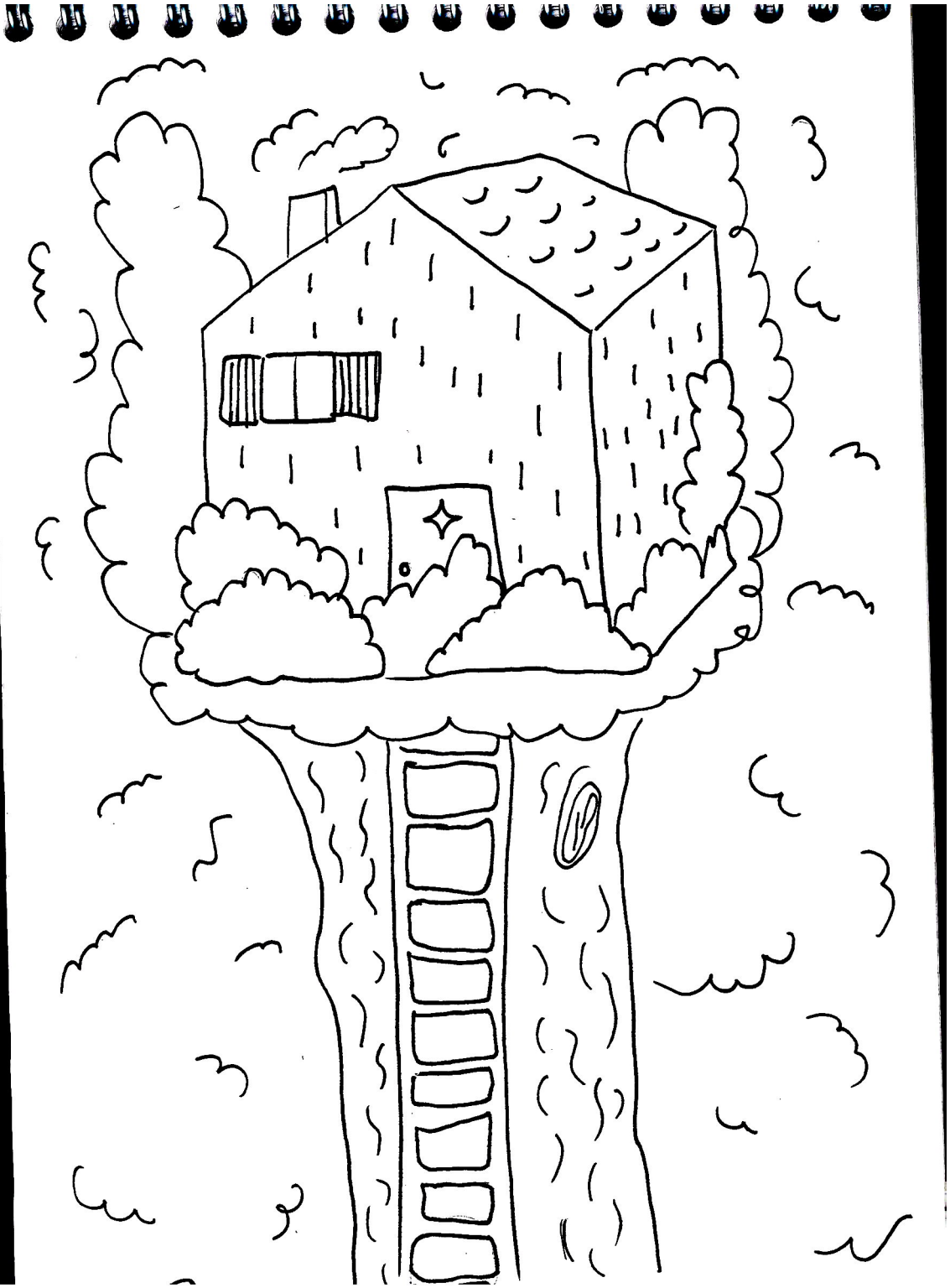
**quel est le métier que
tu aimerais faire plus tard**

par Louise

mémoire ouai



je veux parler d'**amitié** je
veux parler de coexistence
je veux parler du fait d'être
**étudiante en école
d'art** je veux parler de
construction je veux parler de
colère je veux parler de la
condition des artistes face à
leur **rémunération**
je veux parler d'enchantement
je veux parler de réconfort je
veux parler de soin du **soin**
qu'on est capable d'apporter
aux autres par nos attentions
et nos rapports nos manières
d'agir avec les autres je veux
parler de la **one life** je veux
parler **d'aventure** je veux
parler **d'amusement**.
je veux commencer en
mettant à plat le terrain, alors
je préviens je vais m'étaler!!
n'hésitez vraiment pas, Louise,
Lilou, à intervenir si je dis des
trucs et qu'on comprend rien.

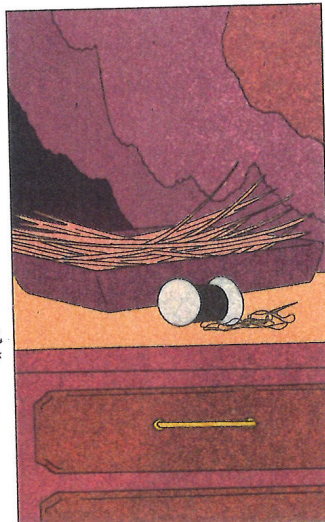
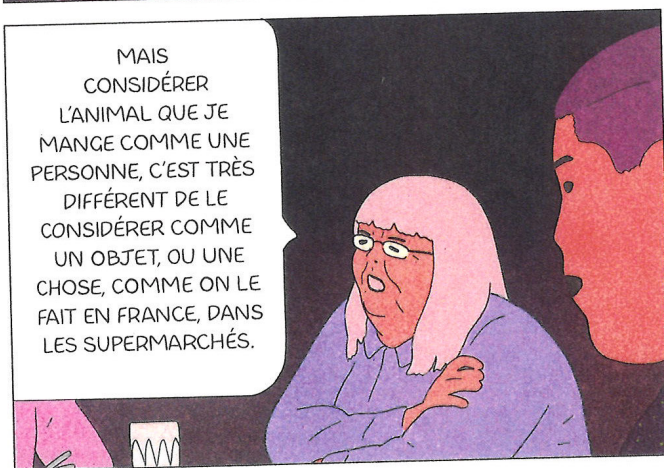
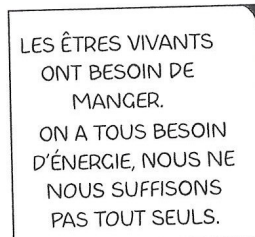
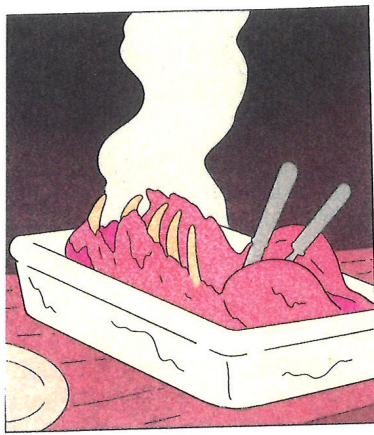


il y a un livre que j'ai commencé à lire qui s'appelle " Les femmes aussi sont du voyage, l'émancipation par le départ " de **Lucie Azema**. elle introduit son texte comme ça :

« Je vous écris d'un autre continent. D'une terre encore peu explorée, presque vierge, qui m'était inconnue il y a quelques années. Cet endroit est tout à la fois peuplé d'oiseaux, de forêts luxuriantes, de fleurs de frangipanier, de déserts et de pistes caravanières qui filent vers l'horizon. La route jusqu'ici était longue. Elle est jonchée de tapis du bout du monde ; j'ai pu la suivre sans avion, bateau, ni dromadaire. Peu m'importe qu'il existe d'autres endroits ici-bas, c'est ici, et seulement ici, que je veux être.

Ce territoire, il est en moi. C'est un continent de liberté solitaire où vivent des femmes aventurières qui réalisent leur rêve de voyage. Un lieu où les voyageurs masculins ne sont que des voyageurs [...] »

moi, mon continent, il serait comme une île-forêt, où tous les êtres vivants arriveraient à se comprendre. iels se sauraient. ça veut pas dire qu'on pourrait pas manger des animaux ou des plantes et que les animaux ou les plantes ne pourrait pas nous manger. mais on se considérerait. les animaux, même si on les mange, ne sont pas des objets, des pièces. ce sont avant tout des existants, comme nous. ya la BD " Les Pizzlys " de **Jérémie Moreau** qui est vraiment très belle et qui parle de ça trop bien,



mais je reviens sur le livre "Les femmes aussi sont du voyage, l'émancipation par le départ" parce que un peu plus loin, page 11, elle retourne dans une réalité plus commune que celle de son introduction :

« [Les] aventurières avaient dû affronter non seulement les difficultés inhérentes au voyage, mais aussi le regard que la société portait sur elles — le miroir que leur renvoyaient les récits de voyage écrits au masculin. En plus des fièvres paludéennes, des insomnies, des cris d'animaux sauvages, des angoisses liées à l'instabilité, il leur avait fallu supporter les tentatives de dissuasion permanentes, les commentaires paternalistes et les ricanements supérieurs des voyageurs qu'elles croisaient sur leur route.

La polarisation des rôles entre masculins et féminin s'étend à la sphère du voyage. Mais cette question de l'accès des femmes au voyage et à l'aventure demeure, de façon surprenante, un champ sous-exploré des études féministes. Elle est pourtant essentielle : voyager, et écrire sur ses voyages, c'est user de sa liberté de mouvement, se réapproprier les récits du monde en même temps que son propre récit. Proposer une autre réalité face à celle dépeinte par un masculin autoproclamé comme neutre. [...] »

et puis page 14-15 :

« Le lien entre voyage et engagement féministe n'est pas automatique. Certaines femmes ont utilisé l'aventure comme un levier d'émancipation, mais sans forcément l'identifier ainsi — sans prendre conscience de la domination patriarcale qu'elles subissaient dans leur vie sédentaire. Comme lorsqu'il y a le feu et que l'on cherche à fuir avant tout, sans prendre le temps de s'interroger sur l'origine de l'incendie. »

et puis elle parle aussi du manifeste anarchiste et féministe " Pour la vie " de **Alexandra David-Néel** écrit en 1898 et qui s'ouvre sur la célèbre phrase « L'obéissance, c'est la mort ! », ça me rappelle l'état d'esprit de la one life*. à la base c'était une trend** tiktok*** l'été de l'année dernière, en mode on s'en fout des règles on veut faire un truc un peu incr bah lets go sans attendre on le fait on s'en fiche.

*one life = on n'a qu'une vie

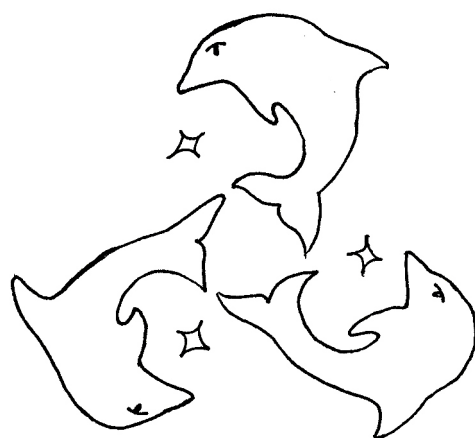
**trend = tendance

***tiktok = réseau social où le contenu n'est fait principalement que de vidéos à courte durée.

ONE
LIFE
BABY

✧ LE FEU ✧





s'indiscipliner, changer les règles, trouver des **adelphe**s. faire des plans d'attaque. je sais pas. mais j'ai rencontré elles. ces filles me fascinent elles m'animent, on s'abime ensemble, on scintille. je m'accroche aux soleils, je fuis le présent. je suis lasse, j'ai peur. je suis lasse d'avoir peur. vivre dans **l'urgence** du présent. ne pas pouvoir imaginer son **futur**. habiter son temps comme un chat prisonnier d'un espace, qui essaie tant bien que mal de se l'approprier et faisant ses **griffes** sur des surfaces qui ne lui sont pas destinées. le présent est un espace de lutte. devons-nous fuir les espaces-temps qui **étouffent** la lutte pour rejoindre ceux de la résistance ? cet été on est parties à **vélo**.

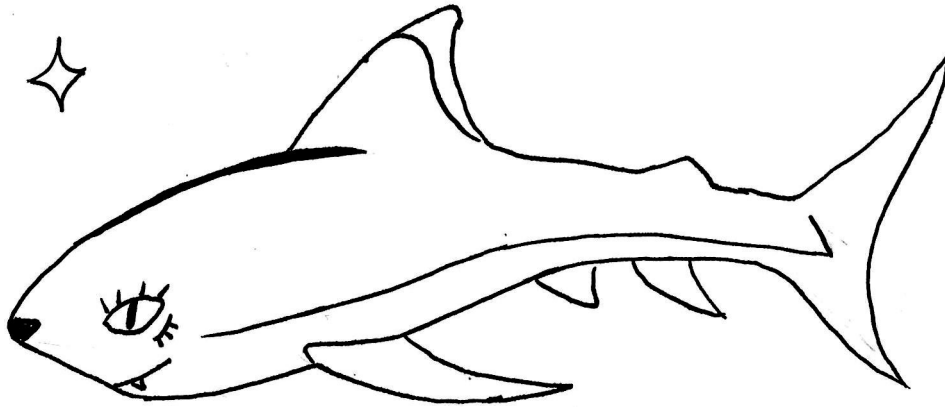
!!!

je veux que ce que je raconte ça sorte naturellement, sans que ce soit trop en décalage avec comment je raconte les histoires quand je parle à quelqu'un-e parce que c'est une histoire de feeling je trouve, l'écriture. alors je vais écrire comme ma pensée défile et se faufile, tout en me remémorant et en replongeant dans les instants vécus. on va vous rapporter des choses du voyage à vélo, en passant du coq à l'âne, en vous amenant à Lorient puis en faisant marche arrière à Bourges, au tout début, en délivrant plein d'endorphines puis en réveillant la colère soudainement. là c'est moi qui parle, en suite Louise prendra la suite de l'itinérance jusqu'à Brest, puis Lilou prendra le relai de Brest jusqu'à la fin : l'arrivée à Paris. mais avant de vous emmener avec nous j'ai quand même envie de parler d'avant le voyage. qu'est-ce qu'il s'est passé pour qu'on fasse ça à la place d'un stage ? alors accrochez-vous parce que c'est important de savoir pour comprendre :')

mon début

avant d'être à l'école d'art à Annecy j'étais à l'école d'art de Lorient et c'est là que j'ai commencé à vraiment lire avec plaisir. j'aimais déjà les livres pour leur(s) papier(s), leur(s) typographie(s), leur(s) reliure(s), et aussi pour les personnes qui les pensent, qui les fabriquent, et qui créent leur contenu. du coup c'est aussi à ce moment là où j'ai commencé à vraiment aimer écrire, et la matière textuelle est devenue très importante dans ma pratique. et ça, c'est principalement grâce à l'ouverture d'une librairie militante et hybride puisque aussi atelier de céramique et petit café, à Lorient, en plein centre ville, qui s'appelle **Fracas**. la première fois que je suis entrée dans cette librairie j'ai vu un espace qui me semblait très spacieux malgré sa surface pas giga énorme. mais je rentrais dans un espace ouvert. déjà il était ouvert par ses utilisations plurielles mais aussi ouvert à toutes les problématiques et poétiques que je n'arrivais ni à exprimer ni à cerner que ce soit à l'école ou bien chez moi. j'avais l'impression d'entrer dans une boîte de Pandore qui n'attendait qu'à être explorée. il y avait devant moi des étagères en bois trop belles modulables et faites sur mesure. les livres y sont classés par affinités de sujets. j'avais envie de tous les manger.

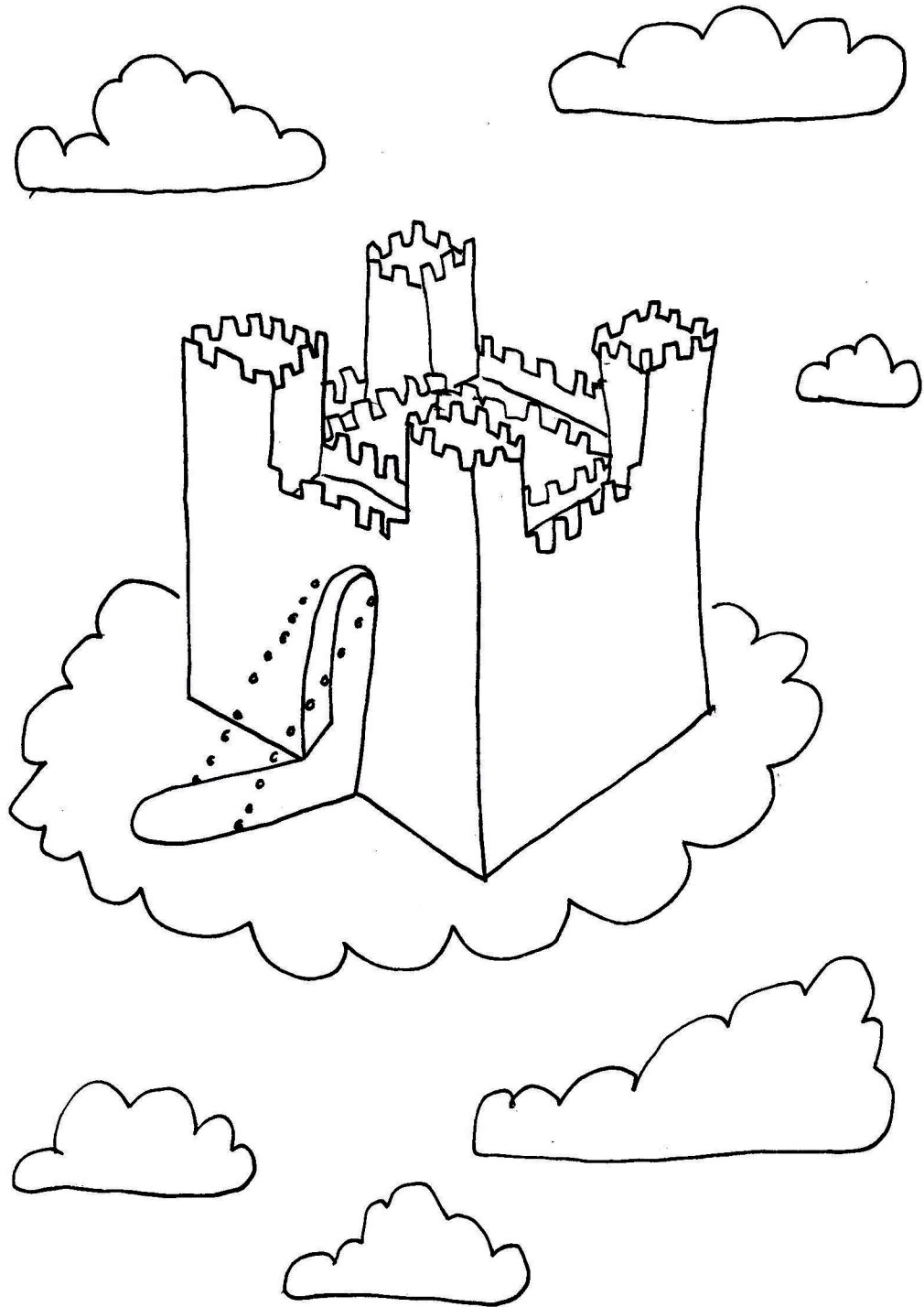




et puis, au même moment, en 2020, il y a
Clémentine Mélois qui a écrit
" Dehors, la tempête ".

Le livre s'ouvre sur une citation de Jorge Luis
Borges : « Que d'autres se vantent des pages qu'ils
ont écrites ; moi je suis fier de celles que j'ai lues. »,
et enchaîne sur un premier texte qui s'appelle
" La Grande Barrière de corail ", voici le début :

« Au commencement de chaque nouvelle lecture,
il me faut un temps d'imprégnation. C'est comme
de se baigner dans l'océan Atlantique : il paraît qu'il
faut d'abord se mouiller la nuque. Les premières
lignes y sont pour beaucoup. C'est une façon de
prendre la température de l'eau du bout du pied
ou parfois une vague entière en pleine figure (de
cet océan qui monte, nous dit-on, à la vitesse
d'un cheval au galop). La première phrase est
comme une barrière de corail qu'on doit franchir
pour accéder au grand large du reste du livre. Le
grand large hasardeux où l'on n'aura pas pied, où
menacent des courants, des méduses ou pire, des
REQUINS, où l'on s'expose au naufrage, à l'ennui
mortel, à l'insolation [...]. ». c'est à la page 11.



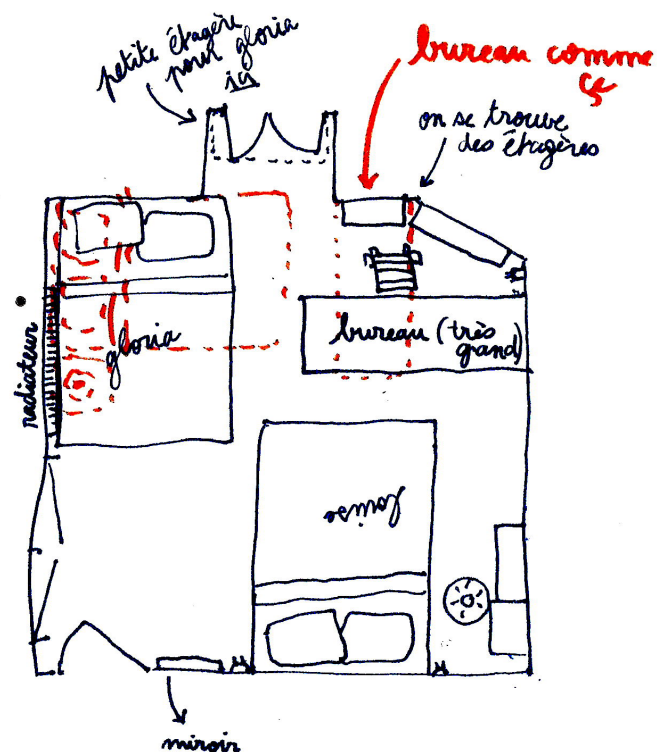
à ce moment-là je sortais d'une formation très cadrée et j'avais fait un séjour d'études à l'étranger hyper décadré puis fait face comme tout le monde à de longues périodes de restrictions sanitaires. les montagnes russes un peu lol. alors ce n'est que tardivement, en troisième année, que j'ai compris ce qu'est ce lieu appelé « école d'art », et ainsi que ce qu'il peut faire émerger en chacun·e de nous. je crois que c'est un lieu métamorphe, qui change chaque jour, un lieu fluide. un lieu qui fait partie du territoire, mais quand même coupé de la ville et de ses habitant·es, un lieu hermétique un peu. mais pourtant un lieu qui veut déborder. un lieu fait par ses utilisateurs·rices. et parfois ce sont des lieux peu considérés, des lieux blessés. des lieux cassés. mais c'est malgré tout le lieu de l'être ensemble, du faire ensemble, même si on travaille seul·e, on s'organise à plusieurs. c'est un micro-territoire un peu. et le livre " Ecoldar : portrait d'une île " de **Christine Lapostolle** en parle très bien, il date de 2018 :

« Une école d'art est un lieu à part, un lieu bizarre, enchanté, maudit, un abri, un théâtre, un microcosme, une île. Il s'agit dans ce livre de décrire cette île de l'intérieur pour les gens qui n'y sont pas. On y arrive sans trop savoir comment, on en repart sans trop savoir vers quoi. On y scrute les horizons incertains de l'art tout en essayant de donner formes aux questions qu'on se pose sur le monde et sur soi. Et pour peu qu'on y enseigne, on peut y percevoir le bruissement des rêves, des peurs, des désirs, des contradictions de ceux qui l'explorent. Composé par fragments, rêveries, questions, réminiscences, ce texte fait le portrait d'une jeunesse dans ses efforts pour surnager dans le grand marasme du présent. Il est aussi une invitation à réfléchir sur le sens du mot apprendre. »

l'école d'art c'est un lieu à dé-re-dé-re-dé-reconstruire sans cesse, mouvant, un lieu mutant. et maintenant je suis en dernière année et bon... je dois faire un mémoire askip. c'est comme une montagne mais faut grimper pas à pas, c'est ce qu'une enseignante m'avait dit à l'école d'art de Lorient quand moi et ma promo on commençait à appréhender le diplôme du premier cycle. du coup je vais écrire, parce que j'aime écrire vous l'aurez compris. mais qu'est ce que j'ai envie d'écrire ? qu'est ce que j'ai envie de raconter ?

ouai j'écris souvent mais sans provoquer ce moment, ça survient et j'écris. c'est facile, c'est simple. mais là, écrire, c'est compliqué. c'est compliqué parce que c'est un objet important le mémoire, que je vais garder toute ma vie, qui va me servir. je veux qu'il soit représentatif de ce qu'on traverse, de ce qui nous traverse, là, en ce moment. faut réussir à prendre du recul sur soi-même quoi, et sur nous. alors c'est parti, je vous contextualise encore un peu la chose : il y a un an, comme Louise, j'arrivais à Annecy, et je découvrais cette ville, ses montagnes et son lac qui donnent tant envie de s'en rapprocher, d'en être complice. je découvrais aussi son niveau de vie, ses loyers trop élevés, ses commerces qui ne me concernent pas, et son atmosphère capitaliste business apparences là. Lilou aussi elle a découvert ça mais c'était y a 4 ans, en arrivant en première année. mais du coup ce que j'ai aussi découvert en venant ici, ce sont des filles dans ma promo, et elles s'appellent Lilou Louise Laurine Charlotte. elles sont devenues mes amies, de très bonnes amies même, parce qu'on a vécu très vite des prises de consciences de manière collective assez tôt, on venait à peine de se rencontrer. genre des problématiques sociales,

politiques, économiques liées à des territoires sur lesquels on s'est rendues avec le Master Terrain. mais aussi bien sûr des trucs de la vie quotidienne genre les formes de domination et d'emprise entre les genres, qu'on essaie de déconstruire autour de nous. on s'est vite retrouvées en chacune parce qu'on se ressemble : dans nos manières de penser et d'interagir avec les autres, nos manières de comprendre, de ressentir. alors sans se le dire on s'est alliées pour vivre dans cette ville, on se soutient moralement et économiquement. on habite ensemble et on partage nos chambres car l'appartement n'est pas fait pour nous trois. c'est comme si on faisait des pyjama party tous les soirs, matelas au sol. on dessine sur nos murs, on disperse des figurines d'animaux par-ci par-là, on se cache des surprises, on s'invente des trésors pour mener des enquêtes, des missions à réaliser pour faire plaisir aux copaines, on fait des récup de nourriture, on fait les poubelles de franprix et monop la nuit, on passe pas tous nos articles à la caisse, on gueule sur les hommes qui tapent des actions problématiques dans la rue tard le soir... mais dans toutes circonstances finalement.



on est en **colère**
ensemble on
est **fatiguées**
ensemble on est
tristes mais on
est **ensemble**
alors on **rigole**
ensemble
on **bosse**
ensemble on
est **heureuses**
ensemble
être
ensemble
ça sauve.

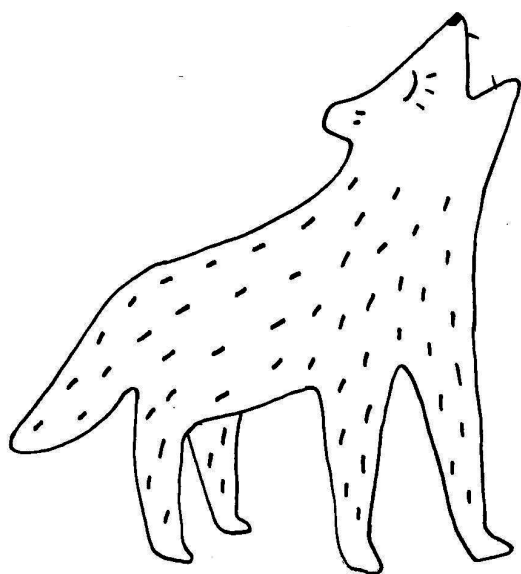




captures d'écran d'un post instagram de Salomé Lahoche
publiée le 19 octobre 2022

faire un stage

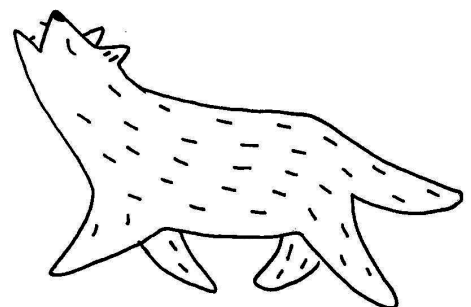
cet été on devait faire un stage de deux mois. mais alors avec qui ? pour apprendre quoi ? quelle technique ? avec qui j'ai envie d'être et qu'est ce que j'ai envie de faire pendant deux mois ? c'est long deux mois, imagine ça me plait pas ? j'arrive pas à faire ma lettre de motivation parce que je suis pas motivée... en fait je réalise que après il reste qu'une année et puis plus d'école quoi. c'est impressionnant : moi il y a 2 ans je voulais faire des études à vie... j'adore m'intéresser à des trucs avec d'autres gens, mais là, dans un an, c'est fini ouai. qu'est ce que je vais faire après ? faut que je trouve un plan d'attaque pour pouvoir continuer à faire ça, m'intéresser à des trucs et faire avec des gens même sans l'école. bon ça on verra + tard. comme on dit à l'école faut mener ses projets sans penser à comment on aurait fait après l'école. d'ailleurs y'a une copine de Louise qui lui a envoyé un scan pdf du mémoire de **Fanny Lallart** qui date de 2019 et qui s'appelle " 11 textes sur le travail gratuit, l'art et l'amour ". elle était à l'école d'art de Cercy et elle parle trop bien de ces trucs, le premier texte s'appelle " Personne ne parlait d'argent alors je me suis mise à en parler tout le temps " :



« J'ai l'impression que l'école est un lieu duquel il nous est demandé en permanence de nous extraire. C'est un sanctuaire dans lequel il m'est demandé de faire abstraction de la valeur économique du travail que je produis. Sa structure me contraint tous les jours à fabriquer une fiction. Je dois faire un effort d'imagination et me projeter dans un monde où l'artiste est un être étrange, à l'abri de toute nécessité. Ici n'a ni besoin de vendre sa production, ni besoin de faire rémunérer son travail. Dans ce monde, l'art est beau, l'art est pur, car les projets ne sont pas pervertis par le souci vulgaire de devoir gagner sa vie. J'essaie de me faire croire que j'ai mon indépendance et ma liberté d'entreprendre alors que seul·e·s les rentier·e·s peuvent s'en vanter. On me dit, avec l'idée que la précarité peut attendre : t'auras tout le temps d'y penser plus tard, pour l'instant contente-toi de faire comme si ça n'existait pas.

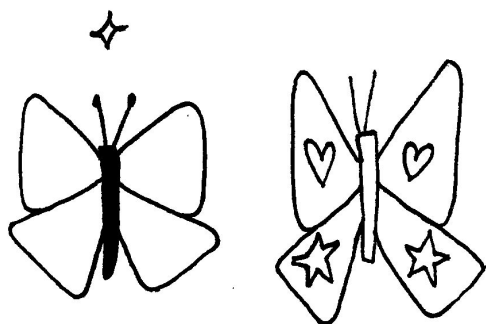
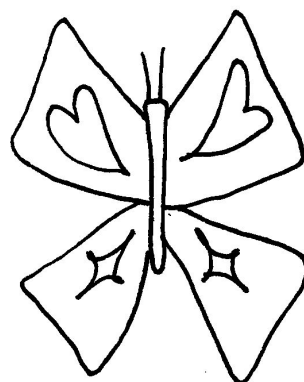
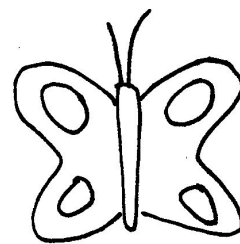
Qu'est-ce qui permet l'exploitation
que je vis de stages en stages,
et celle qui m'attend après mon
diplôme ? L'idée selon laquelle
c'est une forme de passage obligé,
un investissement pour le futur,
un hope labour comme en parle
Maud Simonet, me paraît bien peu
satisfaisante. Autant de rites de
passage auxquels je n'ai aucune
envie de participer. Mes études
se vident de sens, je ne sais plus
ce que je fais dans l'atelier à part
attendre que mon avenir miteux
se pointe. Je regarde les murs
blancs autour de moi et je vois
bien que le fantasme de l'artiste
qui se nourrit d'amour et d'eau
fraîche est une illusion construite
pour exclure : qui peut se permettre
de se lancer dans des études
qui ressemblent à un pari ?

Je ne vous parlerai ni de l'amour
de l'art, ni de la beauté du geste,
ni de l'honneur d'être vue, mais de
ma quête à tâtons vers une forme
d'autonomie, comme une ballade
de prospection. Ce mémoire part
de ressentis intimes : celui d'être
en colère, celui d'être angoissée.
C'est à partir de ces affects et
en les considérant pleinement
comme une dynamique de pensée
que s'est construit ce corps de
textes. Ils sont une tentative
pour comprendre des rapports
de pouvoir, trouver des outils
concrets pour leur faire face, et
donc reprendre possession de
l'enseignement que je suis. [...] »

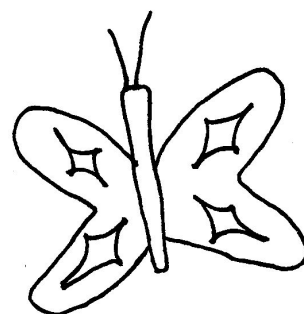
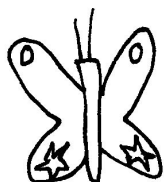
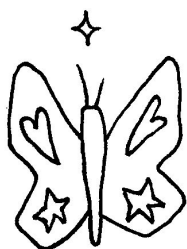
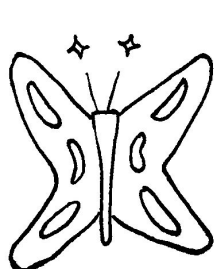


ouaip c'est bien écrit. j'ai lu ça juste après avoir écrit l'ensemble de tout ce que vous avez lu et allez lire. bon continuons : le stage c'est une immersion dans un milieu de travail et/ou un apprentissage technique + ou - court : dans un atelier, une entreprise, un collectif, chez un·e artiste ou artisan·e tout ça... c'est comme on veut on peut choisir un cadre bien spécifique. mais j'ai pas envie d'être en stage pendant 2 mois, j'ai le sentiment que ça va m'enfermer, je sais c'est hyper subjectif mais je sais pas, j'ai pas l'envie... je le sens pas. et vous ? Louise t'as un contact dans un collectif en Belgique ça à l'air cool mais c'est pas sûr qu'ils puissent te prendre en stage, Laurine t'as trop envie de partir genre loin mais vas-y go, ça à l'air trop bien le travail de cette photographe au Mexique, Lilou tu te tâtes à aller au Sénégal avec cet artiste pour faire des costumes ? tu sais pas trop... et Charlotte ? tu pars d'Annecy ? genre définitivement ? tant mieux si tu pourras te sentir mieux à Brest, c'est vrai que c'est pas la même vibe. le temps passe... bon alors qu'est ce qu'on fait ? on a pas de sous, on doit payer le loyer cet été pour garder l'appart alors qu'on l'habitera pas, et en fait peut-être que c'est pas qu'on a pas d'envies, mais qu'on en a plein en même temps, et des communes même. genre moi je veux trop découvrir des céramistes des graphistes des artistes que je vois sur insta. mais normalement l'été je travaille à la crêperie dans le village où mes parents habitent, mais là bah on doit vivre une expérience en mode stage.

en vrai j'aimais trop ces étés où j'étais à la crêperie. je rentrais dans mon personnage de serveuse cheffe de salle je m'amusais bien. et puis la patronne était vraiment sympa on s'entendait très bien. ça me manque presque lol y'avait une dynamique, et puis je gagnais des sous aussi mais voilà peut-être que je pourrais essayer de rencontrer des restos sympas aussi pour voir comment iels fonctionnent ? ça doit être dur de monter son business... encore une fois on en parle pas à l'école, alors que dans un an... ben c'est à nous de jouer quoi. comment on va faire mdr ? j'ai l'impression d'être une ado encore. mais bon ça va j'ai quand même quelques expériences dans le monde du travail je devrais m'en sortir. genre en parallèle de mes études j'ai été femme de ménage, hôtesse dans un stade de foot, serveuse, animatrice accompagnatrice d'adultes en situation de handicap, ouvreuse au théâtre, auto-entrepreneuse en conciergerie, j'ai mené un atelier de création dans une clinique de soin, gardé des enfants, et actuellement je suis une dame de la cantine, depuis une semaine. genre ça va mais c'est normal en fait jsuis grande genre je prétends pas avoir du mérite à avoir eu des jobs c'est juste que voilà j'ai pas rien fait non plus dans ma life. j'ai besoin de me rassurer. ou non en fait j'ai besoin d'être rassurée plutôt. je me sens encore bébé à l'intérieur. j'aime trop la chanteuse **Babysolo33** elle est trop forte. elle a écrit une chanson c'est " MamanJTM ", dedans elle dit :



« Parfois ça me manque, maman, que tu me grondes
Depuis que j'veis solo, un peu comme une grande
J'veux un nouveau micro pour plus traîner dans l'ombre
Car il me faut des thunes plus tard pour payer ma tombe »



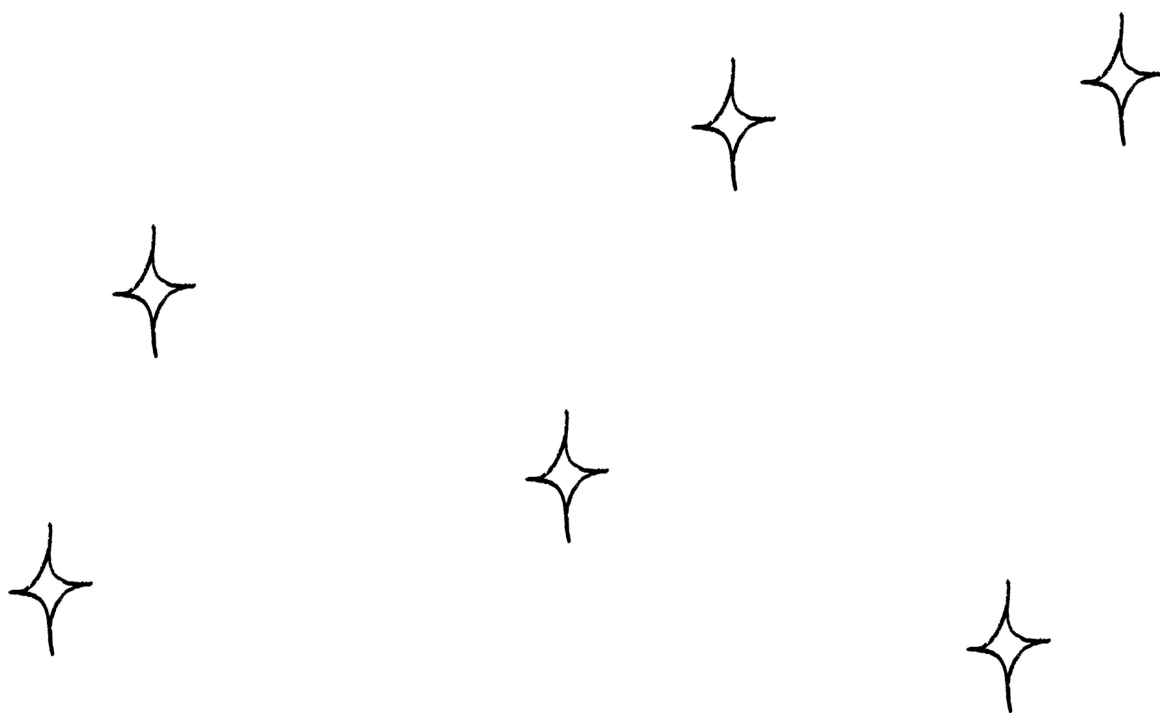
à la cantine, tous les lundis mardis jeudis vendredis midis, c'est comme faire partie d'un orchestre. on a chacune un poste et chaque poste est interdépendant des autres. du coup si y'a du retard à un endroit ça va tout faire beuguer. des fois je frotte avec la paille de fer des énormes plats qu'on appelle « gastro » et je ne vois même pas mes mains au fond du bac tellement l'eau est crade. je visualise le plat et je sens aux accros si il reste du gratiné dessus. le gratiné c'est trop galère. quand ça part pas même avec la paille de fer, on prend une grande cuillère pour gratter. et quand y'en a vraiment beaucoup c'est à la spatule qu'on y va. le poste que je préfère c'est la chaine de plateaux de vaisselle qui vont dans l'immense machine qui lave tout très chaud après qu'on ai dégrossi le nettoyage du reste de nourriture. ça me rappelle les services entiers que je passais dans l'ombre de la crêperie, à la plonge, durant les étés que j'ai passé dans le village où mes parents habitent. mais là, je dois être en tenue de cantine à 11h30, donc je pars de chez moi à 11h, un peu avant si je suis à l'école. je finis à 14h le temps de rentrer il est 14h20 environ. je me débarbouille je me pose je mange, il est 15h passé, je me replonge dans mes projets. le rythme est dur à prendre, mais je relativise en pensant à mes collègues qui y sont depuis 7h et jusqu'à 16h. j'ai envie de faire plein de trucs mais j'arrive pas, du coup je suis pas contente. heureusement y'a les supers copines pour me faire rire. les autres dames de la cantine sont sympa aussi. elles s'appellent Laetitia, c'est elle la cheffe, et il y a sa seconde, Kelly, et aussi Bouchra, Marie-Blanche, et Hanane. durant le service, je dois faire des aller-retours dans le self des primaires pour chercher de la vaisselle sale. je suis habillée en blanc, avec le logo de la municipalité. j'ai des chaussures de sécurité qui étaient à quelqu'un d'autre avant et qui seront portées par une autre personne quand je partirai. je trouve mon uniforme dans le vestiaire collectif. sur chacune des chemises et sur chaque pantalon sont inscrits des noms et prénoms, à côté de la taille du vêtement. je change de nom et prénom environ 4 fois par semaine : à chaque fois que je met un uniforme au sale. lorsque je fais ces aller-retours je dois traverser toute la cantine de long en large puis revenir à la plonge. seules mes chaussettes apparaissent discrètement comme révélatrices de ma personne. je transporte un assez grand chariot, et je demande aux enfants de me laisser passer pour accomplir mes missions, mais ma voix n'arrive pas à affronter le vacarme créé par ces petits humains. on ne m'entends pas, on ne me voit pas. les personnes pour qui nous travaillons ne font pas attention à nos présences, pourtant bien identifiable de par nos tenues. chaque midis je suis un fantôme au milieu de cette centaine d'enfants.

+ je viens de retrouver une note dans mon tel qui s'appelle " anecdote taff nul " :

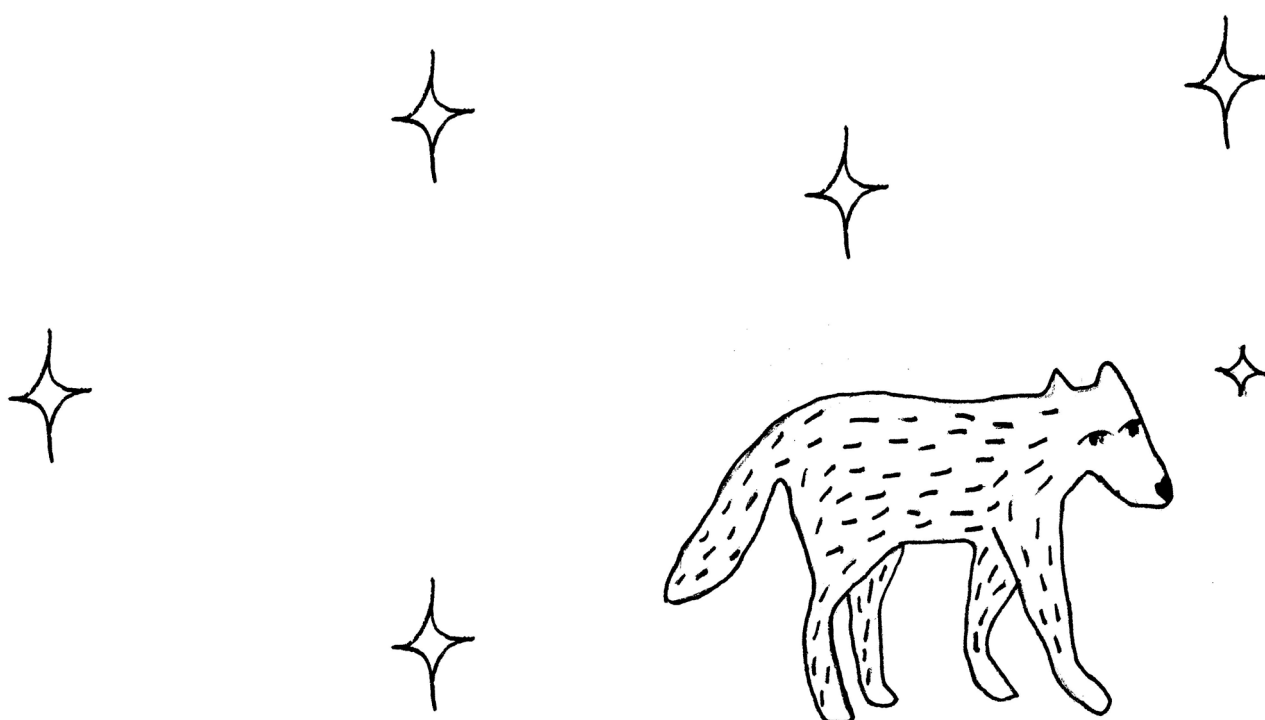
« je pourrais commencer à écrire un journal post voyage à vélo, parce qu'il y a un mois il se finissait. mon esprit s'est figé dans mon corps, à nouveau. mais tout redevient comme avant :

le stress de la précarité, d'être une étudiante partagée entre sa pratique d'atelier et ses jobs alimentaires. aujourd'hui j'ai eu un refus d'un job auquel je croyais être prise. ça aurait été bien, j'aurais eu 250€ en travaillant 4 jours. de toute façon la même semaine je garde un enfant de 18h à minuit deux soirs de suite puis je l'emmènerai à la crèche avant 9h30 puis je garderai ensuite des jumelles le samedi soir de 19h30 à minuit. ça m'aurait fait 500€ environ soit 2 mois de budget pour payer ma nourriture mes loisirs et déplacements. mon contrat n'a pas été fait car mon numéro a été mal noté et iels n'ont pas pu me joindre, alors qu'il figurait sur mon CV, transmis après m'être rendue sur place et avoir rappelé. c'est Louise qui a pu me mettre au courant car elle aussi avait postulé et a été recontactée le dernier contrat devant être bouclé. bref, encore un refus. c'est pas grave je vais bien trouver un moyen de gagner de l'argent durant ma dernière année d'études. j'ai hâte d'en finir, car j'aurai tout le temps que je veux pour gagner de l'argent ensuite. et trouver un moyen pour gagner de l'argent c'est ma plus grande source de stress. je pense que ça sera plus facile après l'école finalement car je n'aurai pas de diplôme à passer à mi-temps lol. je serai mon propre enseignement comme a dit Fanny Lallart. mais cet été on a fait le choix de ne pas travailler pour pouvoir faire plein de rencontres en se déplaçant avec nos vélos. alors on a beaucoup travaillé avant de partir et je suis partie avec 600€ d'économies gagnées en deux mois et pour deux mois. pendant ces deux mois, ensemble, on partageait tout : notre nourriture, notre énergie, notre colère, notre épuisement, notre sommeil, notre détermination, nos motivations, et mille autres trucs. on voulait savoir comment iels ont fait pour réussir trouver un moyen, des moyens, pour vivre comme iels le font. ça fait un mois qu'on est arrivées, qu'on a arrêté et j'ai oublié, mon corps a oublié ce que c'est que de pédaler tous les jours. parfois ça me manque, chaque jour : un objectif. on avait « juste » à pédaler, jusqu'au bout. on ne pouvait qu'avancer, ou stationner, mais pas reculer. s'arrêter et repartir. dans 10 mois je pars d'Annecy, mais avant préparons nous à partir, à commencer. préparons nous à rester ensemble même loin. car c'est ensemble que nous sommes parties cet été, qu'on a pu éprouver, réaliser cet effort. seule je ne serais pas partie.

ps : en fait j'ai pas fait de babysitting on m'a mis faux plan j'ai gagné 30 balles au lieu de 120 c'est super mercredi prochain j'ai rdv chez l'assistante sociale du Crous pour tenter d'avoir des thunes d'urgence. »



y a tout un dossier hyper bien dans le n°8 de **Panthère Première** qui s'appelle " Flouz complet " et Louise elle a noté quelques trucs : dans l'article sur le collectif Ancrage de Nancy, page 60, est expliquée toute cette question d'argent dans le collectif et dans la réalisation d'un tel projet. ça fait penser à l'asso **Flux** qu'on a rencontré à Quimper cet été, vous verrez si vous restez avec nous jusque là-bas. et donc dans ce Panthère Première y'a un article sur la **Mutmut** aussi, un groupe de personnes qui se connaissent qui se sont organisé-es pour mutualiser leurs revenus très variés.



On s'est rassemblé·es sur une base affinitaire, en sachant qu'on était toutes très fortement impliqué·es dans des mouvements de luttes pour l'obtention de droits sociaux dans le champ du travail de l'art, sur une base assez anticapitaliste². On se retrouvait aussi sur la manière dont on exerce nos métiers dans ce champ. On entretenait un rapport assez dissident, pas tant avec la pratique artistique en elle-même qu'avec le milieu de l'art comme endroit de travail (re)producteur d'inégalités de classe, de genre et de race, et d'abus divers. La mutuelle, c'est un chantier concret pour mettre en pratique des idées qui peuvent paraître abstraites.»

Des «réunions deep»

«Très vite, il a été clair qu'on ne voulait pas seulement partager de l'argent. Évidemment, ça reste le nerf de la guerre, mais la composition affinitaire du groupe nous permettait également d'explorer les alentours: nos rapports à l'économie, aux ressources, au travail, à nos architectures familiales... parce que tout ça est bien sûr lié. Parler d'argent, c'est forcément parler de liens, d'affects et d'héritages matériels et/ou symboliques.

On a mis en place des sessions d'auto-enquêtes³ sur des sujets assez précis. Concrètement, on se saisissait d'une question, chacun·e partageait son témoignage de manière libre et anonyme sur des post-it, puis on en discutait collectivement. L'idée était d'analyser nos rapports à l'argent au prisme de nos histoires personnelles, de nos représentations, de nos usages: d'où vient notre argent? comment notre classe sociale et notre éducation influencent-elles ces rapports? quelles sont nos sources de revenus actuelles? comment dépense-t-on? quelles sont nos peurs, nos angoisses vis-à-vis de l'argent? Ces questions ont constitué le point de départ de grandes conversations qui pouvaient durer longtemps et qui étaient parfois très émouvantes et intenses, c'est pourquoi on les a appelées «les réunions deep». C'est aussi la raison pour laquelle on a rapidement décidé que ce serait une mutuelle plutôt fermée (sans entrée de nouvelles personnes): pour pouvoir créer un vrai groupe de confiance et approfondir ces discussions.

Ces réunions ont parfois été l'occasion de tentatives de détricotage de questions compliquées. Par exemple, on a fait une session baptisée «deep héritage» pour parler de l'argent qui n'était pas directement le nôtre, qui pouvait être celui de nos parents/familles et qu'on allait peut-être percevoir à un moment de notre vie, ou pas. Ça a été un révélateur de plein de non-dits sur le patrimoine et l'héritage, social et économique, des un·es et des autres, et puis sur les sentiments mêlés de culpabilité, d'angoisse et de colère que les inégalités d'héritages pouvaient générer. L'argent n'est pas qu'une donnée matérielle, c'est aussi un puissant révélateur de nos différentes manières d'envisager le quotidien et le futur.⁴»

«La mutuelle, c'est un chantier concret pour mettre en pratique des idées qui peuvent paraître abstraites.»

Partager sa compta

«Au départ, en s'inspirant des expériences d'autres mutuelles, on a commencé par partager notre comptabilité. Chacun·e d'entre nous a fait un tableau des ressources et dépenses fixes sur les trois derniers mois, ce qui permettait de voir où partait l'argent et où il n'était pas. Par contre, dans ce calcul, on n'a pas pris en compte le capital initial sur le compte bancaire ni les héritages. Nous étions dans une situation d'urgence, car il fallait aider rapidement les personnes dans le besoin, et la question des héritages nous semblait être un gros morceau qui demandait d'y réfléchir posément. On avait peur que ça provoque des réticences, tout particulièrement chez les gens qui ont de l'argent, pourtant bien nécessaires à la mutut.

Une fois notre compta partagée, on a évoqué le fait que, comme dans d'autres mutuelles, chacun·e donne 10 % de ce qu'il lui reste à la fin du mois, une fois le loyer et les charges fixes soustraits. Finalement, on a abandonné l'idée. On avait l'impression qu'il manquait un paramètre: le rapport à l'argent et à la dépense varie énormément en fonction des personnes, du fait de l'éducation, du milieu social, mais aussi de besoins invisibles ou indicibles, ou de choses plus irrationnelles. Une personne qui gagne plus qu'une autre pourra néanmoins se retrouver dans le rouge tous les mois; et il y a des personnes dépensières et d'autres très économes dans tous les milieux sociaux. On a donc essayé de déconstruire l'idée qu'il y aurait une seule bonne manière de faire, une seule bonne manière de gérer son argent, et donc un montant fixe à donner.

Le fait qu'on ait été hyper transparent·es dès le départ, qu'on ait beaucoup discuté et fait toutes ces auto-enquêtes nous a quelque part responsabilisé·es sur les montants à donner ou prendre, parce qu'on a conscience des architectures économiques et affectives des gens. Nous avons donc finalement décidé de valoriser la confiance tissée entre les membres du groupe et de nous orienter vers le don libre: chaque personne peut donner ou prendre, en fonction de ce qu'elle estime juste, par rapport à sa propre situation et à celle des autres. Quelqu'un peut dire: «Ma situation n'a pas changé ce mois-ci, donc ça me paraît ok de donner la même somme que celle du mois dernier, voire même un peu plus».

Ou bien une personne peut s'autoriser à demander davantage alors que sa situation économique ne semble pas s'être dégradée, parce qu'elle s'est rendu compte qu'elle était plus précaire que ce qu'elle avait eu envie de rendre visible au groupe au début.»

Donner ou prendre de l'argent

«Tous les mois, on se réunit pour la réunion qu'on appelle «réunion récolte⁵». C'est le moment où on va donner ou prendre de l'argent. On commence par un tour de parole où chaque personne décrit, si elle a envie, sa situation — on peut bien sûr passer son tour. C'est une manière de checker collectivement la météo émotionnelle des personnes présentes, de savoir si certaines personnes ont des galères

«Chaque personne peut donner ou prendre, en fonction de ce qu'elle estime juste.»

d'argent ce mois-ci ou si au contraire, surprise, quelqu'un a décroché un gros truc et a un nouveau statut. C'est aussi un moment où l'entraide circule: un coup de main pour faire des travaux, un atelier à se faire prêter pendant deux semaines, ou un vélo, mais aussi des conseils sur nos boulots ou nos statuts de travailleur-ses de l'art.

Au début, on disait combien on donnait ou recevait. Notre fonctionnement se voulait parfaitement transparent, avec l'idée d'ancrer les échanges dans une réalité matérielle. Mais ça nous a rapidement posé question. C'est toujours plus facile pour les gens qui donnent que pour les gens qui prennent, surtout quand on se trouve dans une situation de galère pendant plusieurs mois. Tu as beau questionner les rapports de pouvoir liés à l'argent, essayer de prendre ces questions en charge collectivement, ça n'empêche pas d'éventuelles gênes ou crispations – mais est-il vraiment possible qu'il en soit autrement, quand on manipule un élément aussi fondamental et sensible?

Aujourd'hui, on fait comme ça: les gens disent s'ils vont avoir besoin d'argent ou s'ils donnent, mais sans forcément dire combien. Une enveloppe circule, dans laquelle les gens mettent l'argent. Puis ceux qui en ont besoin prennent directement dans l'enveloppe. Dans tous les cas, personne n'est tenu de dire à quelles fins iel veut de l'argent. L'idée, c'est que la mutuelle puisse alléger certaines dépenses, mais on ne va pas hiérarchiser les besoins ni juger une personne parce qu'elle souhaite se rendre chez l'ostéo ou partir en vacances, et qu'on ne trouve pas ça fondamental.

Au début, dans l'effervescence de la création de la mutmut, 90 % des personnes donnaient (de 5 € à 90 € par personne) et 10 % demandaient (environ 300 à 400 € par personne). À la fin de la première année de fonctionnement, comme les gens avaient un peu de mal à s'autoriser à demander, on avait environ 2 000 € de «matelas». Mais on était encore en plein dans la crise covid, avec les confinements, donc globalement, les gens dépensaient moins. Depuis, en fonction des mois, on oscille entre 60 % et 50 % de don (de 5 € à 60-80 € par personne) et 40 % et 50 % de demande (de besoins allant de 100 € à 300 €/tête). Et après deux années de fonctionnement, on a environ 200 à 300 € de matelas.»

Tricount vs solidarité

«Dans nos vies quotidiennes, la mutuelle a beaucoup changé nos manières de concevoir la mutualisation et l'organisation collective, que ce soit dans nos groupes de copain-es en vacances, en colocation ou dans des groupes affinitaires. On n'est plus du tout sur un rapport égalitaire, genre: "On va tout partager à parts égales". C'est une connerie, ça ne marche pas! Ça fait surtout complètement l'impasse sur les situations réelles des gens. Par exemple, quand tu pars en vacances avec tes potes qui gagnent beaucoup plus que toi et qui sortent l'application Tricount⁶, en réalité il y a tout un tas de dépenses que tu te trouves à financer alors que, normalement, tu ne manges pas du tout comme ça, tu ne bois pas de cocktails, ou tu te déplaces différemment... Souvent tu n'oses pas le dire parce que tu ne veux pas casser l'ambiance. La mutuelle, finalement, c'est l'opposé de Tricount!

Ça nous aide aussi beaucoup à visibiliser les questions d'argent dans la sphère du travail. Dans le champ

de la création, on est généralement très secret-e sur combien on gagne. C'est une logique structurelle: il n'y a pas de barème clair pour les tarifs; la mise en concurrence entre artistes est globalement encouragée par le système sélectif de financement par projet; et ne pas parler d'argent, montrer qu'on fait les choses de manière désintéressée, c'est aussi une stratégie de distinction sociale par excellence. Être transparent-e à l'endroit de la rémunération permet de remettre de la solidarité et de l'égalité en jeu: "Quoi, on ne t'a proposé que ça pour ce boulot!? Viens, on va faire un devis détaillé ensemble."»

D'une mutuelle à une autre

«Après deux ans, à présent sorti-es des confinements, le plus difficile est de faire perdurer cette mutuelle. On est maintenant dans d'autres économies de temps, les gens ont repris leurs activités, certain-es ont changé de ville. A-t-on envie de conserver l'espace de la mutmut? La réponse est clairement oui, mais on a pu constater qu'on était moins nombreux-ses aux réunions au fil des mois. Ça nous pose question: est-ce que ce sont seulement les personnes en galère d'argent qui continuent de venir? Pour certaines personnes, la mutuelle est plus importante que pour d'autres. Si tu ne peux pas payer ton loyer, comment fais-tu? En fait, la pérennisation de la mutuelle incombe aussi aux personnes qui en ont le moins besoin.

On a commencé à réfléchir sur un cas pratique de logement mutualisé. Il s'agit d'un studio qui joue un double rôle pour les membres de la mutuelle.

Récemment, nous avons évoqué le fait de le mettre à disposition pour accueillir des réunions de collectifs, ou bien des personnes exilées ou sans domicile. Grâce à l'expérience de la mutmut, on est transparent-es sur le fait que tout le monde ne pourrait pas mensualiser ou partager les frais à parts égales. Cet espace en commun pose

des nouvelles questions sur la légitimité des usages, la répartition des rôles et les envies

dans ce lieu... C'est un bon terrain d'application de nos questionnements quant à l'argent.»

*«La
pérennisation
de la mutuelle
incombe aussi
aux personnes qui
en ont le moins
besoin.»*

■ Propos recueillis par Marie-Noëlle Battaglia

[2] Sur les mobilisations dans le champ de l'art, voir JBZ, *Aujourd'hui, on dit travailleur-ses de l'art*, Éditions 369, 2022.

[3] Sur l'auto-enquête, la mutmut vous invite à écouter son émission sur Radio Galoche: <https://new.galoche.online/emission/49/2020-07-03-18-45-auto-enquete-1>

[4] La mutmut s'est notamment appuyée sur une émission co-organisée par *Panthère Première* dans le cadre de son second numéro: «Soupeser nos bagages», Radio Galère, <radiogalere.org/?playlist=2018-01-25-emission-libredebate>.

[5] Pour en savoir plus sur le déroulé d'une réunion récolte de la mutmut: «Comment fonctionne notre mutuelle?», Radio Galoche, <new.galoche.online/emission/322/2020-12-13-18-15-la-mutmut-2>.

[6] Tricount est une application qui permet d'organiser les dépenses d'un groupe. Chaque dépense consignée dans l'application est redistribuée en parts égales en fonction des personnes concernées (tout le monde, une personne ou plusieurs).



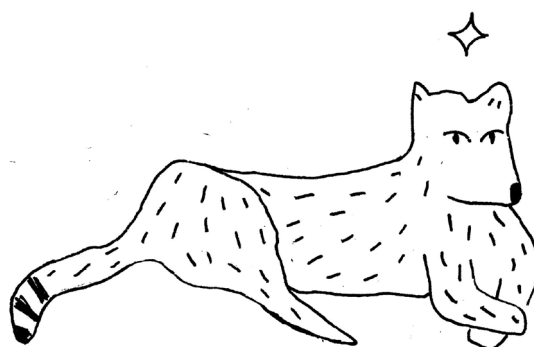
j'avoue moi je compte pas du tout sur ma pratique artistique pour faire des sous, en tout cas pas telle qu'elle est. mais je me demande même en fait... est-ce que ça me plairait ? genre d'exposer, de faire des dossiers de bourses, des candidatures d'appel à projet, de répondre à des commandes de création... ben je crois pas en fait... mdr, est-ce que j'ai envie de dépenser mon énergie dans tout ça ? « être artiste c'est un projet de vie c'est une question d'énergie » nous a dit un enseignant face à nos questionnements, mais c'est aussi une question de politique, et d'économie. je suis pas anti institution à dire que je veux pas exposer dans des centres d'art etc tout ça pck il en faut ofc* mais what the point un peu ? le monde dans lequel on vit est trop grave... le plus important pour moi c'est les liens qu'on entretient avec les gens qu'on aime. olala... so cute. en fait ce que je dois faire cette année c'est vraiment construire les bases d'un projet capable de perdurer, un plan stable quoi, qui me rendra heureuse, que j'aimerai trop faire avec passion et beaucoup d'envie, et pas par nécessité psychologique comme mes projets que je mène depuis que je suis en école d'art et qui sont complètement sans contexte lol ça m'étouffe finalement, mais trouver un truc rémunérable quoi qui me permette de graille et de bouger comme je veux, de payer un loyer aussi. ouai pck en l'état actuel du système de rémunération du travail artistique vazi c'est chaud.

*ofc = of course

y a **Aurélien Catin** qui a écrit
" Notre condition, essai sur le salaire au
travail artistique " en 2020.

j'ai prélevé sur la quatrième
de couverture :

« Avec cet essai sur la condition des
artistes-auteur-es, nous allons jeter en
pleine lumière toute une production de
valeur maquillée en passion et en amour
de l'art » ouai ya grave un paradoxe en
mode on assimile l'art à la passion donc
qui ne peut pas être un travail comme
son étymologie l'indique en mode subi et
donc on ne peut pas rémunérer de l'art.
en fait c'est presque comme si dans la
conscience collective et les constructions
sociales « travail artistique » c'était une
antithèse ^^



à la page 28 ya :

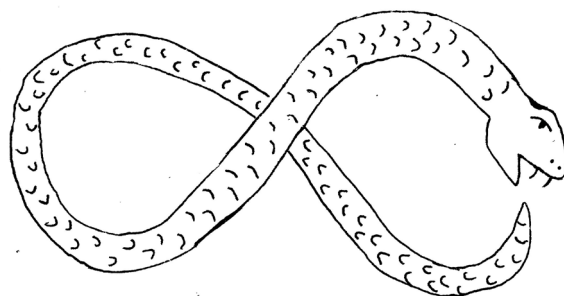
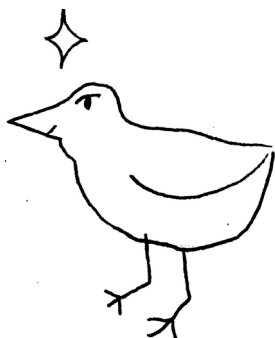
« La précarité n'est-elle pas le corollaire
de la liberté ? » c'est tendu quand même,
car quand on subit la précarité je pense
pas qu'on soit genre résilient-e. qui veut
être précaire ? et les luttes amenées
par la précarité sont-elles synonymes de
liberté ? on peut lutter et être contre un
système sans pour autant se conforter
dans les inégalités qu'on subit. genre y
a pas besoin d'être précaire pour être
politisé-e et militant-e mais c'est vrai
que il y a de grandes corrélations quand
même. on pourrait presque jouer au « tu
préfères..... » en mode « tu préfères être
précaire et pleinement conscient-e des
inégalités et violences systémiques ou
bien être riche et ne rien capter ? » mais
en vrai, la lutte c'est un endroit qui peut
parfois être hyper réconfortant. l'année
passée, avec Charlotte Laurine Louise et
Lilou on a été à Genève pour la Slut Walk.
une manif contre les violences sexistes,
sexuelles, de genres.... et avant la marche il
y avait un temps de témoignages où des
femmes racontaient les violences qu'elles
avaient subies. c'était hyper fort, des
frissons partout, beaucoup de tristesse
et on a fini par un cri de la colère toutes
ensemble et on est nombreuses à avoir
pleuré de toutes ces émotions. mais
malgré tout, à ce moment là précis j'étais
trop heureuse d'être une femme, de me
sentir autant solidaire que soutenue.
j'ai eu un sentiment de liberté ouai.
mais bon l'origine de cette réunion et
de ces émotions c'est quand même les
oppressions, violences et inégalités faites
aux femmes. est-ce que je n'aurai jamais
ressenti cette solidarité entre meufs
si ces violences n'existaient pas ? une
solidarité entre être humain-es j'espère.

à la page 51 :

« Dans un morceau du chanteur Kalash en featuring avec Booba, un vers dit : « Mes victoires sont des chèques, mes échecs sont des chef-d'œuvres ». Est-ce une fatalité ? Une œuvre exigeante voire avant-gardiste condamnera-t-elle toujours son auteur-e à la pauvreté ? En un mot, est-il obligatoire de produire de la merde pour le marché ? Il était temps de questionner cet état de fait et de proposer un horizon différent.

En 1791, lorsque le député Isaac Le Chapelier présente la première loi sur le droit d'auteur, le but est que les artistes tirent « quelque fruit de leur travail ». Au siècle des Lumières, la solution adoptée est une forme de propriété qui donne un droit de tirage sur l'exploitation des œuvres. Pour autant, l'esprit de la loi n'est pas de menotter les artistes au marché. Rien n'interdit de faire un pas de côté et de se projeter au-delà du versant patrimonial de la propriété intellectuelle. L'histoire nous a doté d'outils puissants, économiquement plus justes que le droit d'auteur. Des institutions ont été mises en place pour extirper les travailleur-ses de leur dépendance aux aléas du marché.

C'est le cœur de cet ouvrage. Que l'art soit un commerce n'interroge personne. En revanche, des protestations s'élèvent lorsqu'on commence à le considérer comme un travail. Dans cette économie capitaliste, tout le monde déteste le travail. Sous la férule des propriétaires et des actionnaires, c'est un entrelacs tentaculaire d'activités imposées, pénibles, écocides et parfois inutiles que l'on cherche à éviter à tout prix. Mais ne nous y trompons pas : naturaliser le travail dans cette forme captive et dégradée, c'est se condamner à l'impuissance. »



à la page 52 :

« Si au contraire nous voulons retrouver le fil des conquêtes sociales, nous devons arrêter de souscrire à cette fiction du travail comme agrégat de tâches indignes et de contraintes extérieures à notre humanité. Nous pouvons nous organiser en tant que travailleur-ses déterminé-es à maîtriser nos activités et les conventions qui les régissent.

Le travail n'est pas naturellement une souffrance, pas plus que le salaire n'est indissociable d'un rapport de subordination. Laissons ces croyances paralysantes aux libéraux. D'une part, le salaire a déjà commencé à dépasser l'emploi. D'autre part, le travail sera ce que nous en ferons. C'est à nous, à notre échelle, d'actualiser les victoires ouvrières pour transformer la condition des travailleur-ses de l'art. Nos droits sont faibles parce que nous sommes écartelé-es entre propriété et travail. Sans même parler d'abandonner « le » droit d'auteur, il importe de savoir sur quoi nous voulons refonder notre condition.

À l'heure d'un durcissement global du capitalisme, qui se traduit notamment par l'uberisation de la société, il est difficile de ne pas se rendre à l'évidence : se faire gloire d'être en dehors du salariat, c'est donner toute latitude aux puissances qui tirent profit de notre travail. L'enjeu n'est pas de savoir si nous faisons « un métier comme les autres » (cette question n'a pas de sens) mais de cheminer vers notre émancipation effective. »

à la page 55 :

« À l'origine, Notre condition devait être un manifeste, un tract à destination des artistes, des commissaires d'exposition, des théoricien·nes, des juristes et des personnels de structures culturelles. Il portait un message très simple : en matière de travail, il n'y a rien de naturel, que du conquis. Si notre situation sociale ne nous convient pas, si elle nous paraît frelatée, anachronique, prenons de l'élan et faisons-la basculer. Nous avons souvent questionné l'engagement des artistes à travers leur œuvre, beaucoup moins à travers leur condition sociale, économique et politique. Nous avons délégué la gestion de nos droits à des technicien·nes, des syndicats et des parlementaires, qui à force d'en débattre sans nous ont perdu le sens du combat. »

à la page 56 :

« Si nous parvenons à faire changer le regard porté sur le travail artistique, ce texte aura atteint son premier objectif. En ce qui concerne notre devenir salarial, tout dépendra de l'évolution de la situation politique. Depuis début 2016, les tensions sont vives et les bouleversements permanents. Chaque année apporte son lot de régressions sociales, de mauvais coups, mais également de résistances et de luttes. »

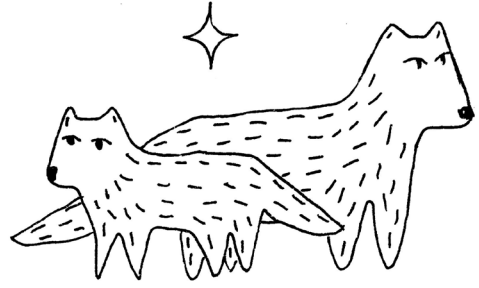
à la page 67

« L'écriture inclusive n'est donc pas une politesse mais un outil qui rend visible un vécu que la forme académique contribue à voiler. Dans la même optique, nous avons laissé les mots de la domination au masculin afin de montrer que les « spéculateurs », les « employeurs » et autres « possédants » sont dépositaires d'une tradition patriarcale qui fait bon ménage avec le capitalisme.

2. Lorsque son écriture a été terminée, Notre condition a été mis en ligne au format PDF (format propriétaire mais ouvert) et rendu disponible au téléchargement. La copie numérique n'est pas une menace pour les savoirs et les œuvres mais une façon de les faire vivre et de les mettre à disposition du grand nombre. Nous espérons que ce texte sera diffusé, qu'il nourrira de nombreuses réflexions et qu'il servira de point d'appui à la création de nouvelles œuvres. »

on peut trouver le texte en intégralité sur le site de **Riot Éditions**.

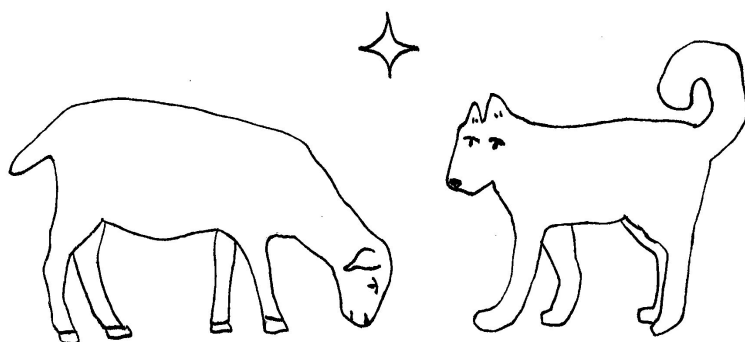




ce livre je l'ai acheté lors de l'événement Paper Melody au Grrrd Zero à Lyon en septembre 2022. on y a été avec Lilou et Louise et y'avait aussi les gens de **Panthère Première**, le **collectif Karbone** et plein d'autres gens qu'on connaissait pas comme ceux de la **revue Idoine**. trop drôle d'ailleurs car lorsqu'on les a rencontrés-es on a capté que l'une des meufs tient la prépa de l'école d'Annecy. et aussi j'ai capté que Aurélien Catin il fait partie du collectif **La Buse**, qui est l'objet du livre « Aujourd'hui on dit « travailleur·euse de l'art » », que j'ai acheté là mi-novembre à Offprint à Paris. il est super aussi dedans il y a écrit entre autre :

« Qui peut travailler gratuitement et payer son loyer ? Qui peut faire du réseautage tous les soirs ? Qui peut passer ses journées dans son atelier ? Qui peut partir en résidence d'artiste durant des mois à l'autre bout du monde ? Pas les précaires. »

ce sont les paroles de **Valérie Jourdain**. elle précise aussi que « le travail gratuit peut aussi constituer une stratégie (contrainte) pour les personnes les moins dotées en capital social, puisqu'il s'agit de la seule manière pour elles de « faire [leur] place ». Les inégalités se cumulant, les femmes artistes et autrices ont des revenus artistiques moins importants que les hommes [...]. » à la page 31.



bon, revenons à nos moutons : plus tard, j'aimerais trop être en compagnie d'un chien, vraiment je me projette trop avec un chien-loup. mais vazi pas en appart c'est naze. moi je veux être à côté de la forêt, de la mer, mais être avec du monde aussi. alors qu'est ce que je vais bien pouvoir faire..... ?? moi ce que j'aime faire c'est donner soin. donner soin en rassemblant des mots, en composant et assemblant des pages, en captant des sons et des images, en réunissant ces images, en imprimant mes fichiers, en agençant des bouts de vidéo, en chantant, en lisant. je sais pas. mais bon tout ça c'est pas des trucs que je me vois vendre ou exposer, en fait je me projette pas faire de l'argent avec ça ouai je sais pas pourquoi profondément je me vois pas faire ça, je m'imagine en train de faire des projets sur ce que je ressens tout ça des trucs assez introspectifs et propres à mes expériences, produire des formes pour donner une finalité à toussa bah j'ai pas l'impression qu'on puisse me rémunérer pour ça. j'aime trop partager mes recherches mon taff tout ça, et c'est même le but, le partage, la discussion, mais je vois pas ça dans une logique de "rentabilité". ça s'aligne pas, ça fonctionne pas jsais pas. je suis pas du tout en train de dire qu'il faut pas rémunérer les artistes au contraire juste perso j'arrive pas à projeter mes projets dans ce système économique là.

se créer une identité « rémunérable ». nuinoar pourrait être un projet navigant entre écriture édition lecture dessin et tatouage. sous le nom de nuinoar, j'aurai confiance. résister pour vivre dans un monde malgré la violence qui le compose. alors prendre soin, donner soin, essayer d'apporter ce qui manque, l'amour, les animaux, les elfes, les liens.

comment iels y arrivent les autres ? ceux que je vois sur les réseaux, qui font des trucs qui nous parlent, est-ce qu'ils en vivent ? comment iels ont trouvé leur équilibre, leurs pensées, leurs manières de faire, de s'organiser, de concevoir et réaliser leur projet ? quels sont leurs financements et puis comment iels font autrement ? comment iels résistent ? bon... Louise, Lilou, et si on allait à la rencontre de toutes les personnes qu'on arrive à contacter et dont on admire le travail pour en discuter ?? mais grave trop envie de faire ça, genre en fait c'est notre stage quoi ? mais ouai venez on

fait ça en mode stage ça serait trop cool !!! mais vazi flemme de la voiture ça pollue l'essence c'est pas bien c'est cher et puis le train c'est aussi grave cher pour un road trip si on fait ça sur deux mois en plus... mais mince oui c'est vrai c'est chaud on a pas de thune pour se déplacer, rrrr comment on peut faire ? et pour se loger lol on en parle ? + flemme d'alimenter le système airbnb en saison estivale en plus pffiuu non mais tfaçon c'est trop reuch aussi. ah non mais en fait vous êtes pas prêtes, ce qu'on pourrait faire c'est..... un voyage à vélo !!!! et dormir en tente !!!! tout l'été !!! mais ouah trop bien oui c'est super!!! omg oui c'est trop super !!! let's goooo, allée ça part !!

un soir Lilou est descendue dans la rue avec une bombe de peinture orange, on la regardait Louise et moi depuis les fenêtres de l'appart, et elle a marqué sur le sol sur les bandes du passage piétons :

«

**@bozaubec
JTM <3
on va
faire du vélo**

»



et ça part..... de Bourges à Nantes

par Gloria

attention !!!

alors à partir d'ici on va raconter nos pérégrinations à 6 mains et on a choisi de se répartir les étapes de l'itinérance :

Gloria racontera de Bourges jusqu'à Nantes, Louise prendra le relais jusqu'à Brest, puis Lilou terminera jusqu'à Paris.

on a utilisé 4 typographies différentes pour différencier nos voix, car on s'est permises chacune de se faufiler dans les parties des autres.

on a donc choisi une typographie à utiliser lorsque l'une de nous trois raconte sa partie, et puis chacune une typographie qui nous permet de commenter le récit :

le récit comme ça,
les commentaires de Louise comme ça,
les commentaires de Lilou comme ça,
et les commentaires de Gloria comme ça.

et aussi on a enregistré la plupart de nos rencontres ainsi que quelques diffusions audio en direct qu'on faisait régulièrement pour raconter nos aventures ! ces pistes audios ont été archivées sur la plateforme mixcloud sous le pseudo ☆ à toute berzingue ☆ à chaque fois qu'on pourra on vous renverra vers les liens des audios (et autres liens utiles) via des qr codes ! dans les descriptions de ces pistes audios sont ajoutées les liens renvoyant aux sites des personnes rencontrées !



alors on a pris un train à 5h30, plus un 6h53 en fait, c'est pas le train pour paris qu'on a pris mdr, avec nos destriers le 1er juillet pour aller jusqu'à Bourges depuis Annecy. et ça part..... Ouais alors attend avant qu'on embarque, la sncf nous signale un changement de quai à la dernière minute, genre de l'autre côté de la gare, donc on doit la traverser là en 2min30, avec 3 vélos, pour se rendre au quai G en partant du B et seulement deux qui rentrent dans l'ascenseur. Ouf on l'a eu c'était vraiment chaud.

à Bourges, on a rencontré **Théo, Rivkao** et **Jordan**, étudiants à l'école d'art de Bourges. ils nous ont accueillies sans hésiter, nous ont offert lits, nourriture, et on a bien parlé de nos conditions d'étudiant-es en école d'art. eux, leur école elle tombe en ruine. mais c'est pas une image, c'est pour de vrai. sur le compte instagram du collectif d'étudiant.es mobilisé.es de l'École Supérieure Nationale d'Art de Bourges a été publié un communiqué de presse le 19 mai 2021 :



« Nous, étudiant.e.s mobilisé.e.s de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Bourges nous vous contactons car la situation de notre école est alarmante.

Les travaux engagés en 2013 étaient au point mort jusqu'à 2020 (cf article Berry Républicain 14/11/2019 B. Gardel), suite à des chutes de pierres dans la cour principale, entraînant la fermeture de notre bibliothèque.

Depuis ce moment et suite à plusieurs expertises, des nombreux espaces de travail sont condamnés les uns après les autres :

- le seul et unique amphithéâtre
- la salle informatique
- l'atelier photographie
- le studio vidéo
- l'atelier bois/métal
- la bibliothèque
- les salles de montage
- la salle à colombage
- les bureaux de la galerie de la Box
- un local ménage,
- la salle 103
- la casi totalité des bureaux administratifs
- l'atelier des troisième années

Cela détériore considérablement notre formation. Nous manquons de salle de cours, d'ateliers techniques, de temps de pratique, etc

Tout cela ne découle pas seulement de la crise sanitaire mais bel et bien d'un abandon de la part des instances.

L'école est liée à Bourges Plus par une convention de 10 ans (2013 - 2023).

L'agglomération a fait un premier versement de 2,1 millions d'euros en 2020 (cf article du Berry Républicain 23/10/202 C. Chouard) sur les 3 millions d'euros investis dans l'école, dans le but de " sécuriser " le bâtiment, ce qui est très loin du budget nécessaire à une rénovation suffisante du bâtiment (cf CRPVE 8 mars 2021).

Notre école n'est pas un cas isolé, les étudiant.e.s de nos écoles connaissent mal leurs droits et ne peuvent souvent pas se défendre, qu'il s'agisse de situations individuelles ou collectives.

Notre occupation qui a débuté le 28 avril 2021 à 16h, s'inscrit dans une mobilisation nationale des lieux culturels, théâtres et écoles d'art et de design nationales et territoriales (ESAD Grenoble, ESBAMoCo, ESAAIX, ESAL..)

Nous sommes en colère et alarmé.e.s par le déperissement de nos écoles.

[...] »

@mobilisationensabourges

nous sommes le 17
octobre et je vois que le 6
octobre 2022 a été publié
sur le même compte un
extrait d'article du
Berry Républicain :
« Déjà confrontés à des
problèmes d'isolation
majeurs, les Beaux-Arts
craignent l'hiver. « L'année
dernière, il faisait 15° degrés
dans les ateliers. » »

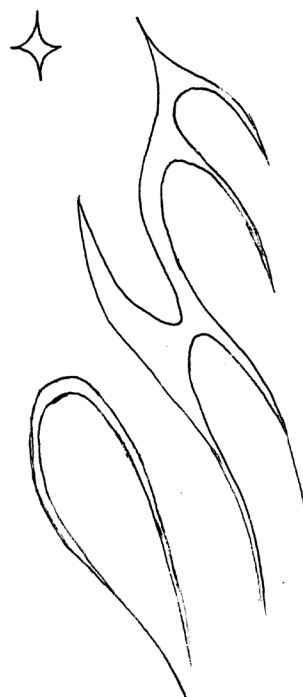
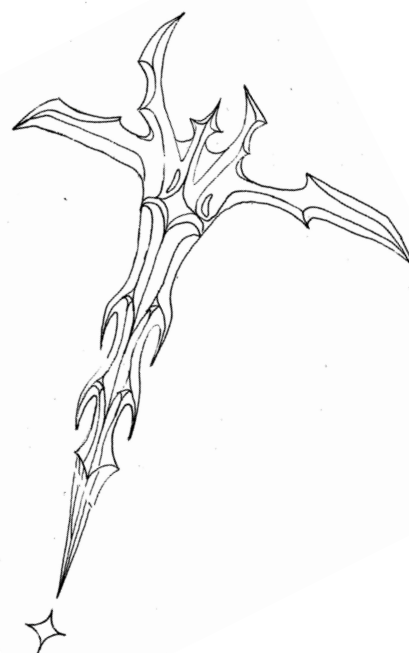
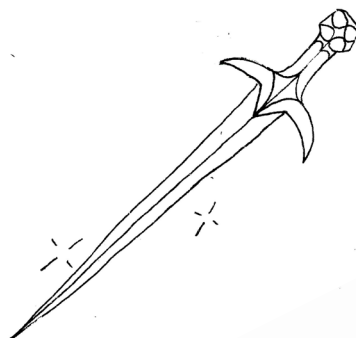
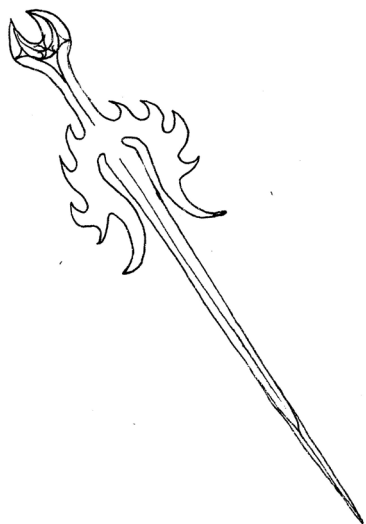
ça me rappelle quand on
avait été faire un workshop
à Grenoble en février 2022
avec le Master Terrain,
avec Louise Laurine et
Lilou on s'était baladées
dans la ville et on avait
visité l'école d'art, c'était
tendu aussi le plafond de la
salle informatique était sur
le point de s'effondrer.



et bourges c'est vraiment pas plat, elle dit ça parce qu'une vieille nous a dit « tranquille Bourges c'est plat vous verrez » ouais ouais, on a vu. bon après avoir passé une nuit à Bourges et avoir visité de l'expo de **Jordan Roger** (artiste céramiste **et technicien céramique aux BA de bourges**) à la Transversale, on s'en va parce qu'on était surex de se mettre à rouler. AH oui et ma roue arrière était voilée aussi on s'en était rendues compte la veille et on avait un peu galéré à trouver un endroit où la réparer, on avait cherché un atelier participatif de réparation de vélo, comme Roulenco à Annecy mais c'était fermé... mais au final on a trouvé un autre moyen de régler le souci. ouai parce qu'on est parties sans même savoir changer une chambre à air, avec nos vélo de ville qu'on utilise que sur des petits trajets à Annecy et avec le poids des bagages là (genre 25kg au moins) ben la roue elle a pas dû kiffer... bref on s'est mises à longer le canal du Berry c'était trop beau sur un petit sentier de terre on a même vu des ragondins et puis on est passées par Vierzon **en y arrivant j'étais fatiguée du premier bout de route et je me suis cassé la figure à vélo alors que j'étais à l'arrêt** ah oui lol

on a fait des courses au carrefour et Louise est restée dehors pour garder les vélos et askip c'était grave agité genre y'avait des gars qui s'embrouillaient puis plein de voitures de flics qui faisaient une course poursuite, ensuite on reprend à peine la route qu'on voit les vestiges d'un accident à un virage y'avait de l'huile partout par terre et qlqn qui mettait des graviers pour pas qu'on glisse. bref on a pas mal roulé et puis on décidé vers 18h de s'arrêter checker où est-ce qu'on peut dormir mais moi perso j'avais un peu peur de faire du camping sauvage direct ça faisait un peu beaucoup d'un coup pour moi du coup on roule encore un peu et on trouve un camping municipal à Châtres-sur-Cher, oué parce que le canal du Berry s'est transformé en Cher, et ensuite ça deviendra la Loire yiiii. et alors là on est arrivées au camping juste à temps car la réception allait fermer. y'avait un apéro sous un barnum avec un karaoké mais le temps qu'on prenne nos douches et qu'on installe nos tentes avant que la nuit tombe c'était déjà fini. on nous a dit que y'avait eu embrouille entre deux vieux parce que un chantait Johnny mais super mal mdr. mais le monsieur de l'accueil nous a offert une canette de soda chacune, c'était gentil.

c'est dur de raconter quelque chose de si intense, qui s'est étalé sur deux mois. il faut se souvenir, faire un travail de mémoire. après cette nuit au camping, tiens on s'aide à se souvenir, le matin le temps que nos tentes sèchent à l'aide d'un petit rayon de soleil, je suis allée pêcher avec un papi, qui s'était posé à côté de nous, c'était drôle, puis on a repris la route direction Tours. je ne sais plus combien de temps on a roulé chaque jours mais je me rappelle découvrir les sensations associées au fait de pédaler pas juste pour un trajet de 10 minutes comme pour aller à l'école. **moi je me souviens surtout d'avoir trop mal entre les jambes les 3-4 premiers jours. Au début, j'avais la selle rembourrée + cycliste + culotte. J'ai enlevé des couches petit à petit pour finir sans selle rembourrée et sans culotte. C'est le mieux mais moyen niveau hygiène.....** En parlant d'hygiène, je crois que c'était à ce moment là que j'avais mes règles, genre trop chiant, le frottement des cuisses entre elles, et avec la serviette, aie, puis sans prendre de douches,

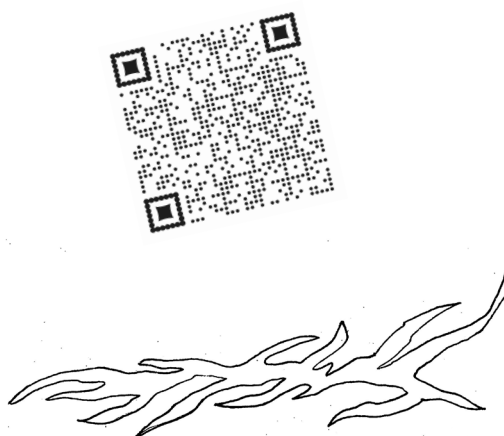


c'est pas l'idéal. Bref galère les règles, en plus sur un vélo. on pédalait sans pouvoir se représenter le point B, ni le chemin par lequel on allait passer. il me fallait moins d'une vingtaine de minutes à chaque fois qu'on reprenait la route pour être absorbée dans le mouvement et le bruit répétitif que faisaient nos jambes et nos roues. on avançait à travers des paysages sans cesse inconnus. c'était que des routes des chemins qu'on avait jamais empruntés. les seuls repères familiers qu'on avait c'était nous. on passait à travers des décors qui, quasi instantanément, se trouvaient derrière nous. parfois je me sentais comme un personnage de jeu vidéo qui parcourt une map. j'étais comme Link dans Zelda, mais au lieu d'avoir apprivoisé un cheval, c'était un vélo, et au lieu de tenir une manette, c'était un guidon. empoigné, il m'a permis de me diriger. et Link c'est pas un guidon qu'il a, ni une manette, mais une épée. dans beaucoup de jeux vidéo, l'épée c'est plus qu'une arme : c'est un compagnon de lutte. des compagnonnes de vie. elles sont des outils d'attaque de défense elles t'aident à faire face aux obstacles. durant mon enfance je regardais mes frères jouer pendant des heures à Final Fantasy, Kingdom Heart, Resident Evil ou d'autres, où le personnage est confronté à une histoire sans merci où le sens pour l'aventure doit faire ses preuves. aujourd'hui encore les jeux vidéos sont loin d'être dépassés, ce sont même eux qui nous dépassent. que ce soit dans Fortnite, Zelda ou autre jeux répandu via des consoles comme la switch, mais il n'est même plus obligé d'en détenir une pour avoir accès à un monde virtuel, grâce à l'ordinateur : Roblox, Fortnite, Minecraft etc les épées sont finalement des objets à l'esthétique médiévale qui se retrouvent aujourd'hui sur des écrans pour nous aider à assouvir nos quêtes virtuelles. et ce sont même parfois plus que des outils : elles sont devenues des totems avec leur propre devise, qui se transmettent qui ont une histoire une âme un passé. les épées seraient des systèmes de défense et d'attaque pour faire face aux obstacles, aux figures de menaces, de dominations, ou encore d'oppressions dans le monde virtuel. les épées comme outils de lutte contre les monstres, zombies ou big boss.

la nuit d'après, on a dormi à Thésée. notre campement était installé dans le jardin communal. derrière le bâtiment de la mairie il y avait une sorte de butte avec une cinquantaine d'arbres. c'était là tout en haut qu'on s'est posées pour la nuit. y'avait des cours de tennis en bas, en face du bâtiment. Lilou s'est coupée les cheveux dans le bois, avec un miroir de poche. c'était un dimanche et y'avait pas de supérette dans le village, on avait pas anticipé ça, du coup on avait pas grand chose à manger, alors le repas c'était semoule méditerranéenne à la mayo. c'était tendu parce que en plus y'avait pas d'eau, on comptait sur les toilettes du parc mais elles étaient fermées et nos gourdes étaient vides. du coup on a demandé aux mecs qui jouaient au tennis en bas, et y'avait le directeur du club qui était un peu pince sans rire mais on savait pas sur quel pied danser parce que on aurait dit qu'on le saoulait mais en même temps il était gentil mais hyper sec. anyway on a pu remplir nos gourdes et la casserole. après la semoule on a fait notre première radio. et puis après on s'est couchées. il faisait froid et humide et on était crado de la journée, dans mon sac de couchage j'étais en jogging et en sweat, j'avais gardé mon débardeur de la journée, ma peau était moite. on était sous les arbres et à côté d'une haie de buissons, de l'autre côté il y avait des vignes. je me rappelle ne pas avoir dormi profondément, j'étais à l'affût du moindre bruit, j'avais l'impression d'entendre des pas dans les feuilles mortes mais y'avait personne. j'étais pas sereine c'était notre première nuit en camping sauvage, dans un jardin communal, un dimanche soir à Thésée-la-Romaine. dans la nuit y'a une chouette qui s'est posée vraiment pas loin de nous et qui a chanté un bon moment. le lendemain on s'est levée tôt pour pouvoir défaire le campement avant que les gens de la mairie arrivent, et puis on a été prendre une douche au cimetière, en mode toilette de chat. C'était tarpin drôle comme scène parce qu'on était lundi matin vers 8h et les gens allaient au travail ou accompagnaient les enfants à l'école. mais ça faisait trop du bien de se sentir propre. on a pu laver quelques vêtements aussi. et puis on a été à la boulangerie et au café, où on a pu faire charger nos portables un peu. Dans la vitrine du café, y'avait un magazine sur le tour de france, qui montrait que les cyclistes allaient monter sur la planche des belles filles, nous on était

révoltées en mode c'est quoi ce nom tout pourri. et puis on est reparties. Sur le chemin, la semoule de la veille commençait à grabuger, et j'ai fais mon premier caca dans la nature, faute de trouver un bar sur le chemin. à la fin de cette journée on est arrivées à Tours. je sais plus trop mais je crois qu'on était passées au monop se ravitailler, avant de se rapprocher d'un park4night à environ 8 km de la ville. ah non att ca me reviens : en fait on est arrivées vers midi plutôt, et on avait mangé trop de trucs genre du houmous de betterave et du saumon et des babybels et bu des bières. ça faisait tellement du bien. mais en fait c'est encore flou parce que à Tours on y est restées 3 jours. **en fait le premier jour où on est arrivée à Tours, on avait prévu de voir ta copine Garance, aux beaux-arts du Havre maintenant.**

je me souviens plus précisément du déroulement chronologique mais on était tombées par hasard sur la Chutotèque, et du coup sur le studio de recherche en biomatériaux **Hors Studio**. c'est là qu'on a rencontré Rebecca qui nous a expliqué son travail. et on l'a enregistrée!! c'est le premier enregistrement d'une grande lignée, mais bon par contre on a pas géré le volume d'entrée en on avait pas de bonnette et y'avait du bruit ambiant du coup c'est presque inaudible mais c'est là :

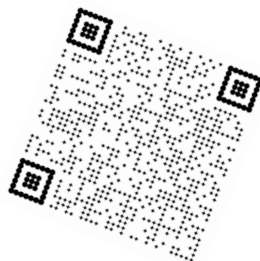


ensuite pour dormir, on avait repéré un park4night, la nuit tombait vite et on était passées par La Riche, où y'avait une abbaye. on a hésité à camper là parce que on était fatiguées et le point B était plus loin qu'on ne l'imaginait mais c'était cramé et y'avait du passage, **et puis y avait d'autres personnes avec des chiens qui avaient l'air de squatter le parc de l'abbaye, on avait un peu peur** ouais puis bon y avait un panneau qui précisait justement l'interdiction de camper sur la parking du coup on a continué et on est finalement arrivées à l'aire de camping car. y'avait pas mal de gens garés, mais pas de tente sur la pelouse alors on avait plein de place et on était rassurées d'être à proximité des personnes qui dormaient en camping car. sauf que ya un vieux qui nous a demandé où étaient nos mecs parce qu'on devrait pas rester seules... ouai bah à ce moment là on était un peu sur le cul genre le vieux il était étonné qu'on se déplace sans mec. là c'était la première interaction reloue qu'on rencontrait depuis qu'on était parties d'Annecy, et ça ne nous avait pas manqué. d'ailleurs j'ai écrit un texte spécialement que sur ça et je l'ai lu lors d'une soirée performance à l'école.



du coup ça c'était la veille :

aussi à Tours on a vu **Garance**, une copine que j'ai rencontré à Lorient quand j'étais à l'école d'art là-bas. ça faisait un moment que je l'avais pas vue et quand elle a su qu'on vadrouillait et qu'on passait pas loin de chez elle (elle habite à Vineuil je crois) elle nous a rejointes dans le centre-ville en prenant le train depuis chez elle. elle nous a parlé de l'asso dont elle fait partie depuis cette année, qui organise des chantiers participatifs en Ardèche. ça fait un moment qu'elle y participe elle en parlait déjà en première année.



on a dormi trois nuits à la même aire de camping car. tous les soirs et matins on installait/désinstallait le campement qu'on emmenait avec nous la journée dans Tours. du coup on a aussi rencontré **Loïc**, directeur (et qui fait mille autres postes) du centre de résidence d'artistes qui s'appelle **Mode d'Emploi**. il nous a reçu dans le lieu d'expo où était montré des projets fait durant le temps de résidence de **Sara Ytic**, jeune diplômée de l'école d'art de Rennes. c'est comme ça que j'avais découvert Mode d'Emploi. Loïc nous a expliqué trop de choses par rapport au fonctionnement de cette résidence d'artistes et plus en général aussi des trucs à savoir niveau administratif du statut d'artiste auteur. c'était hyper dense, le travail de Sara me parle beaucoup.



ensuite on a dû monter une route de l'enfer genre penchée à 25° sur au moins 300 mètres. on l'a montée d'une traite et j'ai senti mes poumons comme jamais. mdr on est devenue toutes les trois asthmatiques ce moment-là. on s'est rendues à l'un des ateliers de **Michel Gressier**, on faisait que de tousser à cause de la côte et il croyait qu'on avait le covid lol. Michel c'est un monsieur qui s'introduit « artisan du vent et de la couleur ». il nous a raconté presque toute sa life, on l'a enregistré pendant plus de deux heures où il raconte tout et rien entre des coups de téléphone et l'absorption d'une glace chacun-e. **ah ouais et il nous a offert des boissons. Moi j'avais une limonade en bouteille et je sais pas pourquoi je l'ai secouée avant de l'ouvrir. Bah oui, on s'en doute ça a explosé et y en avait partout par terre et sur le sol, j'étais trop gênée ptdr, jpp** et en fait quand il était encore étudiant il faisait de la peinture mais il jouait sur l'optique et il se demandait à quelle dis-

tance se situait le seuil perceptif de ses peintures. alors il a cherché à les voir du plus loin possible **au début il les a même accroché en haut d'une falaise pour les voir en énorme de loin**, meme qu'au début, début il peignait sur des bâches de remorque et il a fini par les envoyer dans les airs en confectionnant des cerf-volants. c'est là qu'est née sa pratique très particulière. à la fin il nous a dit d'absolument aller à un endroit sur les berges de la Loire. il nous a dit de demander Sarah elle s'appelait Romane qui a un bateau à voiles sur lesquelles Michel a bossé (ouai il fait plein de trucs). on est arrivées à l'endroit mais y'avait pas Sarah (Romane du coup) alors on a attendu sur un ponton qu'elle arrive en bateau mais elle n'est jamais arrivée. ce soir là on a fait une radio aussi. **on a encore une fois appelé les parents de Lilou à la rescousse pour qu'ils nous activent la radio, j'avais plus de batterie sur l'ordi et ça se fait pas avec le tel** puis on est rentrées au campement qu'on a rebâti. cette aire de camping car elle était trop bien parce qu'elle était spacieuse et elle était isolée de la ville sans qu'elle soit déserte et glauque non plus. un matin on se lavait au robinet et y'a un monsieur qui nous a vu un peu galérer comme des oiseaux dans une marre qui essaient de nettoyer leurs plumes imperméables. il est venu vers nous et nous a prêté un super pommeau-tuyau d'arrosage pour prendre



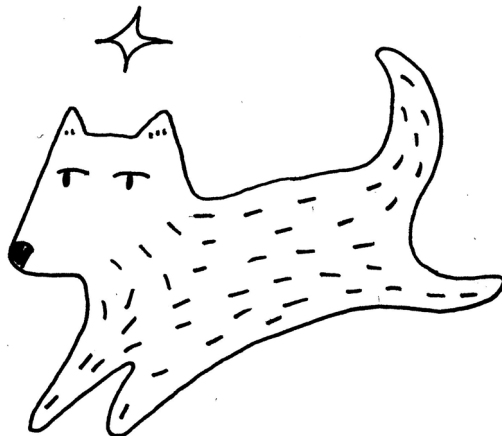


des douches sauvages à partir d'un robinet. il l'avait confectionné lui-même. ensuite on est parties tôt le matin ouais mais, avant de partir on voulait boire un café avec notre super café soluble, et flemme de le faire chauffer avec la réchaud, alors on est allées demander à un couple qui avait un camping car de faire chauffer l'eau. En attendant qu'elle bout, ben je leur tape la discute, et puis sur le chemin pour revenir avec l'eau chaude, la dame m'attrape l'épaule, me tend un papier et me glisse à l'oreille « pensez à votre avenir ». Je rejoins les filles sans avoir vu le papier, et là on découvre une invitation au grand rassemblement des TJ (témoins de jéhovah) on part en direction Angers. on a essayé de s'incruster dans plusieurs trucs de vin pour faire des dégustations mais c'était payant ofc (c koi ofc stp) (ah oui sorry c'est « of course » genre « bien sûr ») et yavait pas de tarif étudiant-e non plus. on s'est arrêtées en fin d'aprem dans un village troglodyte attends t'avances vite sur ton vélo, en fait juste avant à Saumur on s'est arrêtées réparer le vélo de Louise à décat, et on a choppé un pigeon en plastique taille réelle. Il nous à suivi tout le voyage, la mascotte, qui a même donné l'expression « j'ai un pigeon dans le ventre » qui

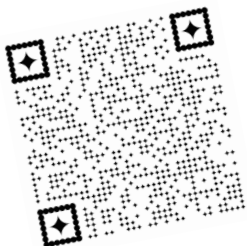
est équivalent à « j'ai grave la dalle », à utiliser pour ne pas ouvrir l'appétit à toute l'équipe en criant « j'ai faim ». du coup frustrées des dégustations ratées de la journée on a bu un verre de vin dans un bar aménagé dans une grotte. ce soir là on a dormi sur une aire de camping car pas très cosy y avait pas mal de passage et pas de toilettes ni d'eau à côté. toutes les places de parking étaient occupées et on était calées entre le derrière des véhicules et un muret en pierre plein d'araignées préhistoriques. Après avoir trouvé d'ailleurs une spider dans la tente on a dit, plus jamais la tente à côté des murs en pierre de la préhistoire finalement on a appris que yavait des toilettes publiques pas loin, on a pu y faire une toilette de chat et remplir nos gourdes. ce soir-là on a encore mangé de la semoule méditerranéenne à la mayo je crois, avec des graines... boring* le village était très touristique je sais plus son nom. yavait plein d'ateliers d'artisans et même un jeu de piste à faire pour les enfants de 3 ans en allant parler à elleux. Lilou l'a commencé mais je me souviens avoir la flemme de tout ce soir là j'étais pas opérationnelle. yavait un chat qui rodait dans l'aire de camping car on lui a fait des câlins pendant une demie heure

au moins **ouais enfin ce même chat a pété un câble à un moment et a bondi sur moi avec ses griffes. j'avais peur de choper une maladie.** le jour suivant on a repris la route. on roulait on roulait, toujours direction Angers. on longeait la Loire. on était loin des villes et à un moment on passe devant un endroit qui semblait en friche. il y avait un beau et vieux portail, vraiment ancien, mais juste au-dessus : des fanions de toutes les couleurs. on passe devant intriguées, attirées par ce curieux endroits. on remarque une pancarte indiquant « **L'Idiot**, librairie associative, bar, concerts... ». on ne pouvait que s'arrêter. ça faisait environ 15 jours qu'on était parties et que un manque de festivités se faisait ressentir chez (une?) olalala mais grave certaine(s?) membre(s?) de l'équipe. alors on met nos destriers sur le côté, et on visite. une grande salle, très haute de plafond, beau parquet, qui semble aussi ancien que le portail. et puis des livres partout. des livres qui nous parlent. et des gens qui semblent tous avoir un lien de confiance. ce lieu c'est une ancienne école de filles, et juste au-dessus, dans la colline, des anciennes sources thermales. c'était au lieu-dit Chêne-Hutte. on adhère à l'asso pour pouvoir boire de la bière

artisanale bien fraîche, et on parcourt toutes les tables et étagères remplies d'ouvrages. je me procure " les gens qui luttent " de **Jean Marc Flahaut** et **Fannie Loget** ainsi que " les gens qui osent " de **Mélanie Leblanc** et **Magali Dulain** parus aux **éditions les Venterniers**. et j'ai aussi trouvé " Les temps c'est de l'argent (surtout s'il fait beau) " de **Hervé Giraud** paru aux **éditions Pneumatique**. c'est trop bien : c'est un livre qui mesure environ 15 centimètres sur 10 et qui a une couverture à rabat pour pouvoir l'envoyer par la poste. l'histoire était trop réconfortante : c'est un pêcheur qui se repose tranquillement dans sa barque, dans un port. un jour il y a un jeune couple sorti d'école de commerce qui tombe dessus. au début iels sont affolé-es car iels le pensent mort, ou au moins agonisant. en fait grosso-modo iels lui demandent ce qu'il fait à se reposer au lieu de pêcher plein de poissons pour gagner de l'argent et acheter des permis pour pouvoir employer des gens pour pêcher encore plus et devenir riche. mais lui, il s'en fiche, ce qu'il veut, c'est flâner dans sa barque tant qu'il a assez à manger de la mer. bon je sais la



vie peut pas être si facile pck on est des êtres sociaux qui font partis d'une société toussa toussa mais bon c'est vrai que ce personnage là il a tenu tête aux deux jeunes en assumant qu'il s'en fichait d'avoir de l'argent et de la reconnaissance pour brasser de la thune. bref. je l'ai envoyé à mon frère. peut-être qu'il l'enverra à quelqu'un-e à son tour :) on s'est posées à l'ombre des arbres dans la cour avec nos lectures nos breuvages nos carnets nos enregistrements. et on a demandé des renseignements sur l'origine de ce lieu. alors on a rencontré **Thiffen** et **Laurent** qui nous ont tout raconté.



elleux aussi étaient super curieux-se de savoir ce qu'on faisait, quel était notre itinéraire, et ce qui nous a poussé à faire ce voyage. alors c'est Laurent qui nous a enregistrées !



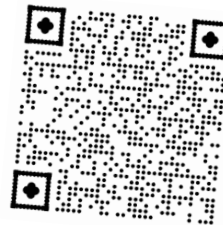
le soir y'avait un concert du groupe **La bête** puis du groupe **Marie Paulette**. c'était incr, un mélange entre musiques tradi et électroniques. le premier groupe c'étaient trois meufs de Calais qui parlent de trucs politiques **et féministes**. l'autre groupe c'était une des trois meufs avec son accordéon et un mec avec une guitare électrique et une guimbarde ou alors il faisait du chant diphonique c'était incr vraiment j'ai eu des frissons partout et tout le monde dansait pieds nus sur le parquet tout doux. on savait pas trop où dormir, on



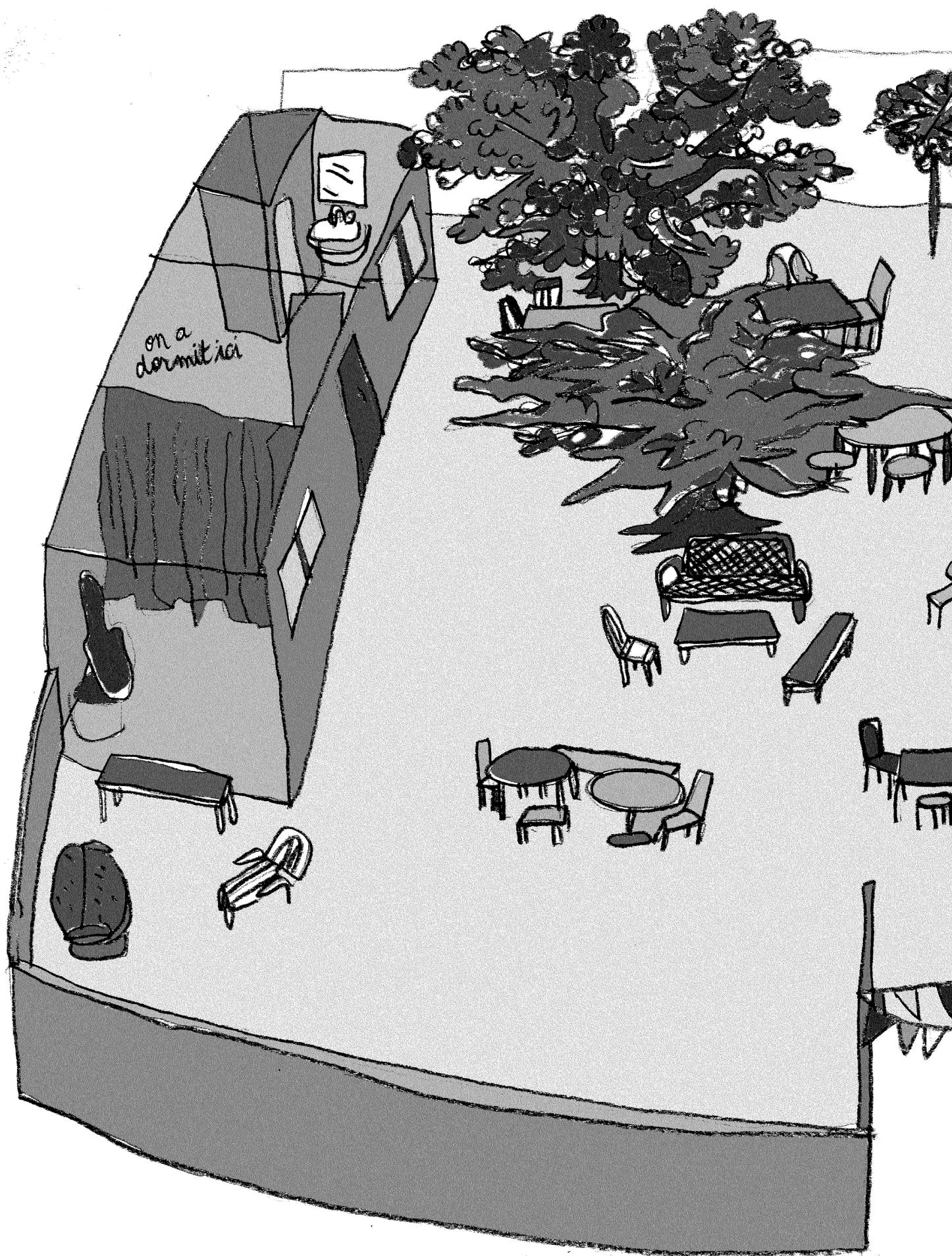


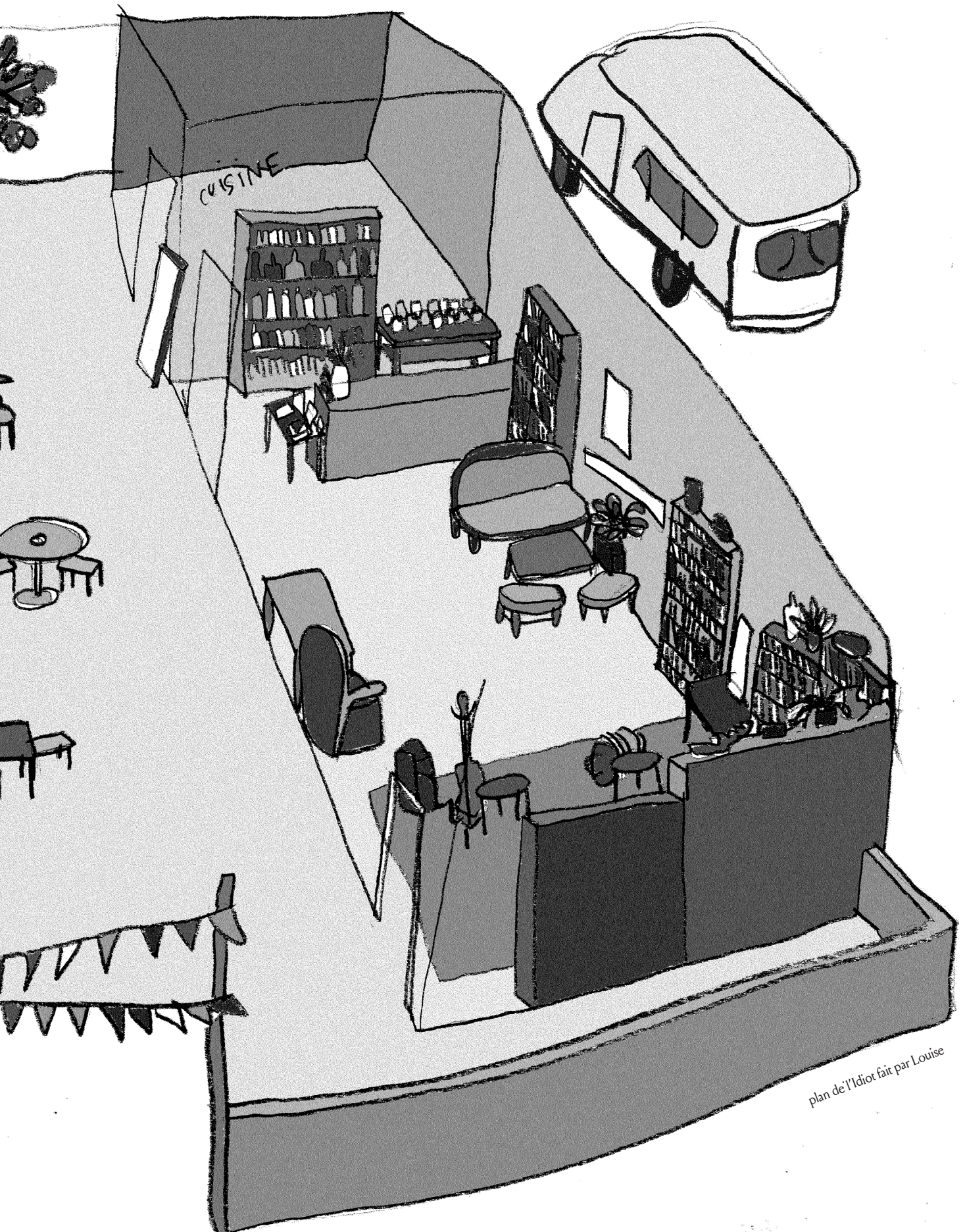
s'était baignées un peu plus tôt avant le concert dans la Loire. on savait pas si c'était hyper safe y'avait plein d'algues et de vase + Michel nous avait parlé des sables mouvants dans le fleuve je crois que ça a un nom précis mais on arrive pas à s'en souvenir **je suis allée voir et ça s'appelle les grèves, c'est ça non ? C'est le sable sur les berges qui n'est pas compact mais apparemment y a encore 10 autres dangers quand on se baigne dans la loire***

je crois c des sables mouvants non ? . jsplu :s on avait repéré un ptit coin sauvage près de là pour dodo mais finalement Thiffen et Laurent nous ont proposé d'installer nos matelas dans une pièce qui sert de stockage pour les instruments des groupes pour la nuit et sinon de salle de yoga ou méditation le jour je crois, **nickel pour un prime pblv** le lendemain on nous a offert un beau petit déjeuner ET déjeuner hyper convivial. avec tous-tes les membres de l'asso qui vivent sur place. Laurent nous a montré leur projet de librairie itinérante, iels étaient en train d'aménager une caravane pour l'emmener sur les marchés des petits villages aux alentours qui n'ont pas accès à des lieux qui vendent des livres provenant de milieux plus indépendants et

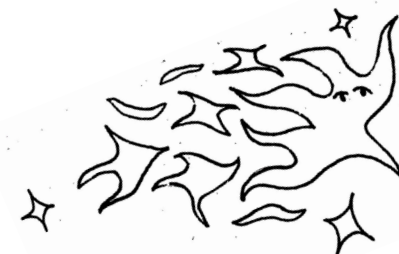


expérimentaux. et on a pas mal parlé avec **Franz** et **Francine**, un couple se déplaçant aussi à vélo mais au plus long terme et qui séjourne aléatoirement là où on les accueille. je crois que ça faisait 4 mois qu'ils avaient atterri à L'Idiot. au déjeuner on apprend que va y avoir une fête ce weekend, vraiment pas très loin d'ici. on est vendredi et demain ça sera les 25 ans du village **Troglobal**. on nous explique que c'est une village autogéré et troglodyte et qu'il faut surtout pas louper ça, en plus on est vraiment dans le coin, à environ 30km, c'est à côté de Gênes, et puis c'est un gros événement il va y avoir peut-être 300 personnes on sait pas trop. ben du coup on a décidé de s'y rendre l'après-midi même. on a parcouru 30 km hyper vallonnés entre les champs.





plan de l'Idiot fait par Louise



la route était très contrastée genre montées/descentes. on arrive enfin à un endroit où y'a une grande maison colorée, peinte dans tous les sens. il y avait quelques personnes dehors. on était toutes timides on savait pas si on était au bon endroit, y'avait peu d'info niveau signalétique et on arrivait avec nos trois vélos chargées comme des mules. on salut les gens et on nous dit que oui on est bien au village Troglobal, mais que les festivités ne commencent que demain, ce soir c'est plutôt préparation/répétition des concerts/spectacles/animations. mais c'est pas grave on nous dit qu'on peut planter nos tentes dans un champ prévu à cet effet. ouai c'était assez ouf iels avaient labouré tout un champ énorme pour pouvoir accueillir tout le monde qui ramène ses tentes pour le weekend. bon on était les premières arrivées y'avait nos deux tentes dans l'énorme champ lol. **et vu que le champs avait été labouré, c'était des grosses bosses qui faisait un terrain instable pour mettre les tentes et pour marcher, c'était rigolo en vrai** on est entrées dans le village après avoir tout installé, et après la maison toute colorée en fait y'avait plein de direction différentes qu'on pouvait emprunter. à gauche ça menait à d'énormes grottes un peu

plus bas. tout droit le chemin était courbé on voyait pas trop où ça menait, ça montait et y'avait pas mal d'arbres. à droite ça descendait vers une grande cours où y'avait des tables pour se poser, mais aussi pour jouer aux échecs. y'avait 4 mecs qui y jouaient. y'en avait un il avait trop une allure de pirate. il était un peu ridé, la peau mat, les yeux noirs une coupe dégradé/soft/iroquoise poivre et sel, une boucle d'oreille argentée. **tro bo** il parlait que anglais. y'avait aussi une scène. et puis des pièces de vie aménagées dans des grottes encore. une très grande cuisine commune, avec tout ce qu'il faut dedans. une personne était revenue d'une mission récup il y avait plein de fruits légumes trucs de supermarché à disposition. **en fait je crois que l'asso des troglobals ont un genre d'accord avec un supermarché du coin pour récupérer des invendus et tout** ah ouai, et ensuite la nuit est tombée et il faisait froid. on a dégommé plein de pains à l'ail, du préfou qui venait des récup. ça faisait tellement du bien de manger autre chose que des salades de riz thon mayo ou de la semoule à chépaquoi. et puis on a commencé à rencontrer pas mal de personnes. genre **Rose et Rose et Amélia**, et **Manoochat**. elles

faisaient une répét, demain elles vont faire un concert. Rose elle est américaine et elle est venue ici exprès pour son amie Amélia. Elle vit en Californie, elle est woodworker et vit dans un ranch. le lendemain il ya plein de personnes qui sont arrivées, comme prévu, et le soir c'était trop la fête. on a pu mieux visiter l'ensemble du village. **tous les troglobals s'étaient motivé.e.s pour faire des animations, spectacles pendant toute la visite, on a appris pleins de trucs.** on a vu des huttes des tentes des yourtes des caravanes des grottes aménagées. on a même pris une douche, ya une salle de bain dans la maison de toutes les couleurs. l'eau est chauffée grâce à un poêle. et on doit pas mettre de produit non éco-certifiés dans les évacuations d'eau car elle provient d'un circuit filtré par des plantes qu'il ne faut pas perturber. bon après on a dû partir pour continuer notre périple alors on s'en est allées direction Angers, une fois arrivée sur Angers, on a bu un café, en fait non, une bière, et on devait rencontrer Andrea de **Myriagone**, c'est une librairie café trop trop chouette, mais on était dimanche et c'était fermé alors on a laissé un petit mot et on est reparties à vélo... qu'on a traversé, et on



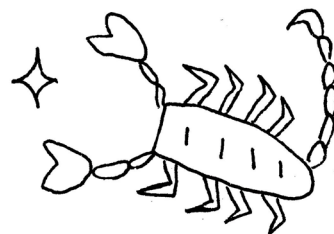
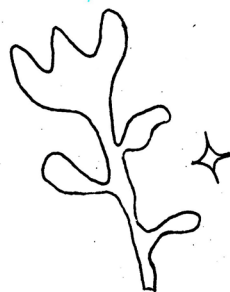
a installé à nouveau le campement près de la rivière après une baignade/douche dans un étang. **sur la plage de l'étang on a encore eu une interaction avec des mecs relous, je sais plus ce qu'ils disaient mais c'était chiant, tellement que Lilou en a oublié sa serviette et brassière jcrois sur la plage.** Mais si ils ont sorti un bail en mode « trop courageuse mes ptites fleurs », avec un ptit mouv tactile dans la foulé je crois jsplus. ah ouais et un truc de ouf aussi ! **c'était aux troglobals, on prenait chacune notre tour une douche. y avait un mec de notre âge qui attendait son tour et au moment où on s'en allait, il m'interpelle et me dit « jcrois qu'on se connaît » je réfléchis et oui sa tête me dit un truc vaguement mais j'arrivais pas à savoir. il me fait « tu viens de lyon ? t'étais au collège à Mions ? Tu t'appelles Louise nan ? » j'étais en mode ouaaaaah le collègue et il se souvient de mon prénom quoi. En fait il était une année au dessus de moi au collège, il s'appelle **Valentin**, et en ce moment Valentin fait un voyage à vélo et il a une chaîne de podcast. Grosse coïncidence. Je sais plus dans quoi il fait ses études mais là il est sur les route solo et il va à la rencontre de lieux/personnes avec des modes de vie un peu alternatifs, il les enregistre et fait des podcasts. Plus tard, on l'a recroisé à Angers. D'ailleurs là-bas Gloria est tombée par hasard sur sa meilleure amie du collège. Drôle de journée. et moè g vu personne :(**

ah et ensuite à Angers on va voir la **librairie Myriagone** ousps t'as relu l'intervention de Louise avant que j'arrive (mais oui c'est spoilé du coup) même si c'était dimanche et que c'était fermé et puis dans la même rue on voit une petit alim où on décide d'aller pour se ravitailler un peu, et là..... je croise le regard d'une meuf posée devant, c'était un peu intense lol étrange mais bon je switch je pose mon vélo et je la reregarde quand même pour checker jsp et là..... elle dit « Gloria ?? » et je dis « Océane ??? » mdr c'était une copine du collège que j'ai pas vu depuis.....10 ans, je savais même pas qu'elle était à Angers. trop une coïncidence encore comme toi Louise avec Valentin, le même jour quoi.

puis ensuite le lendemain on a roulé trop bien, sur des berges plates, notre record !!! on a fait 75km et on a fini par une côte tellement raide qu'on aurait vraiment pas pu rouler dessus c'était impossible avec le poids de nos bagages. genre on était chacune penchée sur notre vélo on devait pousser avec tout le poids de nos corps. **Lilou avait enlevé ses méduses et le goudron lui brûlait les pieds** aïe en haut on

arrive dans un village, c'était Celliers. on a trouvé un pmu au soleil et on ne s'est pas retenues de demander des pintes. on était défoncées d'effort physique, de chaleur, et du coup la bière était hyper rafraichissante. du coup y'en a eu une deuxième, et jcrois bien une troisième non ? **ouais ouais** 4 même ? ce soir là on a dormi derrière l'église, y'avait un camping car aussi. et puis des jeunes de 15 ans qui fumaient des pétards sur une table de pique-nique avant de rentrer dans leur maison respective. **ah et y a aussi un type qu'on avait croisé au bar mais avec qui on avait pas vraiment discuté qui est venu nous voir quand on était à notre campement et qui nous a proposé de venir dans la maison de jsais pas qui pas loin où y avait une piscine et qu'ils buvaient des coups tranquille. en plus il fallait quand même y aller en voiture, c'était un peu chelou comme approche et on avait pas confiance. dans mon souvenir le mec a quand même essayé de nous convaincre alors qu'on avait déjà dit non.** Heu, piscine, piscine, piscine, mec, mec, mec, alcool, alcool, alcool, ben oue grave. la nuit on a été dans l'église et on a joué les aristochats à l'orgue et on a chippé une

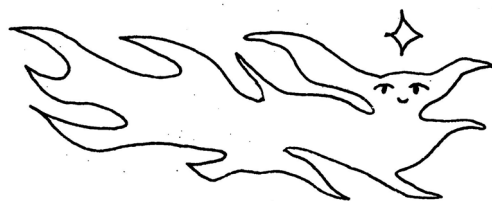




bougie pour notre collection. Louise avec toutes ces bières, il est ou ton ordi ? le lendemain matin y'a eu une scène trop rigolote : on était en train de se mettre en scène déguisées avec nos affaires de vadrouille pour faire un réel en mode fashion show be like (une trend sur insta et tiktok) et là y'a les deux vieux qui sortent de leur camping-car pour nous demander si notre nuit s'était bien passée mais iels n'ont rien relevé par rapport à nos dégaines alors que Lilou avait une tenue fabriquée avec sa toile de tente, louise s'était fabriqué une robe avec son sac de couchage et des tendeurs, et moi une tige avec mon matelas dégonflé. bref on a été au pmu récup l'ordi de louise qu'on avait oublié à l'intérieur en charge parce que la veille on était trop pétées. et là ya un vieux qu'était trop problématique mais vazi ça me fatigue j'ai la flemme de raconter ça mtn Lilou et Louise vous pouvez raconter svp ? pff flemme **en fait j'étais allé au comptoir du bar demander pour remplir nos gourdes et là à côté de moi y a un vieux qui me regarde et qui dit un truc du genre « vous êtes très charmante », vasy c'est le matin j'ai pas la foi**

de répondre normal, flemme alors je dis rien, mais après je crois qu'il commence à me parler, donc je répond, je reste polie alors que j'avais 0 raison de l'être, je sais pas automatisme de merde je pense, tu réponds alors que tu t'es sentie agressive par un vieux de 80 ans qui vient de te reluquer de haut en bas. bref je fini par m'évader de cette angoisse et je retrouve les filles à qui j'explique tout ça. Et là qui débarque? bah le vieux bien sûr, et il recommence à nous tchatcher.

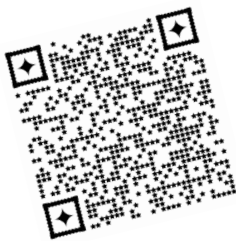
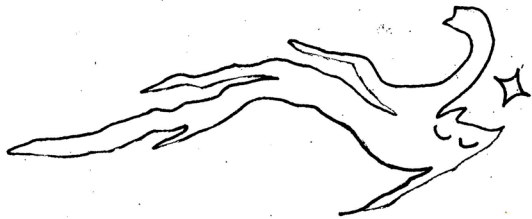
« Hé les demoiselles, vous voulez qjvous étale de la crème solaire ? » en mode vieux commentateur de foot bien relou, **mais là j'avais pas la force de répondre, normal, flemme, des jours je l'ai et d'autres je sature, j'y arrive plus. mais heureusement j'étais pas seule et là c'est les girls qui lui ont répondu je sais plus quoi. il était contrarié après, il comprenait pas pourquoi on le traitait de relou, je crois qu'il est même allé en parler à ses potes. vieux gars quoi + les gars de la veille aussi ct border mais jme souviens plus très bien. dans mon souvenir on avait parlé de féminisme avec eux, du fait qu'il fallait éduquer les garçons quoi, mais c'est un peu flou bon après ça**



on a tracé jusqu'à Nantes. on est arrivées en fin de matinée par les berges et à la vue d'un grand pont moderne on a su qu'on allait arriver en ville. on était trop contentes, et on roulait aux côtés d'une dame aussi à vélo, c'était une citadine. on a atterries dans la ville on a bu un café et j'ai fait un dessin pour le déposer dans la boîte aux lettres de mon frère qui habite Nantes mais qui n'était pas là à ce moment. on a dû monter un peu dans la ville et arriver près d'un énorme cimetière, où y'avait des bancs, des arbres. c'était agréable comme endroit on s'est posées là pour pique-niquer une salade de riz thon mayo tomates. ensuite on a été voir **Louise Ferchaud** dans son atelier. **il faisait méga chaud c'était un peu dur à vivre** il est situé dans un géant lieu partagé qui s'appelle l'**Agronaute**. ya plein d'utilisations différentes par des gens différents. genre Louise elle est voisine de **23°**, une pépinière, alors y'avait des plantes partout devant son atelier ! ça sentait fort le compost aussi et y'avait une entreprise de tiny house

aussi. Louise c'est une céramiste qui fait des objets trop trop beaux. genre des tasses avec des illus trop belles. et notre Louise elle a un tattoo d'une de ses illus sur le bras, c'est Juliette aka **@beetle_jules_tattoo** qui lui a fait. c'est une fleur avec des yeux elle est rigolote. Louise l'autre elle avait un chien apprenti guide qui s'appelle **Spike**. sur insta y'a pas longtemps j'ai suivi sa séparation avec Spike. Louise raconte sa tristesse parce que ça faisait un an qu'il et elle vivaient ensemble et qu'il faisait partie de son quotidien. elle a dû lui apprendre plein de choses pour qu'il puisse aller à l'école des chiens-guides. iels étaient très proches et complices. bref un beau duo. Louise elle a appris la céramique en faisant une formation et en allant en échange en Chine pendant 1 an (je crois si je me souviens bien) et en fait elle a appris pas mal de trucs tradi mais elle s'est rendue compte que par exemple le tour ça ne lui plaisait pas spécialement par rapport au rendu formel, esthétique, du coup elle fabrique des

tasses (et autres) sans les tourner, elle les modèle, et les cuit en les illustrant avec de l'émail bleu. **elle vit aussi en donnant des cours de céramique à des collégiens mais ça on en parle dans le podcast je crois** ensuite on a vadrouillé dans Nantes, c'était chouette, on a bu des coups à une terrasse de bar et on a intrigué un couple de cinquantenaires en vacances ici. il a tenu à ce qu'on nous prenne en photo ensemble. on est des phénomènes genre mdr. bon iels nous ont offert un coup, ça tombait bien on était fauchées. après ça on a un peu roulé vers l'extrémité de Nantes pour aller chez **Naëlle** et **Sylvain**, des amis aux parents de Lilou qui nous ont accueillies pour la nuit. on a toutes les trois dormi dans la chambre de leur fille, Rose. il y a avait un matelas par terre, un en haut en mode lit mezzanine, et on a tiré la courte paille pour savoir qui allait devoir installer son matelas de camping... j'ai perdu. **finale-ment t'as pas perdu grand chose parce que notre lit avec lilou arrêta pas de grincer et bouger dès qu'on se retournait dans le lit et on a eu super chaud aussi**



heu ben j'ai gagné alors, moi c'était super mon matelas d'enfant au sol ce soir là on a mangé des pizzas faites maison, on a bu du vin. ça faisait trop plaisir, et on a réalisé que les plats qui nous manquent le plus sont ceux qu'on cuit au four, logique... le lendemain on a rencontré vers 10h **Juliette** et **Gaël**, membres du collectif **Impressions Mutantes**. on a discuté environ 2h avec elleux. iels sortent (ou sont en dernière année ?) de l'École d'Art de Nantes. on a parlé collectif, école, frais d'inscriptions, politiques d'établissement, édition, subventions, organisation, jobs... on les a enregistré-es mais on était à une terrasse tout près de la ligne du tram lol du coup y'avait beaucoup de bruit et de toutes manières je crois qu'on a perdu l'audio pcq une de nos cartes sd a craché.... en tout cas iels sont super dèter et étaient en train d'organiser un event qui a eu lieu en septembre dernier, ça avait l'air trop trop chouette. bravo à elleux.

Juliette, Gaël, Alexane et Victor ont monté le collectif **Impressions Mutantes** quand iels étaient tous et toutes encore à l'école, avec les mêmes envies de faire des objets imprimés poétiques et politiques. iels ont créé leur asso et cette exposition dont il nous parle est leur premier évènement, en tout cas en dehors de l'école. Juliette et Gaël nous ont expliqué que la ville de Nantes attribue pas mal de bourses pour l'art et la culture, donc iels ont facilement eu des aides pour monter le projet. Ensuite il fallait trouver un lieu et c'est vraiment pas la partie la plus facile. Mais pareil, iels ont trouvé une asso qui a des locaux et qui propose à d'autres assos d'utiliser leurs espaces gratuitement pour leur projet. La condition doit être d'adhérer à l'asso je crois. Du coup iels ont pu faire ça début septembre avec un système d'appel à participation pour leur "exposition d'objets imprimés poétiques et politiques - pratiques éditoriales mutantes - micro et auto-édition - zone d'expérimentation imaginaire". iels proposaient pendant le temps du festival d'imprimer ensemble et sur place les éditions de ceux qui n'auraient pas pu le faire ou qui n'ont pas les moyens. Et pendant les trois jours il y avait aussi ateliers, performances et lectures.



et puis on s'en est allées de
Nantes vers 13h, il faisait vrai-
ment très chaud, on devait arriver
le soir chez Manou, la grand-mère
de Lilou à Saint-Brévin-Les-Pins.

de Nantes à Brest

par Louise

le récit comme ça,
les commentaires de Louise comme ça,
les commentaires de Lilou comme ça,
et les commentaires de Gloria comme ça.

de Nantes à Brest

13 juillet
de Nantes à Saint-Brévin-les-pins

Bon alors, départ de Nantes.

Le soleil tape fort, on sait que la route va être compliquée. Il est aux alentours de 11h, alors avant de quitter la ville et de se retrouver dans la pampa, on fait un stop à la boulang' se prendre des sandwiches.

c'était vla cher

Pour aller plus vite et que ce soit plus fun aussi, on prend un bateau qui traverse la Loire et nous rapproche de la piste cyclable. Oups pas le temps de prendre de billet. **hihi** oklm, c'était trop bien la petite balade

Ça y est, cette fois-ci on est vraiment parties. Au début, la piste cyclable est coincée entre l'autoroute et la zone industrielle. **l'enfer** Puis, de la forêt. On hésite entre deux chemins mais finalement on a faim. Sandwichs aux ventres, faut repartir. Pas très motivées mais ce soir on est attendues. Alors on met de la musique et tout de suite ça va mieux. On roule mais c'est dur, il fait chaud. En plus l'appli vélo nous fait faire des détours en montées descentes alors qu'il suffisait de traverser le village. Il fait chaud, on a soif et les villages sont déserts. On toc à une mairie : "non vous ne pouvez pas remplir vos gourdes ici, par contre il y a une fontaine dans le parc à côté". Ça part en chasse au trésor mais là on a la flemme on a juste soif. Soit on est très fatiguées possible, soit la fontaine est invisible possible. On retourne voir l'agent de mairie qui nous emmène à la dite fontaine, sans cacher son mécontentement. Bon pour notre défense, la fontaine, c'était un minuscule robinet caché dans un renforcement du mur. **il était odieux** ça se voyait pas on aurait dit un bouton pour ouvrir un passage secret

Un coup d'eau sur la tête et c'est reparti. mmmh bataille d'eau même

Bientôt on attaque le canal de Martinière, ça n'en finit jamais et là c'est encore plus dur. **oui vraiment très très long, interminable.** Un couple en vélo s'est même construit un abri de fortune contre ce soleil de plomb. On fait une grosse pause au peu d'ombre qu'on trouve, le soleil nous tape sur la tête, on en devient complètement zinzins. On commence un peu à stresser, on a peur de ne pas arriver à destination ce soir. **mais oui vous étiez en flippe de la chaleur moi je réalisais pas trop trop que c'était dangereux pour nos corps. mais du coup j'ai stressé aussi ça m'a fait peur que vous ayez peur.** moi j'avais pas peur On est à deux doigts d'appeler les parents de Lilou, en vacances à Pornic juste au bout de notre route, pour qu'elles viennent nous chercher en voiture. Allez, on se remotive et on y va.

Un peu plus loin sur le canal, on s'arrête demander de l'eau à une maison et en fait Lilou se rend compte qu'elle connaît la fille qui y vit. Mais oui je savais déjà en empruntant ce canal qu'on allait passer devant cette maison j'y ai passé mes meilleures soirées d'enfant, premières consignes de verres chippés, premiers festivals, mais tomber sur Lola carrément, c'était drôle **hé bé On papote** et on se dit qu'on se croisera peut-être au feu d'artifice du 14 juillet.

Le canal se termine et il fait tellement chaud, que le goudron a fondu et colle à nos roues. Par ici les maisons sont toutes fermées, personne pour nous ouvrir et remplir nos gourdes. On aperçoit alors des enfants qui se baignent dans une piscine et on demande à leur mère pour remplir nos gourdes. Elle nous fait rentrer et nous propose même de se baigner si on a envie ! Elle nous offre des Tourtelles et on se pose un petit moment à discuter avec elle. **adorable. on s'est demandé c'était quoi son taff. moi j'aurais dit flic.** ouais y a moy, ou alors un métier dans les voitures Il nous reste une douzaine de kilomètres, alors on fonce.

À un moment, on se retrouve au bord de la départementale vazi j'en ai marre on arrive quand et là il faut faire un choix : piste cyclable avec beaucoup de kilomètres, OU départementale et on arrive plus vite.

La départementale, bof pour moi. Les voitures vont vite, presque pas de bas-côté, ça me fait un peu peur. Mais en même j'ai vraiment envie d'arriver...

Alors départementale.

Lilou est en tête et Gloria propose de se mettre après moi pour que je ne sois pas la dernière du carrosse. La route c'est vraiment pas une partie de plaisir mais on lâche rien. **hardcore ouai** À un moment, on prend une petite montée et là je sens que je suis en train de craquer. Les voitures me frôlent à pleine vitesse, mon corps galère et ma gorge se sert. Ça y est, les larmes montent, j'ai du mal à respirer, je ne vais pas tenir. Alors je cris que je ne tiens plus et je viens rouler dans l'herbe sur le côté de la route pour pouvoir m'arrêter et pour que Gloria me dépasse. Les filles m'attendent un peu plus loin, on a fait le plus gros, on y est presque.

et puis
la mer

C'est un soulagement quand on quitte la dé pour se retrouver dans les lotissements. Lilou nous emmène à travers les pâtés de maison et bientôt on se retrouve chez Manou sa mamie, à prendre une bonne douche bien méritée. Le soir, on fait pique-nique sur la plage de Pornic avec Billie la soeur de Lilou, ses parents et leurs ami.e.s. On a fait un plouf dans la mer <3 On a même droit à un premier feu d'artifice accompagné d'une lune incroyable. **qui s'est levée dans la mer !!!**

14 juillet St-Brévin chez Manou

grasse mat
repos

Lilou nous montre ses plages de Pornic,
quand elle était petite.

Le soir on reprend les vélos, cette fois-
ci sans sacoches et on va "en ville", à St
Brévin, pour voir le feu d'artifice sur la
plage. ouf on a eu la permission de minuit
On tente de se greffer à une bande de
jeunes pour savoir si y a un after quelque
part, "y a rien dans le coin, le plus près
c'est en voiture".

On nous dit qu'on a des âges de daronnes.
Moi je ne suis pas trop dans le mood fête
alors je lâche les filles et je rentre dodo.

mais c'était un peu drôle genre les gosses ils nous ont dit qu'on était vieilles par contre eux c'était vraiment des enfants leur année de naissance c'était 2009 mdr. bref du coup t'es partie Louise et nous on est restées à zoner un peu. on s'est assises sur un banc et deux mecs nous ont abordées. on fait vite fait connaissance on dit qu'on vient d'Annecy mais que c'est pété pcq les gens sont méchants et que la vie est grave chère et que du coup on peta presque tout à Monop. on leur a même fait un tuto tote bag. ils se regardent, se marrent un peu, et puis nous avouent que eux aussi **ce sont des voleurs** omg tu m'en a même pas laissé une miette à raconter... **mais ils braquent des baraques...** des cambrioleurs quoi **bon nous on est plus éthiques quand même on vole les grands méchants loups industriels.** mais eux des particuliers vazi c'est pas bien. ils nous ont montré un butin en vidéo sur leur tel, ils tenaient une énorme liasse de billets dans ses **mains** j'ai failli balancer l'adresse de manou en leur disant que fallait pas qu'ils aillent là bas. **je viens de me rappeler que juste avant on a croisé une meuf de 16 ans qui voulait de l'eau.** en fait elle faisait une crise d'angoisse à cause de ses potes je sais plus trop quoi. on l'a rassurée et on l'a escortée jusqu'à chez elle elle avait un vélo aussi. on est rentrées chez Manou un peu pétées et Louise tu dormais pas encore finalement je crois. mdr Manou elle ronflait si foooort. Lilou elle a crié très très fort comme si yavait urgence pour nous prouver que Manou elle entend rien dans son sommeil. bah ouai elle est sourde elle a pas ses appareils la nuit.

mais ça fait trop peur quand elle ronfle.

15 juillet St-Brévin

Ce que je me rappelle du dernier jour, c'est que le papa de Lilou nous a emmené faire du tir à la carabine à la fête foraine et qu'on a gagné une mini chicha qui rentrait dans les sacoches.

y avait le choix entre chicha tête de mort et chicha kalash... trop belle, et il m'a demandé si j'étais cap de chiper un canard à la pêche à la canne, cap.

PREND GARDE À TOI, CYCLISTE !

Le grand pont de St Nazaire, tu pourras le traverser à vélo par la piste cyclable, **MAIS ATTENTION** car il n'y a pas de barrière qui te sépare des voitures et si tes sacoches dépassent de la ligne blanche, tu auras une amende (alors que sans barrière tu risques surtout de mourir, mais sinon tout est logique).

16 juillet
de St-Brévin à La Turballe

Ce soir on est censées être à La Turballe, un peu plus haut sur la côte. On dort chez **Karine**, une amie de la maman de Lilou, et **Anthony** son conjoint qui est pêcheur et avec qui on aimerait discuter de son métier.

Le grand pont de St-Naz, il fait quand même 68m de haut le thé est brûlant **aussi grand que la tour eiffel** et 3356m de longueur. Et vu la courbe du pont, il faut être motivé-e pour s'y embarquer.

c'est une étape du tour de france tellement c'est trop dur Alors nous on a pris l'option navette. Il y en a toutes les 30min en été, elle nous récupère à St-Brévin et nous dépose avec les vélos à l'autre bout du pont côté St-Naz, pratique. On va voir les plus gros paquebots du monde sur le site de construction navale, ça aussi c'est un délire.

Aujourd'hui on a aussi une mission. Il y a deux jours, le clavier et trackpad de mon ordi ont décidé de me lâcher sans raison et j'ai besoin

de mon ordi pour travailler sur l'exposition Arpentage que je prépare avec deux amies.

Bref, je passe des coups de téléphone mais évidemment, plein juillet, tout le monde est en vacances et nous surtout, on est en vadrouille. Alors plan B : trouver un clavier + souris à brancher à l'ordinateur (oui parce que j'ai plus de bluetooth non plus lol).

Mais avant cette mission, on est quand même allées se poser dans un bar à St-Naz pour jouer aux fléchettes et boire une bière. mdr il était 11h

On repart pour aller dans une zone commerciale, on passe au Action, avec Lilou on se fait chopper pour avoir volé un t-shirt et des autocollants dinosaures, on les paye et on s'en va. **désolo merci les filles** <3 Moi je vais au magasin à côté acheter un clavier + souris, et je me retrouve avec le carton qui dépasse de ma sacoche tellement il est gros. MISSION RÉUSSIE, on se remet en route.

on a faim
on s'arrête
on mange

notre classique, salade de riz mayo trop bon jcrois cette fois-ci on avait un oeuf dur miam. **on était assises par terre au bout d'une impasse et y avait des buissons devant nous on voyait même plus la mer lol.**

y a un mec qui nous a trop mal chabées* pendant qu'on mangeait, mais nous on en avait rien à faire d'être craspouilles entrain de grignoter notre salade.

On a pas trop la motiv' de rouler. L'océan est sous nos yeux, c'est trop tentant, il fait chaud. La Turballe pourra attendre, on a le temps pour un plouf non ? On appelle quand même Karine pour lui dire qu'on est pas sûres d'être chez elle ce soir, elle a l'air un peu déçue et nous dit que les lits nous attendent et le repas aussi. Bon on va essayer de faire vite pour Karine alors.

Faut qu'on lui envoie une carte postale On traîne nos vélos sur la plage. Les roues dans le sable c'est chiant mais bon, flemme d'accrocher les vélos, d'enlever les sacs et de tout emmener sur la plage juste pour 30min. Hop, ni une ni deux on est à l'eau, ça fait du bien. On traîne pas trop quand même et on reprend la route.

Ça monte et ça descend par là. On finit par retrouver la piste cyclable, on trace, la route est chouette. Lilou veut nous emmener dans une fraiseriaie depuis mille ans, pas de chance on arrive trop tard à Guérande, elles viennent toutes de fermer alors qu'on est en pleine été et qu'il est à peine 18h j'ai tellement le seum. le thé est brûlant. Après cette déception, c'est des

zigzags de routes plates entre les marais salants à la golden hour, très sympa. trop beau y'avait le soleil couchant sur nous

Ça y est on est en approche de La Turballe, Lilou avait des indications pour trouver la maison de Karine car ça fait longtemps qu'elle n'est pas venu chez elle, je suis jamais allé chez elle, avant elle vivait à pornic **(on l'avait eue au tel branché sur l'enceinte et on captait pas très bien)** : "tu vas à gauche à l'arrêt de bus et tu continues tout droit jusqu'à voir une maison jaune au toit bleu". **mais non une maison bleue au toit jaune!!**

On arrive dans le centre ville, Lilou pense qu'on est allées trop loin je sais pas y avait plein d'arrêts de bus en fait et vraiment aucune maison bleu au toit jaune Fini le jeu de piste, allô Karine. on était pas du tout dans le bon village même

En repartant, un couple de retraités et leur fille nous posent des questions sur notre voyage. Le monsieur fini par nous dire un truc du genre :

"à votre place j'aurai peur de voyager qu'entre filles" "mais vous avez pas peur, avec tout ce qu'il se passent en ce moment" genre c'est super nouveau les agressions, pff mais heureusement qu'on s'arrête pas à chaque remarque et chaque peur, parce que sinon clairement ce voyage on l'aurait jamais fait mais on lui répond que nous c'est plutôt les types dans son genre qui nous font peur, ceux qui font des remarques sexistes comme ça. change de chaîne bfm c'est dla merde

Après cet échange, qui nous donne encore plus la niaque, on file parce que le soleil commence à disparaître. En fait Karine habite un village à côté de La Turballe et pour y aller ça monte. On a l'adresse exacte mais le gps veut nous faire passer par un petit raccourci dans un champ. Lilou a peur qu'un chien débarque et nous dévore. On roule dans le champ et on finit par appeler Karine à la rescousse qui vient nous guider en voiture.

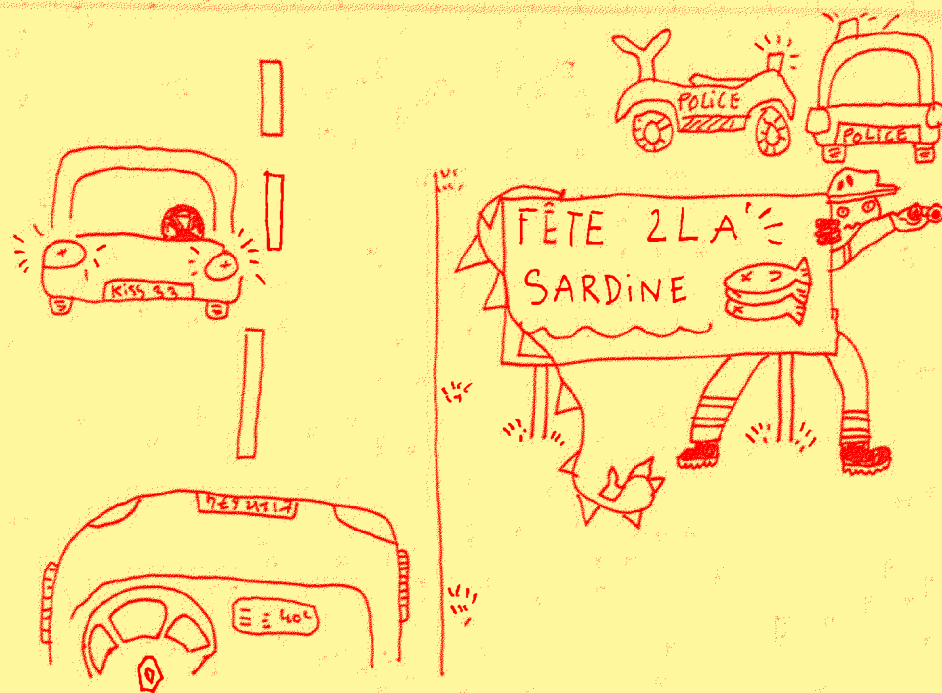
C'est bon cette fois on est arrivées. **et Karine nous dit qu'en fait elle nous avait indiqué une maison bleue au toit de chaume !!! mdr**

*chaber = regarder



On était en voiture avec Céline la copine de Karine et on allait à la fête de la boucle où y'avait plein de vieilles personnes du village et des stands de chasseurs et sur le chemin une voiture nous fait des appels de ~~pas~~ phares mais on voyait pas les flics et on fait y'en avait un plangne derrière le panneau de la fête de la sardine et puis toute l'équipe derrière lui avec leurs véhicules.

Après on était perdus on avait pas trop où était la fête du pays mais on a fait plusieurs fois la tournée d'un même rond-point où y'avait des meufs. Sont à qui on a fait coucou et elles nous ont répondu elles avaient l'air très cool.



17 juillet La Turballe

Le lendemain, Karine, son amie et ses deux nièces nous emmènent voir la Fête de la bourde, où iels travaillent la terre avec un concert de chants marins traditionnel **sexistes**. **zuper** et des stands qui soutiennent la chasse et qui disent pourquoi c'est super top pour l'écologie toussa

En fin de journée on est allé au port, attendre Anthony qui rentrait de la pêche avec son équipe, ils étaient en mer depuis plusieurs semaines. Cette fois-ci, c'était pêche au thon rouge et à l'espadon. Son bateau **Magayant** débarque trop beau les bateaux, on nous fait monter dessus et ma jupe se craque au niveau des fesses quand je passe la barrière. Un des marins rigole "moi aussi j'ai craqué deux trois shorts comme ça". Anthony nous fait un tour dans la cabine, nous explique tout son équipement, à quoi servent tous les radars, comment ça se passe à bord. Puis après on descend, il nous ouvre la trappe du frigo : Énormes thons au milieu des glaçons. **incr** Ils les sortent du bateau avec un gros câble et un gros crochet au bout, les déposent dans de grosse caisses bleues qui sont ensuite emmenées.

C'est surtout Karine qui nous parle du métier d'Anthony. En fait on l'a vu qu'une soirée, le lendemain il se levait très tôt pour s'occuper de ses poissons. Elle nous explique que c'est un métier dont le salaire est très irrégulier, tout dépend des moments où ils peuvent partir en mer et de ce qu'ils arrivent à pêcher. Quand la pêche est bonne, leur salaire va être vraiment très élevé puis après presque rien et on ne peut pas savoir pendant combien de temps. Il y a des périodes pour pêcher certaines espèces de poissons et d'autres non. Il faut également avoir "acheté" des permis dont les prix varient en fonction des espèces. Et puis être en couple avec un pêcheur, c'est pas toujours évident non plus car il s'absente parfois plusieurs semaines pour revenir quelques jours seulement sur terre et repartir à nouveau.

Des fois il ne sait pas quand il repart, ça se joue en fonction du temps en mer qui ne prévient pas toujours. Ils nous ont parlé d'une appli pour suivre les bateaux jcrois c'est **MarineTraffic**, mais je me rappelle plus du nom de ses bateaux

La nièce de Karine nous a fabriqué un bâton de la chance pour notre voyage à vélo. **pitchoune**

18 juillet
de La Turballe vers Billiers

Notre prochaine grosse étape
c'est Lorient.
On a été super bien accueillies par
Karine mais il est temps de repartir.
les batteries et les sacoches pleines

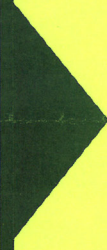
On est pas très malignes et on décide de
prendre la route le lundi le plus chaud de
l'année en début d'après-midi.
Au bout d'une heure à rouler sous le
soleil 10min en vrai, on était en culotte sur
nos vélos c'était hardcore, on s'arrête au
premier bar venu. On prend des boissons
pleines de glaçons et on écrit des
cartes postales.
En fin de journée, le bar va fermer alors
on est obligées de reprendre la route. Il
fait toujours très très chaud. On arrive
dans un autre village, on veut se réfugier
dans une église, mais toutes les portes
sont fermées. Alors on retourne dans
un bar.
On repartira en début de soirée quand
il fera moins chaud. Le serveur était grave
tombé amoureux de moi

Vers 20h30 on reprend la route, il fait
bon mais bientôt il commence à faire
 nuit, on n'a presque pas d'éclairage et sur
la route, on monte et on descend.
Au bout d'un moment on se dit qu'on va
se rapprocher de la côte pour dormir sur
la plage.
Alors on arrive dans un village, on fait
remplir nos gourdes et on demande où

se trouve la plage.
Avant d'aller faire un plouf nocturne,
Lilou s'approche d'un grand groupe de
personnes en train de prendre l'apéro,
Lilou : "excusez-moi est-ce que vous savez
si la marée va monter encore ? parce
qu'on aimerait bien dormir sur la plage
cette nuit"
Un monsieur : "le souci c'est plutôt que
vous n'avez pas le droit de camper sur
la plage"
Lilou : "ah bon mais vous êtes pas de la
police, vous allez pas nous dénoncer"
et là un monsieur montre de la tête
une dame et dit à Lilou : "non mais c'est
madame la maire juste ici".
Alors Madame la Maire nous explique
qu'on a pas le droit de dormir sur la plage
et là, une dame réagit : "mais si vous
voulez moi j'ai un jardin, vous pouvez venir
poser vos tentes chez moi si
vous voulez !".
Trop contentes, on note le num et
l'adresse de Patricia.
Petit plouf mais moi ça me fait peur de
me baigner la nuit dans la mer.
Hop en selles, on rejoint Patricia.
En fait elle a une chambre d'hôte chez
elle et ce soir elle n'avait personne, et
finalement elle nous propose de venir
dormir dans les lits disponibles chez
elle. On est super contentes de cette
rencontre et on finit cette grosse journée
en partageant notre saucisson, le reste du
sandwich de Patricia, le tout accompagné
d'une bière.

De relire tout le mémoire ça me donne vraiment
envie de repartir à l'aventure, de sauter sur
mon vélo, et d'aller à la mer me jeter dans l'eau.
bientôt <3

Près de Guérande



**Record mondial
de la plus**

grande crêpe en vue

L'ÉCHO
DE LA PRESQU'ÎLE
GUÉRANDAISE ET DE SAINT-NAZAIRE

19 juillet
de Billiers vers Aradon

Aujourd'hui on décide de ne pas se faire avoir par la chaleur, du coup on part très tôt, tellement tôt qu'on n'a pas le temps de croiser Patricia. Elle nous avait préparé le petit déjeuner, trop gentille. **la best**

Bon finalement il pleut un peu quand on démarre. y'avait un gros nuage tout gris foncé en face de nous On fait 500m et on s'arrête pour protéger les sacoches. J'en profite pour découper le bas de mon cycliste parce que l'élastique me serre trop les cuisses.

Aujourd'hui, on passe voir **Isabelle** qui est céramiste et qui habite aux alentours de Vannes.

Pour y aller on doit prendre la dép', c'est vraiment pas rigolo et surtout y a des grosses bosses. On galère, l'ambiance est un peu tendu, un peu de ma faute car je sature sur pas mal de choses.

On finit par arriver chez Isabelle et son copain **Antoine**.

Leur maison est super.

Isabelle nous raconte sa pratique de la céramique, c'est super intéressant mais nos corps sont en redescende de l'effort physique et on a du mal à rester éveillées. Plus tard on s'est avouées toutes les trois qu'on luttait pour ne pas s'endormir et que parfois, les yeux se fermaient. **rawaiiii c'était chaud vraiment je dormais debout**, omg j'allais m'évanouir. Isabelle et Antoine nous avaient cuisiné un far breton. Elle et lui font aussi du vélo, alors iels proposent de nous accompagner sur un bout de chemin, pour être sûre qu'on prenne la route la plus adaptée. trop sympa

Arrivées à Vannes, on pensait s'y balader mais en fait la ville n'est pas incroyable et c'est très bourgeois.

on devait boire une bière mais c'était mega cher

Notre plan dodo n'est pas à côté et on enchaine les grosses grosses montées. On a trop envie d'un mcdo mais on est loin de la ville et y en a pas dans le coin. On s'arrête à un supermarché avant la

descente qui doit nous faire rouler jusqu'à destination.

Cette nuit ce sera une aire de camping-car mais collée à un camping. Le top on va pouvoir aller prendre une douche discretos. Il y a des camps scouts avec pleins d'enfants.

Le soir c'est ravioli, mini chicha et plus belle la vie.

Lilou et Gloria parlent trop fort dans la tente et l'un des anim de la colo scout vient leur dire de parler moins fort car il y a des enfants qui dorment juste à côté de leur tente. **oopsi sorry** mdr on regardait trop fort tik tok

Ah et quelque part sur la route, Gloria a chuté en vélo. Elle était en train d'essayer de refermer sa gourde en roulant, mauvaise idée. Elle a perdu le contrôle de Daria* et hop la chute. Bon rien de grave elle avait son casque. Mais grosses éraflures sur l'épaule, le bras et surtout genoux et tibias qui ont bien ramassés. On était à côté d'une maison alors Lilou est allé demander de quoi nettoyer Gloria et des glaçons. Elle a eu droit à de supers jolis pansements dinosaures et licornes. **une enfant vraiment**

20 juillet
de Aradon vers Ploemel

On est prêtes au départ et là on capte que Gloria a crevé de l'avant. **hihi** C'est une première. Changer une chambre à air aussi d'ailleurs elle a pas crevé avant ? **nop**. Et ça commence mal car on n'a pas la clé pour enlever l'écrou de la roue. Heureusement on a des voisins voisins camping-car qui sont équipé-e-s. Un monsieur nous dépanne et nous montre au passage comment faire.

C'est bon maintenant on peut y aller. Sur la route on cueille des mûres, on en remplit Alfred le pigeon de compagnie. **Alfred trouvé au décath de Saumur il me semble**.

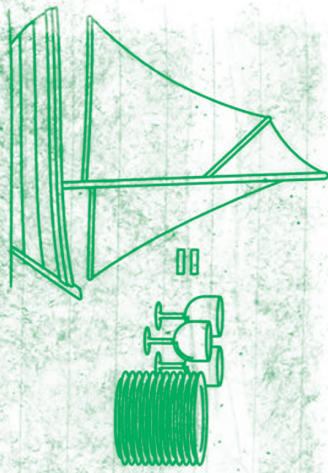
*Daria = prénom du vélo de Gloria.
Ceux de Lilou et moi je m'en souviens plus

CE0120
EN396

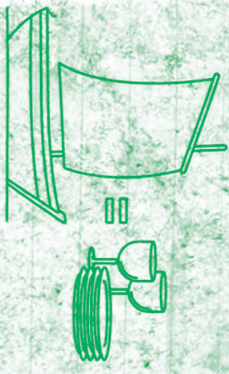


Matelas gonflable, au
Gilet
port de la part au
frederant.

allurelle cougier,
qui s'allume en la
gnatant au n'importe
quoi.
Touu.



Lamping de
Anaden,
limitation
de la consomme
d'eau.



On est dans une ville et là, au bord de la route, on voit un chien sous une voiture qui a l'air tout perdu. Alors on s'arrête. On essaye de l'éloigner de la route et de lui donner à boire parce que bon il fait très chaud aujourd'hui. ouai c'était vraiment bizarre j'ai cru qu'il agonisait j'ai eu trop peur.

Le chien s'en va dans un jardin. En face, il y a un espace de toilettage pour chiens. Là bas, la fille nous explique que c'est tout à fait normal et que c'est la chienne de la maison en face, que ses proprio la laissent dehors la journée. Drôle d'idée avec la route à côté. pfff

À un moment, on s'emmêle un peu dans le trajet, et on fait demi-tour. Dans un lotissement, une dame vient nous voir "ah mais je vous ai croisées en bas de la montée tout à l'heure". Du coup elle nous propose de faire une pause glace café chez elle, on ne dit pas non.

Bientôt on est dans des petits lotissements et petits chemins. Nos gourdes sont déjà vides. Dans la rue, un monsieur avec un bébé aux yeux très bleus **mdr très bleus** nous propose de remplir nos gourdes dans sa maison toute bleue. Lilou y va.

Elle revient et nous fait "nan mais c'est un délire là-bas, c'est trop étrange ! Tout est bleu, la vaisselle, le mobilier, les tableaux, tout ! Y a les deux grands-parents et genre 6 petits-enfants qui sont tous et toutes blond·e·s aux yeux bleus, puis il y a aussi deux autres femmes qui étaient dans la cuisine" alors plan d'attaque "En fait il faut que vous y alliez, il faut qu'on vide des gourdes pour avoir un prétexte et comme ça vous allez voir aussi".

Alors ni une ni deux, les gourdes sont vides et avec Gloria on s'empresse d'y aller. On arrive au moment où iels ont l'air de sortir en balade. Le monsieur nous dit de faire vite. Mais il tient la jambe à Gloria (façon de parler bien sûr) et elle ne peut pas rentrer alors c'est moi qui y vais. À l'entrée les deux femmes qui étaient dans la cuisine s'occupent de préparer les enfants et vu leurs attitudes, elles n'ont pas l'air de faire partie de la famille. J'arrive dans la cuisine et là absolument tout est bleu comme l'avait dit Lilou. Il y a sur un mur un énorme tableau, peut-être 2-3m de haut. Le fond est peint avec le même bleu que le reste de la maison et dessus, il y a des personnes qui marchent dos à nous, en direction d'une lumière. Et toutes ces personnes sont blondes et vêtues de blanc. Trop bizarre.

Les gourdes sont pleines et on s'en va. En partant, le monsieur nous dit "faite attention sur le chemin de forêt, vous pourriez crever à cause des aiguilles de pin." à quel moment les aiguilles de pin ça peut percer nos super roues, mouais chelou

On rejoint Lilou et on remarque aussi que toutes les maisons autour sont un peu similaires, blanches avec des volets peints de la même couleur : bleu. Sur la map, toutes les boîtes-aux-lettres ont le même nom : Madek. Madeque On se dit que c'est peut-être des TJ, on en avait parlé avec Jordan à Bourges et il y a eu le couple de TJ sur l'aire de camping-car vers Tours. Y a quelque chose à fouiller là dessus et on retient le nom pour faire des recherches : la famille Madek. **Madec**

Hoernel - chien de Aenay



Bon fini la pause on repart par le sentier d'aiguilles de pin, en forêt, très sympa. Sur la route, Gloria en a marre de son panier car il frotte sur la roue et ça la freine un peu. On décide de s'arrêter et de lui enlever, ciao le panier de Daria. **snif** Peu de temps après, on capte que c'est Lilou qui a crevé. Les aiguilles de pins ????? OMG il nous a envoyé un sort C'est reparti pour un tour et maintenant on sait le faire, et on va même le faire en musique, parce qu'on était un peu au bout de notre vie quand même. mais une première de la roue arrière, donc enlever le dérailleur et tout

Roue changée. Let's go. Mais en fait le pneu de Lilou continue à se dégonfler, on comprend pas. un sort je vous dis Quoi ?! ça veut dire que sa nouvelle chambre à air serait elle aussi dead ? Là c'en est trop. Heureusement on est dans un petit village qui s'appelle Ploemel. Y a même un petit parking fait d'herbe et de caca de chien, sur lequel on décide de poser le campement. Et qu'est-ce qu'il y a devant ce parking ? et bah une crêperie. Et juste en face de la crêperie, une gare ! C'est le triangle du bonheur en fait. Évidemment on va manger des crêpes et boire du cidre et le lendemain on ira prendre un train pour Lorient.

21 juillet
de Ploemel à Lorient

Arrivée à Lorient.
Mission numéro 1 : la roue de Lilou.
On a regardé sur le site heureuxcylage que nous avait conseillé le mec de **Roule & co** à Annecy pour trouver une asso de réparation de vélo comme eux, où tu peux y accéder comme tu veux quand tu as déjà adhéré à l'un des ateliers du réseau.

c'est des ateliers participatifs, ça veut dire que les gens te montrent mais c'est toi qui répare avec tes mains, pour apprendre
À Lorient, il y en a un juste derrière la gare, l'atelier du **Collectif Syklett**.
On fait toutes les 3 un point vélo : bidouiller les freins, vérifier de chambres à air, regonflage...
Après on file en ville, on a rdv avec la **Librairie Fracas**. Sur le chemin on a choppé des toutoucrottes, trop beau en carton



FRACAS - LIBRAIRIE CÉRAMIQUE CAFÉ

Fracas

C'est une librairie - café - atelier céramique, un lieu très chaleureux avec une super sélection de livres tenu par **Théo** et **Margaux** céramiste, et leur chien **Bertin** !!! Il était féroce le iench **c'est toi qu'est féroce**

Bon du coup Gloria en a déjà parlé de Fracas, au début. On a enregistré notre discussion avec Théo et Margaux, mais avec le beug de la carte sd, on ne l'a plus... Alors je vais essayer de faire un petit résumé.

Leur sélection de livres est vraiment super et iels ont pris le temps de nous parler de pleins de choses : leur arrivée à Lorient avec l'envie de créer ce lieu hybride qu'est aujourd'hui Fracas. Justement, comment ça se passe d'arriver dans une ville de cette échelle où des librairies sont déjà implantées ? Théo nous parle de leurs relations avec les autres libraires du coin. Il connaît la sélection de ses voisins voisines et il sait vers qui il peut parfois envoyer des client·e·s quand il n'a pas ce qui leur faut. On pose des questions sur leur début. L'achat du lieu et l'aménagement s'est fait très vite et le début s'est plutôt bien passé dans mon souvenir. Mais je crois que c'était pendant ou à la fin du confinement en 2020, c'est ça ?

Margaux nous parle aussi de son atelier céramique, certaines de ses pièces perso sont en ventes dans la librairie et en plus, elle fait des ateliers avec le public. La place de l'autonomie dans ses ateliers, ce qu'elle y propose et leur déroulement.

La conversation dure longtemps et est super intéressante. Avant qu'iels ferment, on jette un oeil à tout ce qu'il y a, on pourrait y rester longtemps.

Je demande à Théo s'il peut me conseiller des "livres qui font du bien". Je repars avec : "Fiévreuse Plébéienne" d'**Élodie Petit**.

j'ai chopé la "Revue Habitante 2" et "Le communisme expliqué aux enfants"

Ce soir on loge dans la coloc d'**Alexis**,
Oscar et **Louis** ils étaient tro bo. opla
une douche, plus lavage de cheveux (**merki ^^**)
Ils sont tous les trois étudiants aux beaux-
arts de Lorient et ils se connaissaient de
vue avec Gloria avant qu'elle parte.
C'est chouette chez eux et sur le balcon,
on discute de nos vies, nos écoles, ce qu'il
s'y passent, les problèmes qu'il peut y
avoir et comment on envisage la suite.
Les vélos sont rangés au garage et le soir
on sort boire des coups. On rencontre
pleins de personnes. Avec Lilou, on fait
croire qu'on est dans un orchestre de
violon et qu'elle est même la cheffe
d'orchestre. Il y a aussi une fille qui
travaille dans un magasin de bateau à qui
on promet de passer le lendemain. Une
autre qui est aussi forte que Lilou pour
raconter des histoires et s'inventer une
vie, elle était trop forte elle nous faisait croire
qu'elle travaillait dans l'usine des cracottes et
pour nous prouver, elle a appelé son pote sans
concertation qui a grave joué le jeu et c'était
hyper drôle de savoir aussi bien mentir. **Aussi**
un couple qui a récupéré un corbillard et
qui l'a aménagé pour voyager et dormir
dedans. Moi jvoulais faire la fête, ça me
manquait tellement mais askip y a pas la fête
à lorient, nul

22 juillet de Lorient à Guidel

Le lendemain on se lève assez tôt et on
décide d'aller chercher des viennoiseries à
nos hôtes (on passe aussi prendre un café
pour utiliser les toilettes).
Les pains au chocolat et les croissants
n'ont pas l'air bons et je ne suis même pas
sûre que les garçons les ont mangés. **lol** ils
était dégueulasses tsais des pains au chocolat
tout secs avec un goût de grand père
Avant de partir on écrit des cartes
postales et on fait des dessins.

Il est l'heure de reprendre les vélos, on a
rdv avec **Code O**.
Sur la route, Gloria nous montre son
ancien chez-elle, le trajet avec les
chèvres ? ou moutons ? Chèvres ! qu'elle
empruntait pour aller à l'école, et puis
son école. **et y avait les poules aussi avec le**
jardin partagé !

Code O

Un café - restaurant zéro déchets dans Lorient tenu par plusieurs femmes, nous on a rencontré Thaïs et Emeline qui sont là depuis le début.

C'est un lieu convivial, solidaire, cuisine maison et qui fait au plus local possible : presque tout l'approvisionnement vient du quartier ou du coin.

Elles ont aussi mis en place des ateliers ouverts à toutes et tous pour motiver les gens à être plus éco-responsables.

Il y a aussi des expositions et d'autres évènements pour rassembler les personnes du quartier.

Cette idée de rencontre entre voisins voisines est présente depuis le début car Code O est né de chantiers et financements participatifs.



SUPER ÉQUIPE ♥

Elles nous ont offert pour la route, un gros bout de gâteau à je sais plus quoi genre citron, c'était incr

Après ce café discussion, on reprend la route en passant par la zone navale. Il y a beaucoup de mouettes écrasées sur le goudron, c'est triste. On n'oublie pas notre rencontre de la veille et on passe voir la fille vendeuse au magasin de bateau. Elle nous offre un super sac.

Y avait des super articles de pêches, des cordes de toute les couleurs en fluo, et des appas trop beaux en métal brillant. À ce moment là je cherchais des plombs pour construire une canne à pêche.

Ce soir on sait qu'on dormira à Guidel, sur la côte. yiiiiiii

On apprécie la piste cyclable qui longe l'océan, les plages de sable et rochers sont vraiment belles. Un peu après, ce sont des petits chemins avec pleins de cailloux, on craint pour nos roues.

Y avait des petits panneaux interdit aux chiens et aux vélos sur la plage, on s'est arrêtées tournevis entre les dents pour en chiper un en chemin

Bientôt on arrive à Guidel, ce soir c'est la fête apparemment. On trouve l'aire de camping-car qu'on avait repérée sur park4night. C'est pas hyper adapté pour planter la tente mais on repère une petite bosse d'herbe avant les dunes de sable qui mènent à la plage et on y grimpe tant bien que mal avec nos vélos.

Arrivées au sommet, Gloria se rend compte qu'elle a de nouveau crevé, **pfou** de l'avant ou l'arrière, je sais plus **toujours de l'avant**. Bon, les réparations ce sera pour demain, là le plan c'est d'aller voir ce qu'il se trame au village, et d'aller faire un plouf, après on verra.

On se prend un verre de cidre et on écoute le concert d'un gars qui fait des reprises de musiques. Il essaye de faire chanter les vieilles et les vieux sur les bancs mais ça n'a pas l'air de bien fonctionné, on est un peu gêner pour lui.

my god trop cringe c'était pt, mais bon on chantait avec le mec parce que personne ne dansait c'était l'angoisse

Il commence à faire nuit alors on décide d'aller à l'eau.

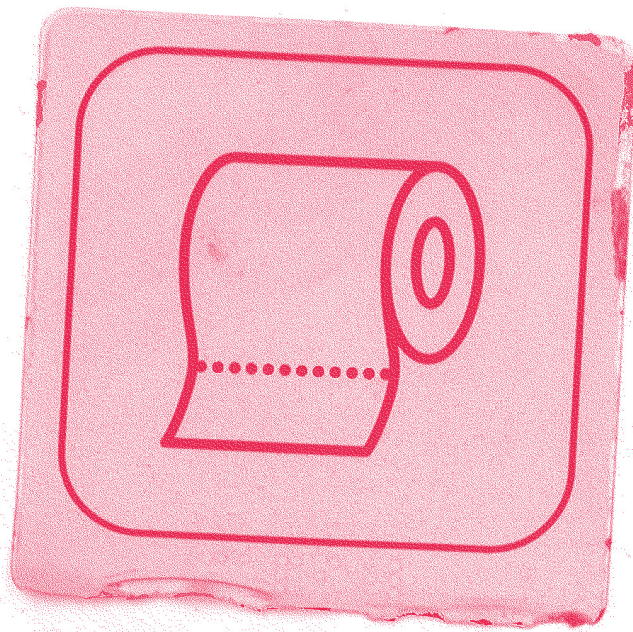
Moi je suis pas trop dans un bon mood alors je reste sur la plage pendant que les filles se baignent. C'était quoi déjà l'histoire du truc dans l'eau ? mais c'était une pieuvre dans l'eau qui voulait nous attaquer

Retour aux tentes, on voulait prendre une douche autre part que dans la mer, mais elles étaient condamnées à cause de la grosse sécheresse, moi je vais me coucher, j'ai envie d'être seule. Mais Lilou et Gloria décident quand même d'aller à la fête au village.

Alors il s'est passé quoi ?

y avait un super concert de rock on a piqué des verres et des parts de pizza krkr comme des petites souris. C'était grave bien, on chipait des verres à des darons en chemise blanche complètement arrachés, le batteur avait une batterie trop belle rose à paillettes, **y avait une boîte à livres aussi on a pris quelques pages d'illustrations de nature pour faire des cartes postales.**





Concarneau, toilettes municipale,
un peu d'égout, ça sent d'humidité
chaude. Cuvettes maitrises, crappaille sur
jour, crappaille toujours. Je m'assoie.
Radio sur le port, deux solit' couchant
à demain.



Guidel Plage, couteau suisse
à la main, tourne vis mon allié,
je dois changer vis une par une
pour récupérer ce panier.

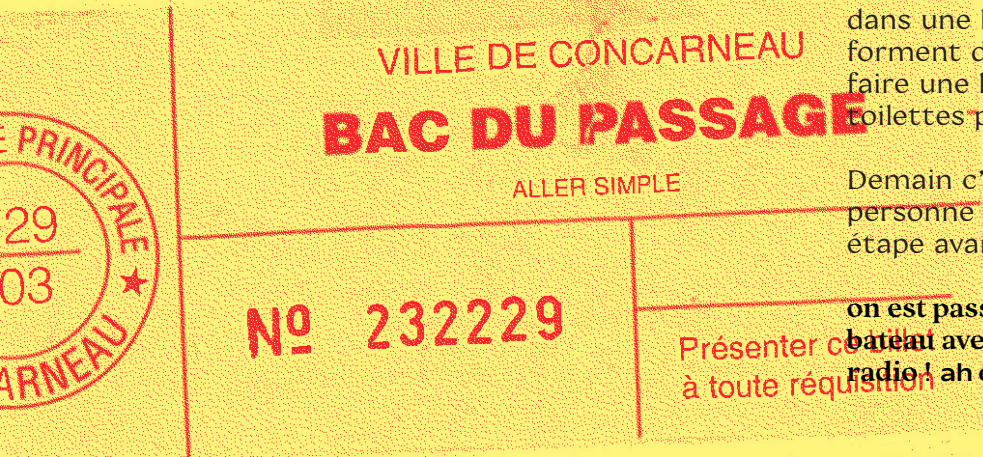
23 juillet de Guidel à La-Forêt-Fouesnant

Réparation chambre à air Gloria et réflexions sexistes des madames du camping-car du genre "vous voulez pas qu'on aille demander aux hommes de vous aider". gngngnngn. flemme

Avant de partir, on cherche la crevaison dans la chambre à air, il faut la mettre dans une bassine d'eau et voir où se forment des bulles. On en profite pour faire une lessive au robinet des toilettes publiques.

Demain c'est dimanche, on pourra voir personne à Quimper alors on rajoute une étape avant.

on est passées par Concarneau, on a pris le bateau avec les vélos et ensuite on a fait une radio! ah oui c'est vrai



Étape dodo à La-Forêt-Fouesnant.

Grosse montée trop dure non mais cette montée, c'était l'enfer, une montagne, on était à l'horizontale tellement c'était pentu. On l'a fait à pied pour finalement tout redescendre de l'autre côté parce qu'on campait au niveau de la plage.

Là où on dort, c'est un parking le jour et terrain vague la nuit. On n'est pas hyper sereines mais bon. On plantera la tente au dernier moment pour ne pas avoir de soucis car pas sûres que ce soit autorisé. En plus, c'est pas du tout à l'abri des regards.

On va manger des pizzas sur la plage, ça fait du bien mais il fait froid. On se rend compte que tous les points d'eau sur la plage sont condamnés à cause de la canicule. Pas de vraie douche pour nous. On est toutes les trois d'accord pour faire une pause demain. Ce sera journée plage, lecture, baignade, sudoku, dessins, dodo. Au début de la nuit, on capte qu'on a posé nos tentes pas loin du passage entre le camping et la zone "animée" du village. "les gars regardez y a des gens qui dorment là"

24 juillet La-Fôrêt-Fouesnant

Levées très tôt car pas envie de se faire rouler dessus par des voitures ou déloger par les flics.

On cherche un café dans un petit village à côté. On arrive même avant l'ouverture. C'est jour de marché.

On fait la rencontre d'une fille accordéoniste, **Maria**, et qui joue sur les marchés du coin. Elle connaît les Troglobals.

Notre lessive de la veille est encore mouillée. Étendage de petites culottes et chaussettes sur le muret du café.

Radio devant l'église. **on a fait une radio à l'ombre de l'église.**

Passage au marché, gros poulet, quelques fruits et un concombre (pas trop pour Lilou).

On va manger notre butin vers la plage où on était hier soir. Manger par terre le poulet avec les doigts est un réel plaisir. **miammmm c'était la première fois que je mangeais un poulet comme ça c'était vraiment super.**

On va siester sur le sable pour digérer.

crème solaire

sieste

baignade

lecture

crème solaire

sieste

baignade

crêpe café

sieste

baignade

crème solaire

sudoku

ballon

baignade

crêpe bière

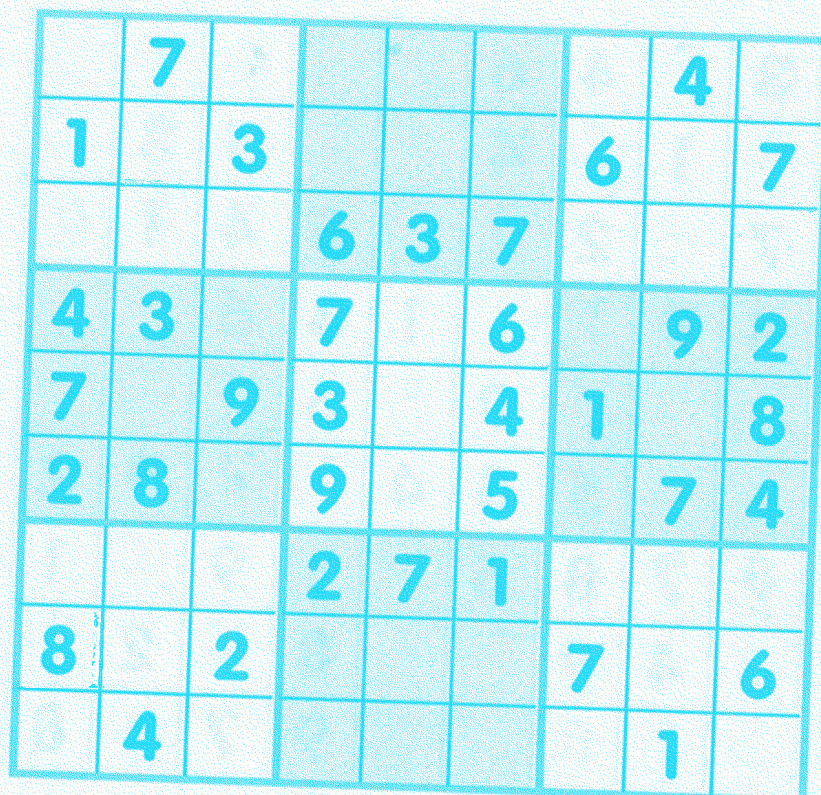
baignade

lecture

sieste

baignade

crêpe ? crêpe



20

SUDOKUOpen

Journée de repos mais on se lève tôt pour pas que l'on nous réveille avec des gyrophares.

8h30, 7h00, on ouvre les yeux, ça colle, la tente est humide, roulage de duvets, roulage de matelas, remplissage des sacs, le duvet au fond, le matelas dessus, et on colmate avec les habits, les culottes, le k-way.

Zip, Zip, on ferme les portes de la tente et on enclenche son démontage. Un arceau décliné, un deuxième, puis un dernier.

Roulage bien précis de la tente, d'abord en deux, puis encore en deux, rouler

Il est environ 8h, les sacs sont attachés sur l'arrière des vélos, la tente maintenue par des tendeurs, entre eux, sont glissées, des culottes et des chaussettes.

On file en direction du bourg, pour mission : trouver un café et une boulangerie.

Bonne pioche, en plus on est dimanche, jour du marché. On s'arrête quelques temps dans le café, et on discute avec une voyageuse en voiture qui fait chanter son accordéon sur les marchés.

Chargement de l'ordinateur, des batteries externes, du téléphone.

Vélos à la main on descend la pente pour aller chercher des légumes au marché, poulet rôti, tomate zébrée, concombre, oignon, ail, pomme, poire, melon.

On enjambe nos vélos une main sur le guidon, un melon dans l'autre.

Échauffement entre les jambes, ce soir il faut que je mette de la crème, j'oublie.

Ce soir on décide de trouver un autre spot pour dormir.

Le matin on était passées devant des zones d'herbe pour camping-car.

Il y a de la place on y va.

Un couple est en train de prendre l'apéro devant leur camping-car, on leur dit bonsoir.

Elleux proposent de nous offrir une bière dès qu'on a posé nos tentes. On accepte volontiers. On nous offrent du pâté "hinaf" **hénaff**, soi-disant le meilleur pâté.

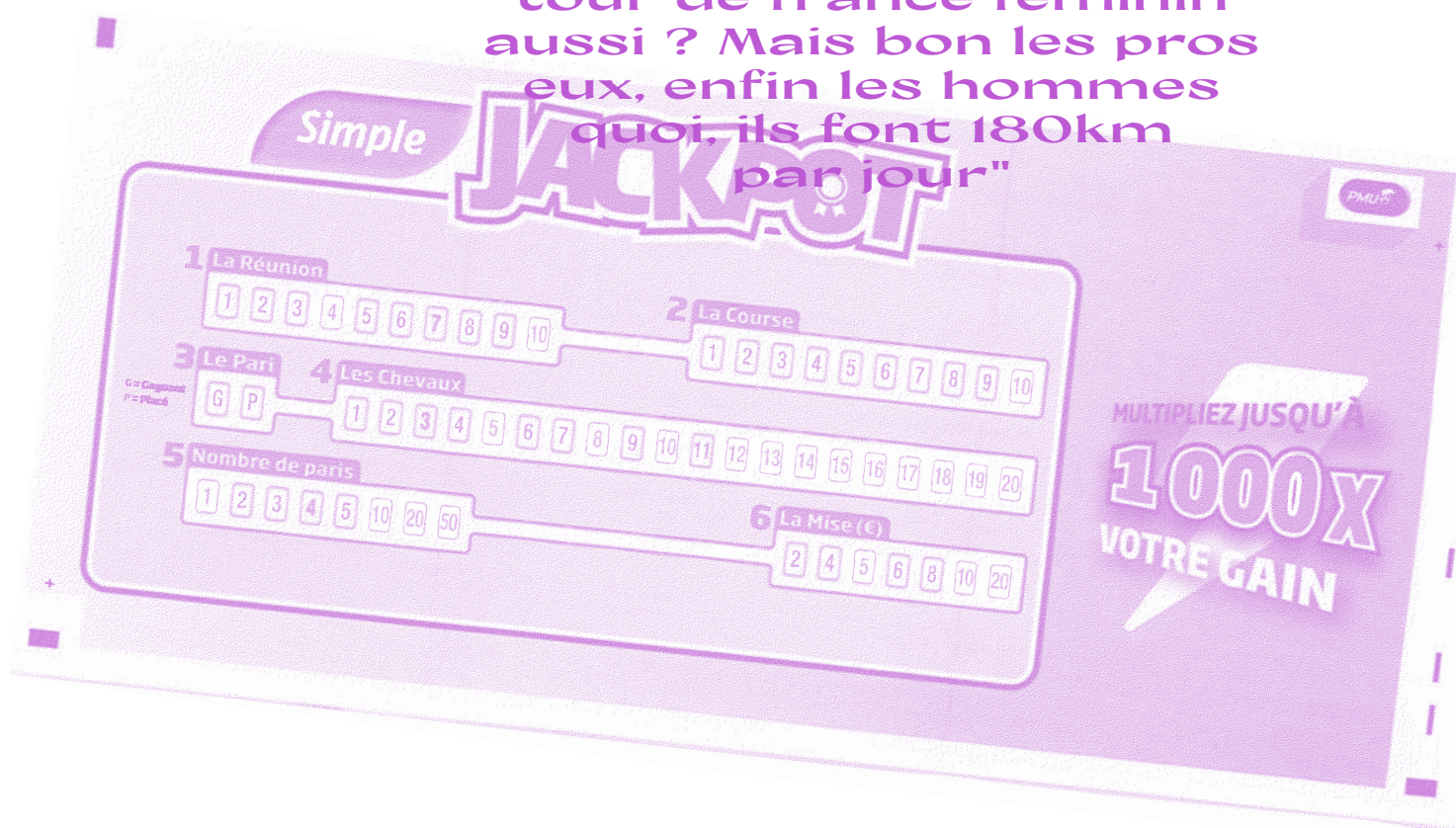
beurk un vieux pâté en boîte, clairement pas le meilleur, c'est con si ça avait été des personnes cools on aurait plus apprécié le pâté **Ça reste à discuter mais c'est gentil.** Iels cuisent même l'eau pour notre riz.

Un autre garçon se joint à nous trop bo, il travaille sur un bateau qui est au port et il nous propose de nous prêter sa carte pour accéder aux douches des cabines pour marin, ça a un nom nan ?

la capitainerie On est ravie.

Les discussions commencent à devenir un peu critiques avec madame et monsieur camping-car. On a le droit à :

"vous savez que y a le tour de france féminin aussi ? Mais bon les pros eux, enfin les hommes quoi, ils font 180km par jour"



oulalala

ça passe pas du tout ça. **rolala un scandale jvous jure. L'autre bg disait rien en plus, nous on était scandalisées mais bon nous on disait pas grand chose, y avait notre riz qui cuisait dans leur camping-car**

Bon et puis après ça on le droit au discours raciste et les relations entre les jeunes de banlieues et les flics. Pas trop de débat possible avec ces personnes là mais on a du mal à rester calmes. Malheureusement on a déjà accepté qu'iels nous offrent le petit déj demain...

25 juillet
de La-Forêt-Fouesnant à Quimper

Douche à la maison des marins, ça fait du bien.

ça sentait la mort dans les toilettes, mais la douche était trop trop agréable, jvous jure sentir bon c'est ouf

On fait le petit déj avec madame et monsieur camping-car le plus vite possible. Au moins on aura eu un café gratos.

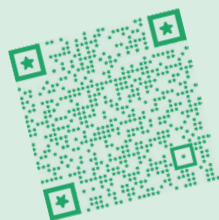
À Quimper, il pleut. Je crois qu'on s'est réfugiées dans un café, classique. **mais même pas on a visité la cathédrale puis on est passées au monop.**

Aujourd'hui, on rencontre **Julia, Laure et Pierre**, des membres de l'**Asso Flux**. Sur la route pour y aller, on est même tombé par hasard sur Julia qui a compris que c'était nous qui venions les voir.

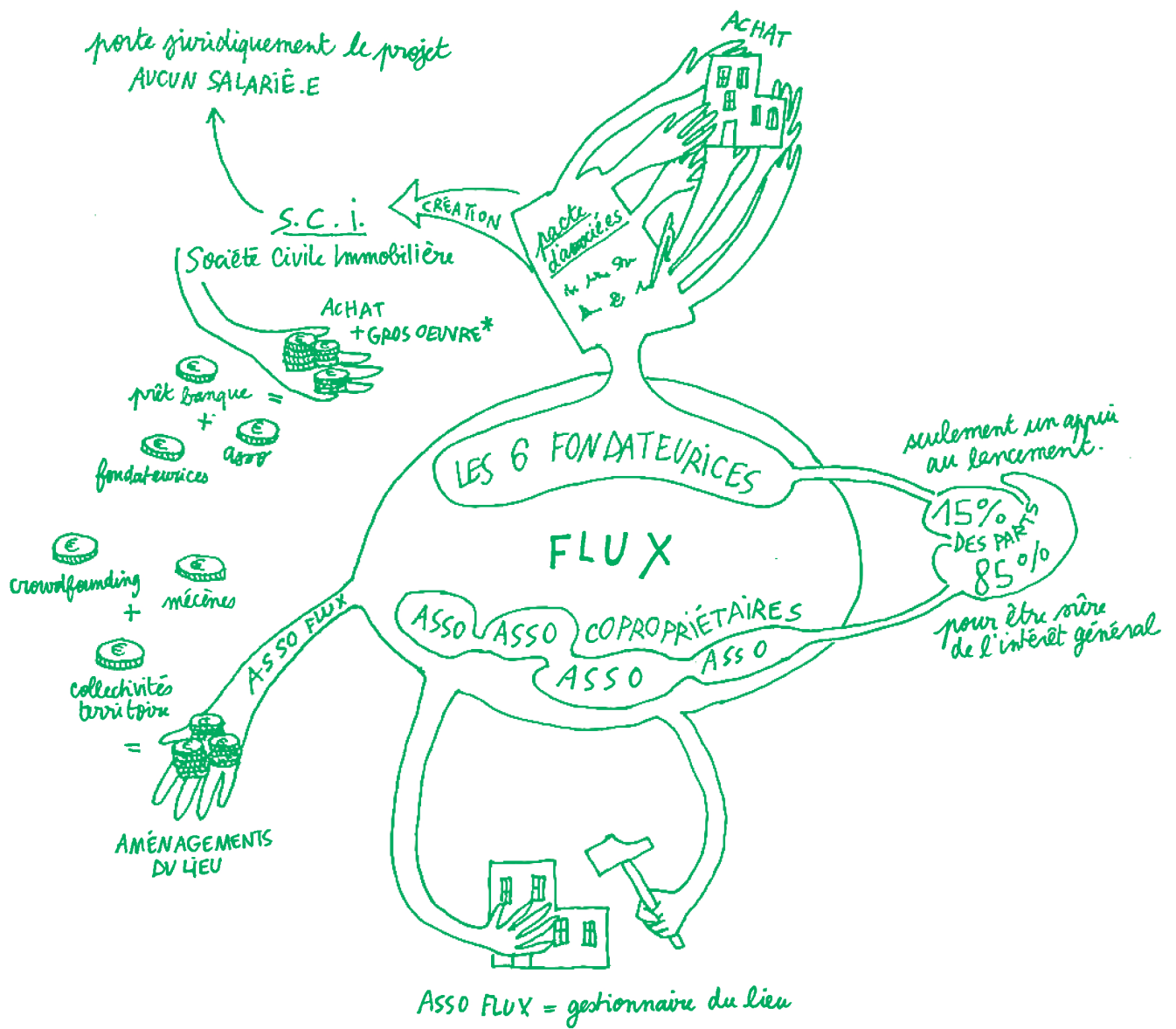
FLUX

c'est un lieu qui est en train de se construire et de s'inventer à Quimper. Il devrait ouvrir ses portes en juillet 2023. Notre rencontre s'est passée dans le bâtiment que les 6 fondatrices ont acheté pour accueillir l'Asso Flux, porteuse et gestionnaire du lieu. Plusieurs autres asso auront leurs bureaux là-bas et il y aura aussi un café associatif, un fablab, des espaces de sociabilité, de coworking, de formation. En tout c'est 450m² !

Julia, Laure et Pierre nous ont raconté leurs différentes expériences au sein de collectifs et groupes, avec des fonctionnements différents. Comment iels avaient procédé pour acheter un bien immobilier à plusieurs quand tu ne connais rien de ce monde là. Comment iels comptaient gérer le lieu, en prenant en compte leurs différences d'expériences et ce qu'elles leur avaient appris.



J'ai voulu faire un petit schéma pour expliquer comment tout ça se met en place : la création de la SCI (Société Civile Immobilière) qui permet l'achat de bien immobilier à plusieurs et facilite la transmission par la suite. Mais aussi d'où viennent les financements et comment les différentes asso cohabitent dans le lieu.



* gros travaux sur le bâtiment

Il pleut encore mais pas trop le choix de repartir, on va dormir un peu avant Douarnenez où on se rend demain. Julia nous explique la piste cyclable à emprunter qui a l'air bien plus chouette et plus plate que la route qu'on avait prévue. **ouai c'était cool mais vazi les faux plats on les connaît maintenant.** ouais mais dans la forêt c'était sympa en vrai il faisait bon, c'était beau

On a pas la force de pousser jusque là où on devait et on trouve un endroit un peu avant. Sur les photos, l'endroit avait l'air chouette avec de l'herbe, un genre de petit lac et le ruisseau qui coule à côté.



PTDR En fait le coin est un peu glauque. Le lac, c'est plus une flac qu'autre chose mais c'était le goudron qui faisait une illusion d'optique je crois mdr, **l'herbe est un parking et le tout est à côté d'une usine de je sais pas quoi ?** je suis sûre c'était un abattoir, le lendemain matin y'avaient plein de voitures qui allaient taffer **grosse blague faudrait mettre une photo de l'appli** Autour, les maisons ont l'air désertes et le pire c'est qu'à un moment on entend un chien et des bruits de pas dans la forêt pas loin. Un peu le flippe mais il ne nous ai rien arrivé tout va bien. **hé c'était festin ce soir là** pâtes au saumon, une dinguerie

26 juillet
du coin glauque vers Douarnenez

Fin de matinée à Douarnenez. Pause café. On a recup des toutoucrottes avec un visu de pleins de petits os blanc, il est trop magnifik On commence à réfléchir au plan d'attaque de la journée. Il faut aller à la Librairie Angle Rouge dont Thiffen nous a parlé à L'Idiot puis après on verra, normalement on est censées repartir avant le soir pour aller dormir ailleurs et se diriger vers Brest. Librairie, fait. Lilou a même trouvé un cadeau d'anniversaire pour son papa pour la fête des pères à la bourre, elle lui envoie par la poste. **moi j'ai trouvé "Pas dans le cul aujourd'hui" de Jana Cerná**

Maintenant faut qu'on mange. Tous les trucs bons ont l'air fermés. On se rabat sur des genre de burgers, on patiente en regardant "histoires d'amour impossibles" à la télé du kebab, je me souviens que ça m'a mise mal à l'aise mais oui attend l'émission c'est "ça commence aujourd'hui" j'adore.

On mange vers l'un des ports.
Après, café.

**On a la flemme
de repartir à vélo et là,
idée de génie**

le bateau-stop

lol ouais ça nous ferait gagner pleins de temps ça nous éviterait les côtes horribles qui nous attendent, et le plus stylé du bateau, on va rencontrer du monde c'est de la frappe Peut-être qu'un bateau pour Brest acceptera de nous prendre nous et nos trois vélos ?

L'après-midi est déjà bien entamée, faut pas traîner.

Ok. La meilleure stratégie est de se séparer pour aller dans les deux ports.

Courte-paille. C'est Lilou qui ira au port de plaisance. Gloria et moi on reste sur ce port.

Pas grand monde sur les bateaux, on dirait qu'ils sont à quai depuis un moment. Pareil de mon côté, quelques personnes qui lavent les bateaux en les sortant de l'eau, première étape demander à un magasin de pêche si ils savent où je peux faire du bateau stop, et si ils ont des plombs aussi pour que je pêche, rien.

Pas trop de chance de notre côté, les bateaux arrivent tous ou repartent dans plusieurs semaines.

À un moment on a un gros faux espoir. "vous allez à Brest ? vous voulez partir quand ?" "ah oui aujourd'hui, ah bah non moi je pars pas avant septembre, bon courage".

"bonjour vous allez à Brest ?" "ah oui mais trois vélos c'est galère, mais allez demander à la capitainerie"

"bonjour est ce que vous savez si il y a un gros bateau qui part pour brest ?" "oui la Sirène un gros bateau vert allez voir"

Et puis on a eu le droit à un autre qui nous a un peu achevées ou plutôt bien énervées. "Mais prenez vos vélos, pédalez, comme ça vous pourrez parfaire l'érotisme de vos mollets". En voilà une bonne tiens.

On téléphone à Lilou pour savoir où elle en est. Ça a l'air mieux engagé que nous car elle attend des nouvelles d'un bateau qui part peut-être pour Brest.

En attendant, on décide d'aller au port de pêche un peu plus loin. Il faut savoir que Douarn' ça monte et ça descend, surtout quand tu veux rejoindre le port.

À quai, il n'y a qu'un bateau avec des marins à bord. Ils ont de drôles de regards quand on arrive mais on ignore et on demande quand même. Réponse négative. Ça nous arrange on avait pas trop envie de monter avec eux.

Bon là on a épuisé toutes nos cartes.

j'ai cherché le bateau vert, j'ai trouvé un truc qui ressemblait, mais aucun.e marin.e dessus

Alors on convient d'un rdv dans

Douarnenez pour aviser de la suite du plan. mdr lilou t'as fait plein d'audios sur

mon tel. ouai parce que t'avais plus de batterie sur le tiens alors je t'ai prêté le mien pour qu'on puisse communiquer.

On se pose sur le trottoir, on se raconte nos aventures et on réfléchit à ce qu'on fait.

park4night : "peut-être qu'on pourrait dormir là-bas ce soir ? c'est pas très loin" "ça va il est encore tôt, une bière ?"

Nous revoilà au café de ce matin, cette fois-ci avec une bière à la main.

Moi je suis pas au top du moral, je commence à craquer et j'en parle. Ces derniers jours j'ai du mal à gérer l'équilibre à trois. Parfois je me sens de côté, en décalage. Besoin de moments seule que je n'arrive pas à (accepter de) prendre. Peut-être marre d'être à vélo aussi ? Besoin d'une vraie pause de la vadrouille tout simplement ? Après avoir versé quelques larmes et bu quelques pintes, ça va mieux.

Puis là on tend l'oreille. "on se retrouve où pour le fest-noz tout à l'heure ?" "on va chercher des bières avant alors".

On a la flemme de reprendre la route ?

ben ouais On veut continuer à boire des bières ? ben ouais Il y a un fest-noz dans le coin ? Ok on reste là ce soir. ben ouais

On essaye de choper plus d'infos sur l'affaire. C'est à côté de Douarnenez, on peut y aller en vélo et sûrement dormir là-bas. Parfait. Yahou la fête

On chope deux trois bières, un concombre et des pêches pour grignoter et on se met en route.

L'itinéraire n'est pas très clair et on se perd un peu. Heureusement on tombe sur un papie qui sait où c'est. Au même moment un groupe de jeunes débarque dans la rue, c'est sûr, iels vont au fest-noz. On y va ensemble.

Ça a déjà commencé et y a de l'ambiance. Enfin faut voir quel type d'ambiance.

Plutôt délire chants marins tradi myso sexistes, chantés par des hommes bien sûr, vous connaissez la chanson. **pouah**

On va faire un tour en espérant qu'en revenant ça aura changé de registre parce marre des "oh les filles de nantes elles ont le sang chaud". Moi j'ai crié que c'était nul, on m'a trop mal chabée mdr

Avant de partir on choppe le concombre pour le manger sur la plage. Et là c'est le drame. Dans le sable, Lilou commence à s'étouffer avec le concombre. Au début on pense qu'un morceau est coincé dans sa gorge mais non, en fait elle est en train de faire un réaction allergique. **oedème de quick ?** alergik de temps en temps à la vitamine A, B et C La panique un peu. Elle a du mal à respirer et sa gorge la gratte. asmatik en plus

Ça finit par se calmer et on remonte pour qu'elle aille prendre un antihistaminique.

deux mdr, pire idée.

On passe devant un stand de repas où il y a plein de petits beurres individuels comme à la cantine. Alors Lilou explique qu'on est en voyage à vélo et que ce serait trop bien si on pouvait en avoir. La dame nous en donne une grosse poignée, on est contentes.

On rejoint la fête pour se mêler à la danse tradi. On se tient les petits doigts et on tourne en rond en sautillant.

On perd Lilou de vue. Ah la revoilà, on dirait qu'elle veut s'enfuir du cercle. On la rattrape, elle n'a pas l'air au top de sa forme. On se dit qu'il est peut-être temps d'aller trouver un coin pour poser les tentes.

Parfait, un parc là-bas. Un grand sapin pour se cacher un peu.

On sort les affaires, Lilou est en train de s'endormir sur le dos, elle vomit dans le sapin. On est quand même étonnées, on a toutes bu la même chose et vraiment très peu. On finit par se coucher.

27 juillet
de Douarnenez à Brest

On se réveille tôt, on remballe les affaires et là, une mamie nous appelle depuis sa fenêtre qui donne sur le parc (faire un dessin) "vous n'avez pas le droit de dormir là, c'est un jardin pour enfants, c'est interdit de dormir ici". Bon elle nous dit ça pas très gentiment, mais on reste aimable et lui explique que justement on s'en va (c'était assez évident vu que les tentes sont pliées). Lilou lui demande si hier soir on l'a dérangé et elle nous répond seulement que c'est interdit, c'est tout. On fini de tout ranger et on la revoit à sa fenêtre, cette fois-ci au téléphone, en nous pointant du doigt. À ce moment-là on se dépêche un peu car on a peur qu'elle soit au tél avec les flics. **méchante dame** pookie ouais

Ni une ni deux, on est parties.

Aujourd'hui on a décidé de prendre le train pour Brest. On va à Châteaulin, ville la plus proche avec une gare.

Arrêt au café avant de prendre la route. Pain et petits beurres de la veille. **miam** Un bon déjeuner pour bien commencer la journée. Nécessaire car ça va se corser.

Traversée de Douarnenez, on descend puis on remonte. Pause pour remplir les gourdes. Ça ne s'arrête pas de monter. On est fatiguées. Grosse pause puis on redescend. Un village. À côté de la bibli il y a plein de peluches tricotées accrochées aux branches des arbres. Lilou veut en prendre une et on se dispute à ce propos parce que je trouve ça mal. pff le thé est brûlant, vazi flemme j'ai lseum **mdr moi spectatrice**. Sur cette ambiance tendue, on décide de faire une pause au café. ticket gratt gratt En plus on a faim mais tout a l'air cher, pas bon ou fermé. Lilou est au bout, pas en forme à cause de la veille. On a fini par élucider le mystère de son état : alcool + antihistaminique c'est pas recommandé. 2 antistaminik c'est pas bien

Au moment de reprendre les vélos pour continuer la route, le drame :

Gloria a crevé.

Bon on connaît la chanson, il faut aller trouver une clé à molette pour enlever la roue et changer la chambre à air.

Après cet épisode qui nous dépote, Lilou propose qu'on fasse du stop. Il y a forcément un van qui va passer et on est à 12km de Châteaulin. Mais 12km pour nous c'est pas pareil.

On se dit qu'au pire on fera le trajet voitures séparées.

Lilou sort son pouce et une voiture finit par s'arrêter. Elle explique la situation au conducteur qui accepte de la prendre en stop avec son vélo mais pas la place pour deux autres vélos ni deux autres personnes.

Elle part Le mec allait à brest en voiture c'était mega tentant de partir avec lui.

À notre tour avec Gloria. Plein de faux espoirs car des vans nous passent devant, certains s'excusent même car ils sont en déménagement et ne peuvent pas nous prendre. Vraiment pas de chance.

On fini par perdre patience, alors tant pis on y va à vélo.

On prend la route et un peu plus loin Lilou m'appelle.



**"vraiment faites du stop,
la route est horrible,
on n'a jamais fait une route
aussi dure, les voitures
roulent vite et ça fait que
monter descendre"**

J'essaye de lui expliquer que personne ne voulait nous prendre et qu'on en a eu marre d'attendre, là c'est trop tard car plus de bas côté, dans tous les cas les voitures ne pourront plus s'arrêter.
On raccroche.

Tu me raccroches au nez ouais

Je rejoins Gloria et je lui rapporte les infos de Lilou. On n'est pas rassurées mais on se motive comme on peut en se disant que de toutes façons on a pas le choix mais qu'on est trop fortes et qu'on va y arriver, même si on doit mettre 3h.

Alors on roule, on fonce dans les montées
et on se fait porter dans les descentes.

On arrive dans un village, je regarde le gps,
on a déjà fait deux tiers.

Ça va le faire.

Arrivées à la fin du village, on attaque une
montée sans fin.

Je descends du vélo, c'est trop dur.

Pause pipi puis c'est reparti.

On doit être dans la petite montagne qu'on
voyait de loin, donc la montée n'est pas
prête de se terminer.

Mais qui dit montée dit redescente.

On monte d'une traite sans s'arrêter.

À un moment, petit bout de plat et
la descente.

Et quelle descente !

Les voitures et camions nous frôlent à 80,
on se prend des bourrasques de vent, les
vélos tremblent, on doit être à 60. On a
peur, peur du mauvais geste qui pourrait
tout faire basculer et nous envoyer
valdinguer sur la route. Et puis nos freins
avec Gloria, c'est vraiment pas la folie.

ouai en vrai c'était chaud.

Mais ça y est, au bout de la descente je vois
Gloria me faire des grands signes. Il y a un
panneau : "Chateaulin".

Cris de joie, on y est arrivées !

Plus qu'à trouver Lilou et le train est à nous.

Je regarde le chemin pour aller à la gare et on y va. Je loupe la route pour y monter et on se retrouve dans la ville sur un parking. Moi en attendant je mange des kinder bueno en regardant une série à la gare, et là je me dis que je pourrais descendre chercher à manger pour les filles, j'hésite parce qu'après il faut remonter en vélo, mais j'y vais quand même

On appelle Lilou pour savoir où elle est exactement. Et là, qui est-ce qu'on voit débarquer sous nos yeux ? Bah Lilou ! On regarde l'heure, on a encore le temps d'aller chercher à manger avant de prendre le train. Passage au supermarché, on va se faire plaisir, c'est bien mérité. Une dernière montée avant de rejoindre la gare et c'est bon. Pique-nique sur le goudron du quai. On a trop mangé et on a envie de dormir. Le train arrive, ce soir on sera à Brest.

Arrivées, on est ko.
On dort chez **Blanche**, une amie du lycée de Gloria. **yes une amie du lycée on était en classe Arts Appliquées pendant 3 ans ensemble, mais en fait ça faisait depuis la maternelle qu'on était dans les mêmes écoles. ensuite on a fait nos life je suis partie dans les Côtes-d'Armor mais on a continué à se capter souvent à Rennes.**

Vas y Lilou c'est à toi

de Brest à Paris

par Lilou

le récit comme ça,
les commentaires de Louise comme ça,
les commentaires de Lilou comme ça,
et les commentaires de Gloria comme ça.

Alors la partie sur laquelle je dois écrire, c'est de Brest jusqu'à la fin du voyage. Brest, c'est le moment où les filles sont parties rejoindre leurs loves sur Paris, et que pendant quelques jours, je suis restée seule à déambuler autour de cette ville avec mon vélo.

Je me suis éloignée de Brest, comme je l'ai écrit sur le moment sur un bout de carnet. Au départ, c'était un peu drôle d'être seule avec aucun objectif, seulement rejoindre un endroit où dormir, le mode aventurière en solo est activé, à vélo, sous le soleil, je trace seule, en musique, à travers les maisons, puis à travers la zone indus, et enfin sur des chemins qui se rapprochent de la mer. Puis après, c'est devenu rapidement relou, je m'ennuie vite aussi, j'aime pas être seule, je rigole pas, je peux embêter personne toussa ennui koi

hé mais Lilou t'as oublié de raconter la nuit avec le chien qui traînait autour de ta tente et qui t'a fait trop peur (j'ai fais un dessin là-dessus)

Non mais en relisant, j'ai rien raconté en fait, du coup, je suis restée deux ou trois nuits à Locmaria-Plouzané, sur un park4night, aux abords d'un petit parc de village.

Là-bas, y avait juste un pmu, une pizzeria, une église et des chiottes publiques. Et la mer, mais genre à 2km avec une grande descente, enfin une grande montée au retour, avec une super plage au soleil et un bar qui vendait des glaces à la vanille, tsais comme celles de macdo un peu, crémeuse, industrielles mais qu'on aime bien parce que c'est pas très bon.

Un des soirs, j'étais donc seule à camper dans ce petit village, et vers ma tente j'entends qu'il y a un animal qui tourne autour, qui renifle, qui se rapproche, jcommence à flipper doucement et puis après j'ai senti qu'il allait entre les deux couches de la tente. Genre tout prêt de moi. J'ai eu super trop peur parce qu'en plus j'ai la trouille des chiens. Alors que sastrouve c'était un écureuil ou un chat, easy koi.



Puis, après toussa j'ai décidé de changer de spot et de me rapprocher de Brest. Mais le soucis, c'est qu'il n'y avait plus d'endroit où planter une tente, et toute la journée je cherchais, en faisant des allers-retours, en me rapprochant d'une zone commerciale. (mdr là je suis entrain de corriger les fautes à la relecture mais on écoute Aya, ça fait 6 fois que je relis la même phrase jpp). Puis bon, eft j'ai trouvé un endroit où dormir finalement j'ai sonné chez une dame, il faisait sombre, elle m'a dit que je lui avais fait peur, pitchoune, après quelques instants de négociation, et la panique dans mes yeux, elle m'a laissé un bout de jardin, j'ai pleuré toute les larmes de mon corps, j'avais même plus de batterie pour appeler mes parents, fin il fallait que je fasse le choix entre les appeler, ou mettre un réveil. Bon ben, réveil vers 5h, rangement de la tente, record de rapidité, record d'affaires mouillées, aussi. Grande montée déjà faite 3 fois la veille, nuit noire, embruns. Record de tours à la minute des pédales, 5h30, le train des filles entre en gare, j'ai hâte, j'arrive, j'arrive, j'ai peur, je suis trempée, j'ai froid, arrivez ! Je les attends en bas de chez **Blanche**, puis je vois deux silhouettes arriver vers oim dans la nuit, j'avais tellement envie de leur faire un énorme câlin (en fait on fait pas de kalin psk jm pas trop ça mais en vré c super les calins aux bons moments jm bien) et de pleurer, tellement j'étais contente, j'avais plus peur, mais bon j'avais toujours froid par contre. <3<3<3

On récupère les sacoches, et on décide de boire un café, mais il est trop tôt. La mie câline, dans le viseur on attend que les volets en métal se relèvent et qu'on dévalise la boulangerie, j'ai trop faim, Les croissants en mains, à moitié finis, on attend l'ouverture d'un café. Caca, café, clope, horoscope, deux cases de sudoku, sieste, rires, branchement de téléphone. On voulait rencontrer je sais plus qui, **c'était l'atelier riso Super Banco** mais iels étaient en vacances t'as vu, mi-août, c'est la galère tout le monde se casse en vacances. Après, on a repris le train parce que vazi, c'était vraiment trop dur la route, trop de côtes. On est arrivé à Morlaix, chez un gars de ma famille, **Gilles et Patricia** ils étaient trop chou, ils nous racontaient pleins de blagues, on a trop bien mangé, un plat cuisiné au four, même qu'on a bu du vin de leur mariage, et encore une lessive de faite, c'est incr. On a même fait sécher la tente, en regardant les étoiles, il nous a montré mercure et à côté o'chrome. mdr c moins drôle à l'écrit mais je v la faire à un date tinder



oups saut en arrière j'avais oublié de rak ça

On est arrivé à Brest en train, on a dormi chez Blanche, une copine de Gloria, on a pris une douche, je sais pas depuis combien de temps on n'en n'avait pas pris mais franchement ça commençait à fouetter, c'était super agréable, on a même fait une machine wahouuu, après, le lendemain on a eu une super idée, on s'est dit qu'on allait poser des petits mots sur les murs des Beaux Arts de Brest pour **Charlotte**, comme ça elle aura du soleil quand elle ira à l'école, elle découvrira ça à la rentrée.

Puis on a vu **Coline**, on a grave parlé de pleins de trucs. **peut être que tu en parles Gloria ? parce que je crois que c'est toi qui t'en souviens le mieux mdr on se demande pourquoi...** (quart d'heure de folie+bière sorry) **Coline c'est une meuf qui était dans mon lycée, une promo au-dessus de la mienne en arts appliqués. on s'était jamais vraiment parlées mais j'avais vu sur insta qu'elle avait créé un collectif avec une copine, où elles font de la céramique et de la sérigraphie entre Brest et Rennes.**

C'est l'Atelier Blingbling on a discuté de l'école qu'elle a fini y a 1 an ou 2, l'eesab de Rennes. on a parlé manière de bosser, d'envisager sa pratique, ses projets, démarches post école d'art, taff alimentaire aussi. c'était bien chouette, c'était une vraie rencontre, c'est curieux parce que ça fait genre 8 ans que je vois qui c'est mais qu'on s'était jamais parlées. elle avait fait un workshop sur un bateau, ça avait l'air trop cool
w (mdr y en a partout des cachés #indesign)



Après Morlaix, on devait rejoindre Trégastel à vélo, mais Gilles et Patricia nous ont accompagnées en voiture un petit bout de chemin, ce qui nous a permis de gagner genre 40km, genre une journée de vélo koi. Une fois arrivées il fallait reconstruire les vélos, remettre les roues de devant, replacer et rattacher les sacs, refixer les tentes au-dessus des sacs, et le sac de bouffe avec un système super élaboré de ficelage avec des tendeurs de toutes les couleurs. Bon puis de souvenir, c'était l'heure où on commençait à avoir faim. On est allé au super U, juste en face, et à chaque fois qu'on doit entrer dans un magasin, l'une d'entre nous doit surveiller nos maisons roulantes. Alors souvent, on fait un jeu pour se départager. Ça varie entre du pile ou face...moins facile à trois, courte paille, trois mains s'envolent. Puis vu ce qu'on a mangé, y'a moyen que j'ai été dans la team course, entre danette, kinder et ficello. miam ^^



On a mangé, assises sur le parking à l'ombre du supermarché. Y'avait une meuf trop stylée en moto qui est passée à côté de nous
je suis tombée un peu amoureuse, bon tfacon je suis amoureuse toutes les deux minutes, mon scooter me manque.

Écrire sur mon scooter

Après ce bon repas, très équilibré, on a repris le vélo sur genre 700m. et là il s'est passé un truc grave étrange : on roule tranquille et on commence à monter un peu et je me rends compte que mes vitesses marchent plus. je pensais que y'avait un truc de coincé dans la poignée de vitesse, j'y avais mis plein de plumes récoltées au passage qui du coup à force de passer les vitesses se retrouvent la pointe ratatinée au fond de ma poignée... donc je fais signe aux filles de s'arrêter pour qu'on check. et là.. là on se rend compte que le câble qui relie la poignée de vitesse aux plateaux de vitesse bah... il est sorti de son circuit il est tout lâche. genre vraiment j'ai pas compris comment ce que je voyais était possible faut que jvous fasse un dessin :
g pas fait un dessin

(j'avoue je t'ai grave accusé de m'avoir fait une blague Lilou désolé)



Vazi là, c'est trop grave on voulait aller au casino, parce qu'en fait on avait une cagnotte de thune faite à base de consignes de verres dans les festivals. Et depuis le début du voyage on a ça comme objectif. c'était LE jour du casino, on sentait la chance, on allait enfin y jouer. Et là paf ! Gloria avait oublié sa carte d'identité. Nul. **déso désosooo** mais en fait ce qu'on avait oublié de raconter, c'est que chez les troglobats, le bar c'était qu'en liquide et qu'on était perdues au milieu de nulle part. Un moment on avait voulu se motiver à faire du stop et aller dans la ville la plus proche, gros échec. Alors demi-tour au campement et on se dit "on prend le joker?". Le joker c'était les 30€ de la cagnotte pour le casino. Bien sûr, on a tout utilisé... donc plus de cagnotte en fait

Bon, puis après avoir décalé notre départ de 2/3 jours on s'est dit que ça manquait un peu de pédaler et de dormir dans une tente moite qui sent la chaussette. **miam** Alors on a sauté dans un train direction Divan, **c'est Dinan je crois oui dinan** en dessous de saint-Malo, puis on a repris la route direction Évran. En longeant un petit canal, c'était super agréable, ça faisait du bien après cette longue pause. depuis Brest quand même.

Puis on est arrivées dans le vortex, vous êtes pas prêt.es. **aïe aïe**

Déjà pour commencer, on avait plus à manger, et soif de bières et donc on est montées à carouf market pour acheter deux trois trucs.

En sortant on a découvert que le pneu avant de Louise avait crevé, **complètement HS** alors nouvelle mission, réparer toutes seules, avec l'aide d'une super équipe et d'une bière. Et puis là, y a un mec qui nous prête une pompe, et qui fait quoi, qui répare seul la chambre à air de Louise. Mais non ! on a dit qu'on apprenait à le faire, on voulait pas que tu le fasses à notre place. **grrrrr #mansplaining grrrrr**

Une fois le vélo réparé, on a dévalé la pente pour aller au spot pour camper. Ouais, cette nuit-là on a dormi

légalement sur une aire de bivouac, en face du canal, seules à notre endroit, pas de tentes à l'horizon, on peut faire du bruit et parler fort le soir. On était super contentes, y avait même des douches, et des toilettes **et des prises électriques normales**. Genre wawou. **ouai c'est assez exceptionnel comme endroit, vraiment ça vendait du rêve.**

Puis, le deuxième soir, là, ça devenait relou on a plus kiffé l'endroit, y a un groupe de mecs de Rennes qui sont venus en week-end, et genre ils étaient 15, avec deux animateurs, ils se sont installés à côté de nous, grave le seum, surtout qu'il y avait un espace réservé aux tentes un chouille plus loin.

Et les gars étaient insup, ils nous fixaient, ils nous collaient de ouf, ils nous disaient 6 fois salut ça va dans la journée, **en plus fallait passer devant eux à chaque fois qu'on voulait aller faire pipi ou se doucher ou caca, ya même un anim qui faisait des commentaires à moitié en rigolant parce qu'on utilisait les douches des mecs. enfin c'est des douches quoi, à d'autres mais bon** je crois que c'était un autre gars, un daron qui m'a pris la tête parce que je suis allée faire pipi dans les toilettes avec un cartel écrit homme lol Relou.

ouai vazi y'en a marre

Le lendemain, j'avais essayé de fabriquer une canne à pêche, avec un bout de bâton trouvé à la lisière de la forêt, du fil, une ribambelle d'écorces pour le flotteur, du fil, un hameçon et un bout de jambon périmé en guise d'appât.

Après, y a eu l'étape des pêcheurs qui se foutaient de ma gueule. **grou**

Et ce soir-là, entre le groupe de pélos à vélo et nous, y'a eu la tente des pêcheurs. **OMG trop grave. horrible**

Ils avaient décidé de taper la soirée limite sur notre tente, on entendait même plus pblv (plus belle la vie), abusé. **j'avais trop peur qu'ils tombent sur une de nos tentes en trébuchant dessus ou bien qu'ils pissent carrément dessus.**

Puis là, trinquons à la plus belle perle du voyage, on nous a proposé de coucher avec un des gars en échange de thune. **et ce gars est revenu plusieurs fois nous voir, nous souriait et tout. à un moment même j'étais en train de laver mes petites culottes tranquille et le gars vient à côté de moi se laver les mains, c'était le matin, même qu'on l'avait envoyé bouler après ce qu'il nous avait proposé.** On a même mangé nos crottes de nez devant lui pour le faire fuir, mais échec. **Il me dit salut, alors je le regarde avec mon regard le plus noir qui traduisait "t'es sérieux de me parler après ce qu'on t'a dit ce matin".** Je retourne à mes culottes et là il dit quoi **"wah en fait t'es super jeune". nan mais je câble en fait, il lui faut quoi de plus ?!** je crie **"mais casse-toi en fait, t'as pas compris, casse-toi"** et le pire c'est que ça a l'air de le faire sourire au moment où il part. **dégueulasse**

Gloria tu peux peut-être raconter l'échange qu'on a eu avec les anims avant notre départ? PFFFFFFF HORS FORMAT

bon ok..... alors on leur a tout tout raconté et ils voyaient très bien de quelle personne



La route était longue, et chaude, on avait le choix entre un chemin plus agréable mais tellement long que l'on devait arriver le lendemain, ou alors la nationale mais plus rapide. Après un débat qu'a duré un peu près 7min, on a choisi, pas à l'unanimité, la deuxième option. On avait soif, chaud, c'était super long. Et là on est arrivé à Rennes !

J'ense que y avait un esprit, ça faisait
super peur d'aller faire pipi dans le noir au
fond du couloir.
C'est drôle d'allumer un réchaud et le
poser sur une plaque électrique.
c'est bozau @bozaubec
@meta_vision :p mais entre les deux
apparts on a fait un aller-retour express en
train/voiture à DZ.

Puis Louise un matin nous a annoncé qu'elle allait rejoindre Paris, :(continuer l'orga de son expo qu'elle montait en parallèle **trop forte**, et qu'elle nous faisait un gros bisou et qu'on se verrait sur Paris. **ça c'était avant la ferme du coup**. je crois que j'avais plus la force de continuer aussi, j'avais peur d'être dégoûtée du vélo si on refaisait des routes du genre départementale. j'étais arrivée au bout de ce que je pouvais faire mentalement et physiquement. mais j'avais aussi très peur de regretter. je me connais et je savais qu'en les voyant terminer le voyage sans moi, j'allais me dire que je loupais quelque chose, que j'aurais dû être plus forte pour terminer avec elles. mais nan tkt meuf t'étais dans nos <3

En effet ça n'a pas loupé, j'ai eu un petit coup de blues à Paris pendant 2-3 jours. Je voyais les stories, ce qui leur arrivait, j'écoutais la radio et je voyais le nombre de kilomètres qu'elles faisaient. je pouvais pas m'empêcher de penser qu'elles roulaient mieux sans moi, que je devais être un peu le boulet du groupe, que ça devait être plus simple depuis que j'étais partie. mais en vrai je sais maintenant que c'est ridicule de penser ça, toutes ces mauvaises pensées envers moi-même étaient simplement la traduction d'un gros manque. Heu ékipe ou pas ékipe ? compet ? jcrois po, pas dboulet ici que des belles gosses

Elles me manquaient. nos aventures à vélos me manquaient. (viens on repart x3) notre vie de débrouille toutes les trois me manquait. en même temps comment ne pas ressentir ça? un peu comme quand tu rentres de colo pendant deux semaines. tu es dans une bulle et quand la bulle se perce, le retour à la réalité est un peu violent. cette bulle c'était la nôtre et j'en suis sortie toute seule. alors quand elles sont arrivées à Paris, j'avais comme retrouvé mes repères on est ta boussole wsh et j'avais l'impression que ça y est, on l'avait fini ensemble cette aventure. <3<3<3 keur keur la zone

Si à chaque fois que je pensais à toi, il poussait une fleur, alors la Terre serait un immense jardin de roses.

j'aime pas mettre en page celle-ci, c'est vmt pas fun

Hier j'ai lu ton intervention dans
ma partie, et je bloque

j'arrive pas à la mettre en page
parce que c'est pas fun, c'est
tristoune,

Tu parles du manque, de nous,
de nos aventures, du vélo,
de la débrouille

J'aime pas la mettre en page parce
que, cette bulle percée dont tu
parles, je comprend, et j'ai
la trouille que ce soit notre
quotidien l'année pro, en tout cas
le mien, le manque, ça me rend triste
j'y pense tous les jours,

jveux pas la mettre en page
tu sais je pense aussi au jour du
déménagement, en mode bon bah ciao
bisous c t cool a +
j'ai la trouille

j'ai envie de repartir à vélo
avec vous

j'ai envie de refaire une radio
avec vous

j'ai envie de revivre encore un peu
avec vous

bref keur

Une séance de coiffure s'imposait, dans la cour de l'immeuble, trois coups de ciseaux, une décolo, et c'est reparti. ouiiiiiii

Y'avait un concert cool dans un lieu autour de Rennes c'était à la ferme de Quincé et y'avait plein de copines à moi que j'ai faites rencontrer à Lilou et on a piqué un peu de vin blanc dans une bouteille mais après on était hyper pt.... y'avait dla drogue dans la vinasse suis sûre genre on est reparties en vélo et on s'est cassé la figure plusieurs fois et on s'est perdues l'une et l'autre dans Rennes et on est finalement arrivées au point B qu'on devait atteindre pour rejoindre les copaines, à répu. les autres sont sorties du bus et on a été dans un bar près du cercle Paul Bert où je faisais de la gym quand j'étais au collège. et mdr Lilou t'as essayé de peta une énorme planche à découper en bois Non mais c'est **Hugo** qui m'avait demandé de lui en voler une à monop, pour son super nouvel appart sauf que oui pt, j'ai essayé de chipper celle du bar qui faisait 50cm mdr, mais un serveur t'as trikar et t'a grondée :(snif après boh on avait nos gin to mais t'étais pas très en forme on est rentrées dans l'appart sans elec. et le lendemain omg j'étais trop dans le mal j'étais incapable de me lever de mon matelas gonflable tout mince posé sur le sol en lino du studio d'Hugo. je voulais tellement ingérer quelque chose tout en étant paralysée dans mon duvet cocon que j'ai lancé à Lilou un "fais-moi à manger" ou un "nourris-moi". trop pitchou elle a fabriqué des tagliatelles à l'encre de seiche et au saumon et à la crème fraîche. mmmmmiam. et ensuite une chose terrible nous a obligées à sortir en urgence et à aller au café d'en bas à place de Bretagne. un indice : on avait plus de pq.

Ah oui, j'allais oublier mais on a fait la grosse grosse fête à Dourdenez, **Douarnenez** en gros **Vera** et Gloria ont pris la voiture de Rennes jusqu'a Dourdenez **Douarnenez** et Louise (avant qu'elle parte déso j'ai des bugg dans le temps) et moi le train pour Brest, rejoindre Charlotte, avec qui on descendait sur Douaardenez **Douarnenez** en camion.

C'était trop bien de la voir, d'écouter de la musique, de danser, de boire des coups. La musique était trop bien. On arrêtait pas de s'enfuir faire pipi n'importe où sur la digue. La nuit on a dormi à 5 dans le camion, sur des matelas gonflables pas gonflés, **désolée** ma faute, avec de la pluie sur nos pieds. Mais c'était drôle.

Avec Gloria on est restées encore quelques jours sur Rennes, faire la fête, jouer à la switch à la bibliothèque, boire du redbull avec Vera, et apprendre qu'elle mixait en Mayenne à la fin de la semaine.

Ter Rennes-Laval, puis on est remontées sur nos vélos en suivant le canal pour rejoindre la Mayenne et Vera.

Ah mais oui ! faut que je raconte ça : alors tout allait bien, on écoutait de la musique, la route était belle, on était trop contentes et la Bam un bâton qui se coince entre la roue avant de Gloria et son garde-boue, moi j'ai pas vraiment vu la cascade acrobatique mais le vélo était à terre et Gloria accroupie, réception magique. **merci merci**

Ok, bon une fois de plus, on sait faire maintenant, ah mais oui attends, en fait Louise elle était parti à Paris avec la housse avec tous les outils, genre les trucs à avoir absolument avec la team qui roule. **oups** Mais il nous restait une clef à molette, ouf.

eh là y a des vieux bougres qui ont fait une intervention de merde nous rappelant qu'on était des meufs, encore une fois et que sans l'aide d'un HOMME on arriverait pas à changer une roue, mdr on a enlevé le garde-boue, et c'était reparti. Puis un moment, on roule sur des graviers et là on entend un bruit de roue qui se dégonfle, aie, c'est le vélo de Gloria, encore, mais cette fois, c'était pas seulement la chambre à air mais aussi le pneu. Le souci c'est qu'on n'a pas de pneus de rechange, pas d'outils, et pas de réseau pour voir où on pouvait réparer le vélo.

Ok bon, viens on attache la roue sur mon vélo, et puis je vais dans la ville la plus proche pour demander de l'aide.

C'est parti, la ville est à 6 km, en montée, super.

Dans la ville, il y a un carrefour, market, un restau et un coiffeur d'ouverts.

J'avais demandé à la coiffeuse si elle connaissait une réparatrice. Non.

OK j'ai deux choix, Laval ou Mayenne en stop, avec la roue.

Laval. J'attache mon vélo en espérant que personne ne prendra mes sacoches.

Y'avait pas de réseau, peu de passage, un peu la galère, j'essaie de faire du stop avec les 2-3 voitures qui passent, ouf ! un gars qui passait par là m'avait déjà vue 15 min plus tôt, bah ouai j'avais pas bougé lol, mon vélo était la tête en bas, une roue manquante, toutes mes affaires étalées au sol, et trop sympa il m'amène à un rond point avec tout mon stuff pour que je puisse faire du stop plus facilement, on arrive au gros rond point et on décharge tout, et là, je vois quoi ? le vélo de Lilou !!! fiou

J'arrivais pas à joindre Gloria, elle va pas savoir que j'ai été prise dans une voiture et que j'arrive à Décathlon.

Bon j'espère qu'elle va pas me rejoindre à Laval.

j'étais plus perdue toute seule ! je regarde tout autour et en fait pas de Lilou, je regarde mon téléphone et j'ai retrouvé le réseau, on s'appelle, elle était déjà passée au décath et tentait de trouver une voiture pour le retour, 30 € et une heure plus tard, je retourne à mon vélo en stop, avec la roue.

Et là Gloria avait rejoint mon vélo avec le sien et les affaires qu'elle gardait.

avec mon nouveau pneu tout neuf et ma nouvelle chambre à air toute neuve montés sur ma roue, et enfin on se retrouve au rond point, nouveaux pneus, c'est reparti, yiiii



Après des côtes, des descentes, des côtes, des descentes, des côtes, des descentes, des côtes, des côtes, on arrive enfin au lieu de la fête.

Installation de la tente, rapide, on connaît les gestes par cœur. **ah ça**

La soirée était trop bien, **ouai c'était Terreau Fiasco** organisé par un mec en école d'art je sais plus où. c'était dans un ancien corps de ferme qui appartenait à sa grand-mère. y'avait ptet 5 ou 6 groupes/DJ de programmés.es. on a vu **Maison Carton** c'était trop trop top. Vera

est passée à 5h du mat j'avoue c'était un peu dur de tenir jusque là. Mais dès qu'elle est montée sur scène j'étais on fire à nouveau elle est trop forte Véra. On troquait des paillettes contre des bières après le set de Vera, on fumait une clope avec des gens, et là on a crié qui va à Paris ou au Mans en voiture et qui peut prendre deux vélos.

Un mec à répondu que oui mais le lendemain dans la soirée, pour Le Mans. trop bien. **incr**

Le lendemain, on a regardé des films dans la tente la journée en l'attendant. **mdr dimanche chill dans la tente dans le champ qui servait de parking/camping. on est reparties les dernières.**

Et le gars nous a emmenées au Mans. Il nous a déposées dans un parc public, dans lequel on devait dormir. On a eu un coup de flip en mangeant, **omg ouai c'était un peu glauque, il commençait à pleuvoir en plus.** Et il nous a proposé de dormir chez lui. Un lit, une douche, en sécurité, super. **ouiiiiii super**

Moi je pense que c'est là qu'on a chopé des puces. **ah oui, aie**

Quechua



Gratt Gratt
Gratt Gratt

Ça fait quelques jours que ça me gratte
de partout,
regarde les boutons ça fait un chemin, c'est
petit, c'est rose, ça gratte, c'est chiant,
c'est quoi.

Moustique, non, araignées, non, attends c'est
pt'être des morpions en plus c'est sous la
poitrine et à l'aîne, ça peut grave être ça. Mais
non c'est pas possible en vrai, heu puces, oh
merde ça ressemble beaucoup.

Mais alors si c'est des puces t'en aurais aussi.
Mouais je sais pas.

Alors tes boutons, ça gratte toujours, heu moi
aussi en fait j'en ai, merde c'est relou on arrive
dans trois jours à Paris, flemme de refiler ça,
en plus y'a un cat.

Bon ok, keskon fait, sur internet ils disent
d'utiliser de l'huile de lavande, attend viens on
appelle Gaëlle, elle en a eu la semaine dernière.

Ah ouais, donc faut qu'on face une lessive à
60° en mettant de la lavande sur toutes nos
fringues et dans toute notre maison. Ok mais
nous on est en tente, c'est galère un peu.

Viens on va à la pharmacie leur montrer et
leur demander si c'est vraiment des vrais
boutons de puces. Heu c'est sérieux la crème
à 17 balles, flemme, mais pt'être qu'on peut se
mettre de la crème pour chat sur notre peau,
tu penses ça passe.

En vrai c'est pt'être un peu chaud.

Opir on a qu'à appeler un véto pour
lui demander.

Ah ben oui, il a raison il faudrait qu'on aille
voir un médecin pour les humains plutôt.

Ah ça gratte de ouf, envoie la lavande stp.

Bon go à la laverie, on boit des coups en
attendant, on met pleins de lavande, on achète
de la lessive là-bas et on fait deux passages
à 60°.

Puis pareil pour le sèche linge.

2 pintes, des clopes, 44min à attendre, mes
meduses craquent, c'est ciao mes belles
sandales rouges.

43min. t'y vas lancer la deuxième, non flemme,
pile ou face, face, merde, j'y vais.

Cette fois-ci on a repris le vélo et on a plus triché jusqu'à Paris, et on a carburé à fond la caisse, on a fait une lessive donc, sur Chartres, on sentait bon, c'était trop réconfortant. Après on a tracé jusqu'à une ville, à la lisière de l'Île-de-France, en mode on avait vu sur la carte qu'il y avait une rivière, dans laquelle on devait se laver à poil comme des enfants sauvages. Mais le plan d'attaque ne s'est pas déroulé comme prévu, on avait bu une bière à Chartres, et étions allées en acheter d'ailleurs, puis on avait roulé beaucoup la journée genre 80km, on était défoncées et la ville dans laquelle on arrivait s'appelait Boulard, c'était forcément amusant, on rigolait et devant nous, y a une meuf de notre âge avec un énorme sac à dos en mode baroudeuse, qui commence à nous parler parce qu'on rigolait. Ah oui en fait elle revenait en stop d'un voyage en Allemagne, c'est bien ça Gloria ? **en Italie mdr** et nous a proposé de dormir dans le jardin de ses parents. C'était ouf, si facile, si rapide, la maison était trop bien, avec une douche, et une cuisine, un frigo, c'était dingue. Mais nous on avait toujours des puces et eux ils avaient un chat, mais on pouvait rien dire, c'était trop tard. **oups gratt gratt...**

Le matin on s'est levé tôt, parce qu'on était hyper proche de Paris, fin de l'vry, de l'objectif.

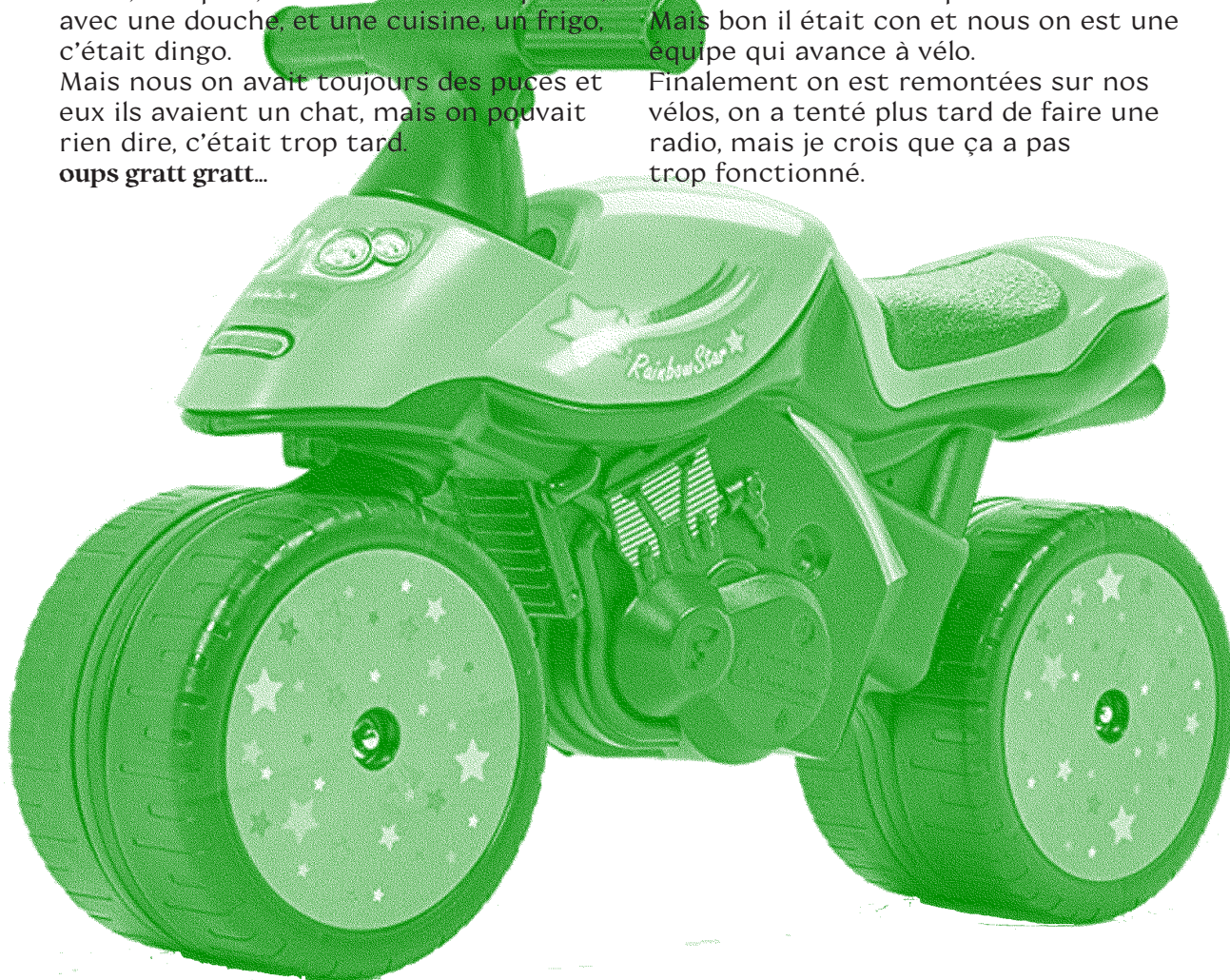
On a traversé la ville de **Juliette** et **Mattis**, les Essart-le-roi.

Puis cette journée, on faisait que faire des pauses, parce qu'on voulait pas foncer, la route était longue, et puis on était contentes de se dire qu'on arrivait sur Paris, qu'on allait taper dans la main de Louise, en mode on a réussi c'est ouf, que le voyage allait finir, mais c'était ça aussi le problème, on en avait pas vraiment envie au fond, revenir à une vie dans la société, plus en vadrouille.

Un moment, le premier café de today, on était sur une table en terrasse en train de goûter les nouveaux babybel, en fait c'était dégueulasse, **ouai beurk** et là y'a un mec, genre un motard, un peu mims mais un peu con, **non même pas mims**, au bout de deux mois de vadrouille tout devient mims lol qui commence à nous tchatcher, c'était drôle en vrai, moi j'voulais qu'il m'emmène faire un tour de moto, et m'emmener à Paris rapidou.

Mais bon il était con et nous on est une équipe qui avance à vélo.

Finalement on est remontées sur nos vélos, on a tenté plus tard de faire une radio, mais je crois que ça a pas trop fonctionné.



Ah oui ! Faut que je raconte ça aussi, un moment, on s'arrête devant une maison, et on demande au mec qui était devant sa casa de remplir nos gourdes d'eau. Et le mec nous dit de rentrer chez lui en mode comme ça on les remplit nous-même, on dit ok, fin jusque là c'était tranquille, et après il commence à nous expliquer pendant genre 1h30 j'pense, la route qu'il fallait emprunter pour aller à Paris, mais avec des détails en mode, gauche, droite puis gauche, puis gauche, vous devez passer derrière un gymnase, puis après derrière un bâtiment vert, ensuite vous prenez à droite, sur le chemin de terre qui contourne un étang, qui passe à travers une forêt, puis vous passerez sur un petit pont en bois et au panneau rouge, vous prenez à droite. Sauf que ce type il nous a répété ça hyper rapidement en boucle, au moins 8 fois.

mdr en vrai c'était pas 1h30 mais ouai c'était lonnnng

J'pouvais même pas regarder Gloria, parce que c'était tellement absurde la scène à laquelle on assistait, que j'allais exploser de rire au moindre croisement de regard.



Bon on a fini par réussir à partir de ce lieu, trop bizarre et quitter ce monsieur grave chelou.

En plus c'est qu'il avait raison pour l'indication de la route, le gps indiquait exactement le même chemin que celui qu'il avait donné.

On a quitté cette forêt, et direction Ivry, on a bu un dernier café sur le chemin, la route était dure en vrai, pleins de côtes. Puis en suivant la coulée verte, c'est le nom de la piste cyclable qui traverse Paris, on a rencontré un mec qui nous a dit (Gloria aide-moi je sais plus ce qu'il nous a dit, mais c'était trop chou). **ouai bah en gros il était épaté et il nous a bien fait comprendre qu'on était des boss d'avoir fait tout ça mais sans le tourner en mode "ouah vous avez fait tout ça ET vous êtes des nanas"**

Puis un moment on lève les yeux et la Bam, un panneau Paris wawouuuuuu mais on l'a fait !!! On est arrivées c'est fini, attend non j'ai zappé un truc sur le chemin. Avant le dernier café, on s'est posées sur un banc, pour manger, faire une sieste dans une église, et regarder Plus belle la vie, faire même sécher la tente au soleil. Et là on tombe sur un autocollant de Jésus, puis un autre d'un Saint, puis de Marie, et il y en avait dans toute la ville, c'était super étrange. Mais sinon ouais on est arrivées enfin à Paris, on a même vu la tour Eiffel de loin, mais c'était trop bizarre d'arriver dans une énorme ville qui fonctionne très vite, genre rouler à côté des voitures, Gloria à même fait tomber son duvet sur la route, et sa bouteille d'eau, qui s'est faite écraser en deux secondes. **mdrrrr catastrophe l'arrivée en douceur quoi c'était la panique Paris en vélo chargées comme des mûles là fiouuu we did it !!!!!!!! gg les girls <3<3<3**

	139
l'école vs reality	
	143
vision de l'artiste	
	147
par rapport au travail gratuit	
	155
quel est le métier que tu aimerais faire plus tard ?	
par Louise	

L'école vs reality

À l'école, tes projets se font sans poser de questions. Mais en dehors de ces murs, comment tu te débrouilles quand tu te retrouves face à la question du coût de ta production ?

Alors que pendant plusieurs années, t'as donné un chèque au début de l'année et qu'après presque plus rien à régler - bon ça, ça dépend un peu des écoles d'art en vrai, personnellement, j'ai été très bien lotie entre l'ESAD¹ de Valence et l'ESAAA² à Annecy.

La première expérience de projet en dehors de l'école que j'ai eu, a été en 3^e année design graphique à l'ESAD de Valence.

Avec Célia, nous avons participé à la *Nocturne des étudiants* au musée d'art et d'archéologie de Valence. Il fallait proposer un projet qui serait exposé pendant une soirée au musée avec pleins d'autres projets d'étudiant-e-s.

On pouvait alors demander de l'argent pour monter ce projet, s'il fallait acheter du matériel ou autre. C'était notre cas. Il a alors fallu qu'on anticipe nos dépenses et qu'on fasse un budget. Pour ça il faut se rendre compte de pas mal de choses : combien coûte tel papier ? combien tu en auras besoin si tu veux imprimer 100 cartes postales ? où est-ce que tu peux acheter 50 totbags pour que ce ne soit pas trop cher ?

Enfin tout ça, ça prend du temps et ça s'apprend aussi.

Donc ça, ça a été une première expérience.

À l'époque où j'étais aux beaux arts de Valence - je dis à l'époque car en raison des baisses de budget dans les écoles globalement, les conditions d'études ont bien changées - on ne payait ni le papier ni les impressions. On pouvait imprimer à peu près tout ce qu'on voulait sans qu'on nous pose de questions. L'avantage c'était qu'on pouvait faire pleins de tests, voir direct en imprimant ce qui marchait ou ne marchait pas.

1. École Supérieure d'Art et Design

2. École Supérieure d'Art Annecy Alpes

Pas de soucis d'argent, ni la quantité de papiers utilisés d'ailleurs, pas top pour ça. Bon je vais pas m'en plaindre bien sûr, j'ai vraiment eu de la chance sur ce coup-là. Mais l'inconvénient, c'est : comment tu peux te rendre compte du coût global de ton impression ? de ton édition ? Parce qu'au moment où tu te retrouves à imprimer en dehors de l'école, là tu te prends une bonne claque quand même.

Quand on a fait notre tour de France pour l'*Opération 1000 clubs*³ avec Célia, on réalisait un petit journal toutes les deux semaines, *La Quinzaine*, pour parler de nos rencontres, nos découvertes et nos aventures. C'était un journal basique, impression A3 recto verso noir et blanc, rarement plus de 30 pages. On avait aussi notre propre ramette de papier qu'on trimballait avec nous en voiture. L'idée avec ce journal était de le diffuser un peu autour de nous et d'en donner un exemplaire aux personnes qu'on avait rencontrées et qu'on avait interviewées pour notre enquête sur l'histoire des 1000 clubs.

Mais on s'est vite heurtées à un problème de taille : le coût des impressions.

Notre plan était d'arriver le jour de la sortie du journal, souvent le mercredi, et d'aller dans une imprimerie de la ville la plus proche. On débarquait avec notre clé usb, le fichier encore jamais testé sur papier. Et en imprimerie, t'as pas le droit à un test, si ton fichier ne marche pas une fois imprimé, tu le payes quand même, pas de seconde chance. Enfin si, seconde chance payante quoi. Fallait pas s'être trompées sur le nombre de pages pour pouvoir imprimer en cahier ni constater des fautes après coup, je parle en connaissance de cause bien évidemment. Tout changeait d'une imprimerie à une autre. Le coût n'était jamais le même, c'était un peu la surprise. On était souvent dans de petites villes alors pas trop le choix de l'imprimerie car il y en avait souvent qu'une. Des fois on pouvait

3. Trois mois d'enquête artistique et sensible autour des *1000 clubs* (bâtiments pré-fabriqués des années 60-80), de leur construction à aujourd'hui, en allant à la rencontre des communes et les personnes qui les ont construit à l'époque. (explication détaillée de l'*Opération 1000 clubs* p142)

demander à les agraffer et les faire passer au massicot. Et d'autres fois, on les coupait nous-mêmes parce que c'était cher ou mal fait. Je crois qu'une fois on ne l'a même pas fait agraffer à cause du prix. Au final, les impressions n'étaient jamais identiques d'une semaine à l'autre. Et puis, vu le coût de l'impression, on ne s'est pas amusées à en imprimer pour les personnes qu'on rencontrait. On imprimait qu'un seul exemplaire qu'on prenait en photo. Ensuite on le mettait en pdf sur notre site internet et on mettait des extraits en photos sur les réseaux.

À la fin du voyage, on est passé dans notre école à Valence, on était en année de césure alors théoriquement on était encore étudiantes là-bas. Et là on en a profité pour imprimer pleins d'exemplaires gratos de tous nos numéros de *La Quinzaine*. Ça nous a bien aidé.

Je suis contente d'avoir eu ces expériences pendant ma scolarité et pas après. Je pense que ça m'a permis de donner plus de valeur à mes propres productions, sur les matériaux que j'utilisais et en quelle quantité aussi. Au moins je sais ce qui m'attend l'année pro. Je sais qu'il va falloir trouver des astuces et stratagèmes du genre : imprimer tes éditions au bureau de ta tante ou filer tes fichiers à ta pote qui est encore à l'école.

Du coup, mon mot de la fin c'est : "tant que vous y êtes, profitez à fond du matos de l'école parce qu'après on pleure".

* Quelques mots sur
l'*Opération 1000 clubs* :
Lancée par le ministère de la
Jeunesse et des Sports entre 1967
et 1982, cette opération a pour
objectif de doter la France d'un
nouvel équipement socio-éducatif.
Les communes qui en faisaient
la demande et montraient
leur motivation, recevaient un
bâtiment en kit ainsi que son
manuel de montage.
Le but était d'inclure les jeunes
dès le début dans le projet
en les faisant participer à sa
construction. Ces clubs leur
permettaient de bénéficier d'un
espace commun à partager et de
locaux qu'ils pouvaient aménager
comme ils le souhaitaient en
fonction de leurs activités.

vision de l'artiste

"comment comprendre le déni du travail qui colle si structurellement à la peau des artistes ? Dans son texte de présentation officielle, La Buse explique : "Cette situation est le produit d'une histoire longue opposant l'art au travail, qui s'est cristallisée au cours de la période romantique, au XIXe siècle, et à figé l'artiste dans une posture de créateur·rice isolée ne produisant que par et lui-elle-même. [...] Cette représentation surannée demeure prégnante dans l'imaginaire collectif." "

(p25-26) Julia Burtin Zortea avec des dessins de Louise Drul,
Aujourd'hui on dit travailleur·euse·s de l'art, 2022

Je repensais alors au projet de
*l'Opération 1000 clubs** que nous avons
fait au printemps 2021 avec Célia.
Je suis rentrée chez mes parents après
deux mois sur les route, à aller rencontrer
les personnes qui gravitent autour de
ces 1000 clubs, puis écrire là dessus,
imprimer notre revue *La Quinzaine*, tout
cela en auto-financement alors que nous
étions encore étudiantes, avec seulement
six mois d'indemnités de service civique
derrière nous.

Enfin bref, oui tout cela, ce sont des choix
bien sûr. Mais je me souviens de ce visio
avec la famille où on m'a dit, à moitié
en rigolant : "alors ces deux mois de
vacances c'était bien ? parce que c'était
un peu des vacances quand même, non ?".

J'essayais de répondre vainement que non,
ce n'étaient pas des vacances, que c'était
un projet ancré dans nos pratiques et nos
questionnements.

Pendant tout ce temps, on a fait des recherches, réfléchi sur la petite histoire des 1000 clubs, l'impact que ça avait eu sur ces communes en milieux ruraux ou ces banlieues de grandes villes.

Tout ce temps à écrire là dessus, échanger avec les personnes concernées, tout ce temps, et bien on n'était pas payées. Alors que le travail qu'on a fourni, dans un autre contexte et peut-être en lien avec des institutions, aurait pu être payé.

Les trois mois que nous avons pris pour ce projet, que je ne regretterai jamais et dont je suis fière, nous aurions aussi pu les prendre pour travailler, mettre de l'argent de côté pour attaquer plus sereinement l'année scolaire qui arrivait à grand pas. Mais nous avons fait des choix.

Comme cet été 2022 nous avons fait le choix de faire ces deux mois de voyage à vélo avec Lilou et Gloria pour réfléchir à l'après-école. Deux mois de vélo qui était pour nous l'équivalent d'un stage où on n'allait pas rencontrer une mais plein de personnes qui pourraient nous aider pour la suite.

Un projet à nouveau auto-financé alors que l'année précédente nous étions étudiantes à Annecy et que juillet-août, il n'y a plus de bourse.

Deux mois où nous n'avons pas pu travailler pour mieux démarrer l'année suivante, mais deux mois de vélo qui nous ont beaucoup apporté pour cette dernière année d'étude, sur lesquels on travaille aujourd'hui pour peut-être mieux appréhender la suite.

par rapport au travail gratuit

"Autant de lieux, d'événements qui ne pourraient pas fonctionner sans le travail bénévole des artistes, le travail invisible des stagiaires, le travail précaire des monteur-se-s, etc. [...]

Je me souviens quand j'ai organisé des expositions avec Thily dans le minimarket de Perrache à Lyon : on se démerdait. On invitait les ami-es, on leur disait qu'on étaient désolées mais qu'on avait pas de budget. On a monté des supes projets avec rien, les gens n'ont jamais compté leurs heures. Deux ans plus tard on est dans le catalogue de la Biennale de Lyon et je me suis rendue compte qu'on avait reproduit un schéma qu'on dénonçait, j'ai voulu arrêter tout ça."

(p16) Fanny Lallart, *11 textes sur le travail gratuit, l'art et l'amour*, 2019

Voici deux extraits du mémoire de **Fanny Lallart**, ancienne étudiante de l'École Nationale Supérieure de Paris-Cergy. Ils sont extraits de son texte "Ma part du gâteau".

En lisant son mémoire, je me suis posée la question :

est-ce que la plupart
des boulots, pendant ou
juste après l'école, sont
du travail gratuit ?

Alors j'ai repensé à l'exposition *Arpentage*, projet co-organisé cette année 2022, avec **Célia Tremori** et **Alexia Koressian**, deux amies. Je vais re contextualiser très rapidement. Ces expositions reposent sur le désir de se retrouver autour d'un projet artistique, de réanimer des lieux d'arts restés trop longtemps inoccupés, et d'initier un dialogue entre territoires, artistes et publics. Il y a eu deux expositions, dans deux galeries qui ne n'étaient plus utilisées depuis plusieurs années : la Galerie Martagon à Malaucène et la Galerie Murlot à Marseille. *Arpentage* était notre première expérience dans le milieu de l'exposition et étant nous-même (encore) étudiantes en art, il nous a paru essentiel d'effectuer la sélection auprès de jeunes artistes, récemment diplômé-e-s ou en fin de cursus artistique.¹

1. lignes en partie extraites du site internet de l'exposition *Arpentage*

Et on en arrive à la question :

Comment trouve-t-on l'argent pour concrétiser un projet comme celui-ci ?

Comme je l'ai expliqué plus tôt, c'était notre première fois dans ce milieu et là, il a fallu qu'on trouve des fonds, qu'on recherche des subventions et qu'on fasse des demandes de bourse. Et pour tout ça, il faut faire des budgets prévisionnels afin de justifier la somme d'argent que tu demandes.

Heureusement, Alexia est présidente d'une asso de sa fac, "Courant d'art", alors les dossiers de demande de bourses et les budgets prévisionnels, elle s'y connaît un peu.

Il fallait prévoir un paquet de choses : les travaux dans les deux galeries, notre propre défraiement pour faire les allers-retours, la nourriture pour les deux vernissages, la rémunération des artistes, leur défraiement, le logement pour les moments de montages et de vernissages. C'est dur de se rendre compte des quantités, des prix, quand tu n'as jamais vécu le truc.

On mettait souvent un peu plus dans les chiffres pour être sûr d'avoir assez à la fin ou si on n'arriverait pas à avoir la somme demandée.

On avait aussi peur de ne pas obtenir de bourse et de se retrouver sans le sou. Dans ce cas là, le projet *Arpentage* nous serait passé sous le nez.

Alors pour être sûr de ne pas avoir un budget trop élevé, on a dû faire des choix. On a demandé aux artistes de proposer des œuvres déjà produites car pour des raisons de financement, nous n'étions pas en mesure d'assurer l'aide à la production de nouvelles pièces. Pour chaque exposition, les artistes ont été rémunéré-e-s chacun-e 100€ pour les droits de monstration.

Mais même en ayant conscience de la précarité des artistes, nous n'avons pas pu les rémunérer en respectant les modalités de rémunération pour une exposition collective qui est :

"Le minimum de rémunération est de 100 euros pour tout artiste dont une œuvre au moins est présentée dans le cadre d'une exposition collective, quelle que soit sa durée. Si l'exposition collective présente moins de 10 artistes, un montant global de 1 000 euros par exposition devra être divisé par le nombre d'artistes (500 euros par artiste pour un duo, 250 euros pour une exposition de quatre artistes...)."

extrait de l'article « La rémunération du droit de présentation publique » sur le site du ministère de la culture

Donc si on refait le calcul, les artistes auraient dû recevoir 125€ chacun-e pour chaque expo.

Je repense à la commission que nous avons faite pour avoir une bourse avec l'Université d'Aix-Marseille. La fac proposait des aides pour des projets étudiants. Il a fallu qu'on défende notre projet et son budget devant un jury composé d'environ 25 personnes, pas du tout du milieu de l'art et de la culture (la seule personne faisant partie de ce domaine était malheureusement absente, pas de chance !).

On nous a alors demandé pourquoi nous voulions rémunérer les artistes.

Difficile de répondre à cette question tellement elle nous paraît évidente. Célia a justement écrit là-dessus dans son mémoire en disant :

"Une des enseignantes, elle issue du milieu sportif fait la comparaison avec un tournoi de sport où les gens ne sont pas rémunérés. Je pense que le problème c'est de vouloir rémunérer des étudiant-e-s. Ici on se confronte à la question de la professionnalité. À partir de quel moment un artiste doit-il être rémunéré ? Ou si l'on compare au milieu sportif, quelle est la frontière entre artistes professionnels et amateurs, entre travail et loisir ? Nous repartirons avec moins d'un tiers de notre budget, pour diverses raisons, surtout parce que la retombée étudiante leur paraît trop faible lors d'une exposition."

(p43) Célia Tremori, *L'entrevue, expérimenter collectivement la création et la diffusion artistique hors des institutions*, 2022

Pour finir, la fac a décidé de nous filer 600€ (notre budget, c'était autour de 3000€ je crois, à vérifier). Heureusement, nous avons pu bénéficier d'aides financières d'autres structures ainsi qu'une autre bourse "Création Campus qui a pour objet de favoriser la rencontre entre des étudiants des Écoles d'art et d'architecture en fin de cycle ou récemment sortis de l'école et les étudiants des sites universitaires des mêmes territoires, autour de travaux ou de démarches artistiques d'étudiants".

Autre case manquante de notre budget : notre propre rémunération à toutes les trois.

Au risque d'avoir un budget trop élevé, étant nous même encore étudiantes et passant par l'association de la fac d'Alexia, nous ne pouvions pas nous rémunérer pour les heures de travail passées sur le projet (environ de janvier à novembre).

Alors que nous sommes contre ce travail gratuit, nous n'avons pas pu faire autrement pour que ce projet d'exposition collective existe.
Est-ce la raison que se donnent celles et ceux qui organisent des projets dans lesquels iels ne sont pas rémunéré-e-s ?
Faire exister le projet à n'importe quel prix.

Dans son mémoire, Célia retranscrit son échange avec **Marion Wintrebert** qui a monté le projet *L'envers des pentes* depuis 2019. En quelques mots :

"Organiser des résidences de recherche et de création en immersion dans les territoires dits de montagne en France et à l'étranger, en particulier dans des refuges ou autres structures existantes, en mettant à disposition des artistes/chercheurs des moyens humains, techniques et financiers."²

Dans son entretien avec Célia, Marion explique qu'elle a commencé ce projet grâce à un financement participatif pour rémunérer le premier artiste à travailler avec elle ainsi que le refuge dans lequel iels ont travaillé. Elle se retrouve vite face à des problématiques telles que

"comment on organise des résidences, comment on trouve des fonds pour rémunérer les artistes et faire exister le projet ?".

Célia lui pose alors la question de l'économie du projet, ce à quoi répond Marion :

"En grande partie c'est du financement public assuré par des demandes de subventions. Les artistes sont rémunérés pour la résidence et reçoivent un budget de production pour la création des pièces. Il est très important pour moi que les artistes soient reçus dans de bonnes conditions, étant moi même artiste, auteure, je connais les abus quant à la rémunération et aux conditions de travail. J'arrive à me financer en partie en me salariant de temps en temps, et lorsque le budget le permet. Une fois que les artistes, les refuges, et la production sont assurés, je combine avec ce qu'il reste. La plupart du temps je me salarie la moitié de l'année via l'association et ensuite je comble avec le chômage ou le RSA. C'est malheureusement pas normal, on devrait pouvoir se financer mais sur des petits projets comme

celui-ci, c'est rarement le cas. J'ai eu des financements dès la première année, sans vraiment d'existence ni expérience, j'ai eu beaucoup de chance et je ne sais pas vraiment expliquer pourquoi, peut-être la singularité du projet, le territoire sur lequel ça se trouve. Du coup les financements n'ont pas tant évolué au fil des années, et chaque année on espère qu'ils ne soient pas modifiés ou en tout cas amoindris car rien n'est acquis."

Du coup, la condition pour que des projets où les artistes soient correctement rémunéré·e·s, est que les personnes qui montent le projet ne soient, elles, pas correctement rémunérées, voire pas du tout. Faire des choix. La rémunération des un·e·s au détriment des autres ?

En effet, pas très normal tout ça. *L'envers des pentes* tout comme *Arpentage* sont des exemples parmi tant d'autres, de projets qui ont pu voir le jour et qui sont encore en place aujourd'hui parce que des personnes y travaillent ou y ont travaillé gratuitement.

Je terminerai avec un autre extrait du mémoire de Fanny Lallart, page 16 :

"Bénévolat, services civiques, stages non rémunérés et autres types de contrats précaires : une économie sociale et solidaire qui remplace l'État social et la fonction publique, avec des statuts qui n'en ont jamais la sécurité. Tout ce travail gratuit est instrumentalisé par des collectivités territoriales, des campagnes communicantes du ministère de la culture qui se vantent de la vivacité culturelle de leur territoire, du travail de tissage, de médiation, de démocratisation de l'accès à la culture, pour reprendre leur langage. Là où nous, artistes, continuons de travailler gratuitement, nous laissons l'État se dédouaner de ses missions, se déresponsabiliser en terme d'éducation et de soutien à la création. Si nous continuons à accepter cette manière de faire, quelque part nous devenons complices du désengagement de l'État en ne le rendant jamais visible."

quel est le métier que tu aimerais faire plus tard ?

Des fois, j'ai des moments de très grosse déprime et je me dis que depuis que j'ai 3 ans je suis à l'école depuis que je suis à l'école je travaille et depuis que je travaille, je ne vais pas m'arrêter!.

Enfin, c'est un peu ça qu'on me souffle à l'oreille, que c'est comme ça que je vais vivre parce que c'est grâce à ça que je vais pouvoir vivre.

Est-ce que je peux vivre sans travailler ?

Pourtant quand je regarde autour de moi, il y en a qui travaillent sans vivre vraiment. Enfin il faut voir ce qui leur reste de vie à côté plutôt.

Quand on est à l'école, plus on avance dans le temps et plus on se rapproche de la question "qu'est ce que tu vas faire après l'école ?". En fonction de ton niveau d'étude, elle n'est pas toujours posée de la même manière.

Mais je me souviens que depuis peut-être l'élémentaire, on avait toujours cette petite feuille à remplir les premiers jours d'école. Dessus, on nous demandait le métier de nos parents et la dernière question c'était souvent :

« quel est le métier que tu aimerais faire plus tard ? »

Finalement, c'est peut-être normal qu'aujourd'hui, à 24 ans je sois autant angoissée par ce que je vais faire après l'école ?

Si depuis que j'ai 6 ans on me le demande chaque année. Comme pour me rappeler qu'il y a un sablier et que le temps s'écoule, de plus en plus vite chaque année.

Vite vite trouver quelque chose.

Prends une décision parce que, quand tu auras 14 ans, à la fin du collège on te demandera de réfléchir à une possible spécialisation au lycée. Ah super, tu adores les arts plastiques et tu aimerais faire architecte d'intérieur ?

1. Comme je l'ai dit, ce sont pendant des moments de grosse déprime alors je ne me suis pas corrigé. Dans mes bons jours, je dirai que l'école c'est cool parce que je vois des copaines, que je découvre pleins de choses et que je fais des trucs super chouettes.

Bon bah c'est parfait, tu peux aller faire Std2a². Mais pour ça il faut que tu aies au moins 15 de moyenne en 3e. Ah d'accord je vais travailler encore plus alors, pour être sûre d'être prise en arts appliqués. Ouf c'est bon j'ai été prise. En arts appliqués je vais apprendre pleins de choses, je pourrai même être designeuse aussi après, designeuse produit, graphique, textile, d'espace. Bon, on m'a pas trop dit artiste. On m'a même pas trop parlé des beaux-arts, l'idée c'était plutôt un BTS en arts appliqués.

Mais j'ai atterri aux beaux-arts. Parce qu'en trois années, j'avais bien changé et je ne voulais plus être architecte d'intérieur. Je voulais plutôt faire du graphisme. Ah bah ça tombe bien, tu connais l'ESAD³ Valence ? il y a une option design graphique là-bas. Alors allons-y, deux trois concours à St-Étienne et Strasbourg avant. Mais j'étais pas de taille, pas assez d'années de travail avant, pas assez de maturité ? En même temps, j'avais pas 18 ans.

Mais c'est pas grave je suis prise à Valence en première année !

Ça y est, j'y suis, la dernière grande école. On peut dire ça nan ? La première année, on est un peu à des années lumières du lycée. Parachutée dans le petit bain de l'autonomie. Celui qui est censé te préparer au grand bain.

Toute la première année, je travaillais en me disant, il faut absolument que je sois prise en dg⁴, je ne veux pas être prise en art, je ne saurai pas quoi y faire. Alors toute l'année, malgré tout ce que j'ai découvert des beaux-arts, je n'ai jamais eu aucun doute. Moi de toutes façons je suis venue à Valence pour aller en dg et pour être designeuse graphique plus tard. C'est mon but dans ma vie là, maintenant. Et hop, me voilà en design graphique. Toujours aucun doute, mon plan d'avenir est bien en marche et tout fonctionne comme prévu.

2. Sciences et Technologies du Design et des Arts Appliqués

3. École Supérieure d'Art et Design

4. design graphique

2^e année option design graphique

Je fais un stage à la *Fête du Livre Jeunesse* à Saint-Paul-Trois-Châteaux.

C'est bon, je sais ce que je veux maintenant : faire des livres pour enfants. J'adore dessiner, j'aime bien raconter des histoires et j'adore les livres, c'est le métier idéal. Je rencontre des filles qui cherchent des maisons d'édition pour leurs projets de livres.

Bon j'ai changé d'avis, je ne veux plus faire ça, ça a l'air trop galère. Comment je vais réussir à gagner ma vie si je passe plus de temps à chercher des éditeuses qu'à écrire des histoires ? Dans la fiche métier "dessinatrice de livres pour enfants" je ne vois pas d'astérisque qui dit "quand tu auras encore le temps, l'énergie et l'envie après avoir passé des heures, des jours, des semaines, des mois à essayer les échecs de maisons d'édition jusqu'à trouver la bonne".

S'il vous plaît Maîtresse, je peux avoir une autre feuille "métier de vos rêves" ?

L'été entre la dg2 et la dg3

Juillet. **La Fraternelle** à Saint-Claude en plein Jura. Trois semaines perdues au milieu des montagnes. Incroyable, on n'est même pas en ville et y a un lieu comme ça qui existe ? Atelier sérigraphie, atelier énorme de typo, un petit lieu expo, le tout accompagné de bureaux, d'une artothèque, d'un cinéma, d'un bar et une petite scène improvisée pour le théâtre. Y a même des résidences d'artistes. C'est quoi ça exactement ? Ah ok les artistes viennent sur les lieux, y travaillent, et aussi avec les personnes sur place, font des ateliers, représentations, expositions, et en plus iels sont payé-e-s ? Mais trop bien ! C'est super ça, je pourrai peut-être faire ça moi aussi. Et comment vous faites fonctionner le lieu si en plus vous devez payer et loger des personnes qui viennent ? Vous êtes une asso, d'accord et du coup vous avez droit à des subventions, ok je comprends mieux. Ah oui là vous avez une baisse de sub donc pas de résidence cet été. Trop nul ça.

Septembre. **Le Signe**, centre national du graphisme à Chaumont.

Je suis dans le "derrière de la scène", devant un ordi et je fais des trucs beaucoup moins fun que dans le Jura. Du genre, faire pendant 2 semaines un diapo qui présente les expositions de la saison, accompagné du diapo vraiment chiant pour présenter le budget au CA⁵. Ah ok là je dois faire un truc basique c'est ça ?

Ah oui, ce sont les gens en costards qui vont le voir et iels aiment bien quand c'est simple, sans couleurs, un beau tableau excel quoi.
Mais oulala y a beaucoup d'euros dans ce tableau, ça va coûter si cher que ça toutes ces expos ? Budget com, budget artistes, budget prod, eh beh ça en fait des choses à préparer. Ce qui est sûr c'est que j'ai pas envie de faire ça plus tard.
Par contre, j'ai quand même appris à me servir d'une riso et j'ai trouvé ça très très chouette.

J'en suis où maintenant ?

Le fonctionnement d'une asso ça a l'air assez intéressant quand même, y a la notion du collectif et moi j'aime bien travailler à plusieurs, je me sens plus en confiance et la dynamique qui se crée est vraiment géniale.

*Avril de la dg3,
bientôt on a un dna⁶ à passer*

Hé les copaines, en avril j'ai trouvé un stage de 2 semaines à Bruxelles dans une asbl⁷ qui s'appelle **Communa**. Camille accepte de nous prendre à quatre en stage, on y va ? Et c'est quoi Communa exactement ? En fait iels sont un groupe de jeunes et ont des accords avec la ville de Bx pour récupérer des lieux abandonnés et les faire revivre pendant une période. Ça fonctionne avec une convention d'occupation temporaire, je connaissais pas du tout moi. Un peu comme des squats légaux pour asso. D'ailleurs un de leur lieu était un squat avant et iels ont réussi à le faire passer en convention d'occupation temporaire. C'est dingue nan ? Et puis au moins les lieux sont utilisés pour des projets supers chouettes, engagés et à destination des autres.
Communa, ça a l'air d'être un gros groupe de potes qui arrivent à monter des projets pour et avec d'autres. En plus, iels commencent à salarier une partie de leurs bénévoles et peuvent en vivre.

Enfin, tout est relatif. Mais en tout cas ce sont des lieux trop joyeux, ça donne envie. C'est cool de travailler ensemble nan ? On débarque en groupe à quatre, on est super autonomes, on propose nos trucs, on se débrouille pour les faire.
Aujourd'hui Célia et Adèle vous vous occupez d'appeler des asbl du quartier pour recup des tissus et avec Paul on va chez Jean-Philippe pour imprimer les cartons d'invitations en riso. Demain on aménage les espaces de leur lieu à St Gilles, c'est dingue on va voir Elodie parce qu'elle est en stage avec un des studios qui sera dans leurs locaux.
Le monde est petit non ?

6. Diplôme National d'Art

7. c'est comme ça qu'on dit une asso en Belgique

C'est bon, je sais maintenant, "plus tard je veux travailler en collectif " * .

* ah et si possible travailler avec des copaines, ce serait super

Prépa du dna

J'arrive pas à travailler toute seule, mes projets ne marchent pas, il manque un truc. Toi aussi Célia tu galères à bosser solo ? Viens on se fait un debrief toutes les deux de ce qu'on est en train de faire pour le diplôme. Perso, j'arrive plus à aller voir les profs, j'ai trop peur de ce qu'ils pourraient me dire, je vais juste avoir envie de tout recommencer après.

Ah mais regarde ce serait marrant si on mélangeait ton idée avec la mienne. Trop bien, viens on le fait pour de vrai.

DNA 2019 mention "synergie dans notre travail". Trop bien mais t'as compris ce que c'est la synergie toi ? Apparemment c'est quand on met en commun plusieurs choses et quand elles sont ensemble, ça les rend encore plus fortes et intéressantes. Wah trop cool comme mention !

Ça veut dire qu'on doit continuer à travailler ensemble alors ?

Ouais, viens l'année pro on fait une année de césure ensemble pour faire notre projet sur les mille clubs. On peut faire 6 mois de service civique aussi. Et après on retourne pas à Valence, moi aussi j'ai envie de changer et puis l'Esad, ça a pas l'air de s'arranger. Marché conclu. Clak !

Année de césure

Bon, avant de faire un bon dans le temps, je résume. Après le dna, de février à juin 2020, j'étais en stage avec la **Cooperativa de Diseño** à Buenos Aires en Argentine, et comme partout ailleurs, j'ai pas vécu cette période comme prévu mais bon, je passe les détails.

Ensuite avec Célia, on a fait notre année de césure, comme prévu cette fois. D'avril à juillet 2021, on a fait le tour de France pour l'opération 1000 clubs, j'en parlerai peut-être plus tard (ou j'en ai déjà parlé ?). Et juste avant ça, on a fait un service civique qui a été une expérience assez importante pour moi, personnellement et pour ma pratique.

C'était avec le **Collectif Etc** à Marseille, pendant 6 mois. Nouvelle ville, nouvelles pratiques. On a fait des chantiers participatifs, bougé en trafic un peu partout, appris à faire des constructions en bois et le top du top, ça été d'apprendre à souder le métal. Depuis, c'est un peu un matériau qui m'obsède et avec lequel j'essaye de trouver des choses à faire.

Après ce service civique, je voulais plus repasser de concours pour les écoles. Je crois qu'au fond de moi je ne me sentais pas capable de retourner dans une nouvelle école et travailler à nouveau seule alors que ça faisait deux ans que je travaillais à plusieurs. Et puis j'ai changé d'avis. Je me suis dit que je pouvais trouver une école où la notion du faire ensemble était bien là. Une école où je pourrais faire du métal et d'autres choses en volume.

Et hop, Annecy me voilà !

Beaux-arts d'Annecy octobre 2021

Hé Lilou, t'as envie de faire un terrain de foot avec un sol en balles de tennis qui flotte sur le lac, c'est ça ? Vas-y on fait ça ensemble, moi aussi j'avais envie de faire un projet de structure flottante sur le lac, ça peut être rigolo.

Annecy mai 2022

Moi non plus je suis plus trop sûre de ce que je veux faire comme stage. Je suis un peu pommée dans mes envies. Ah ouais ? Un voyage à vélo toutes les trois pour rencontrer plein de personnes qui nous intéressent et discuter avec elles de comment elles font ?

Ouais, ça ça me plaît. C'est un peu notre stage en fait. Et dormir en tente pendant 2 mois et être dans la débrouille et craspouille tous les jours ? Ok vas-y ! Quand est ce qu'on part ?

Juillet et août

Pas besoin de raconter ce qu'il s'est passé cet été je suppose ?

Septembre

Alors ça en est où l'exposition *Arpentage* ?

Là avec Célia et Alexia, on sera à Malaucène tout le mois de septembre, puis Marseille en octobre. On organise deux expos avec 8 jeunes artistes encore à l'école ou qui viennent de sortir. On préfère dire qu'on est les organisatrices parce que commissaires d'expo, j'ai l'impression que ça nous met encore plus la pression. Et puis on a aussi géré tout ce qui allait avant les expos: l'appel à candidature, toute la com, puis faire les budgets prévisionnels pour les demandes de bourses. Ça, en particulier, c'était un peu nouveau pour nous. Mais à trois et avec nos différentes expériences, on s'est pas trop mal débrouillées. Et puis après il a fallu penser l'apéro pour les vernissages, les ateliers avec les classes d'élémentaires et la médiation tout du long. Est-ce que je veux faire ça plus tard ? pas sûre. En vrai, ça fait tellement de travail et beaucoup de pression sur les épaules. Mais ça permet de se rendre compte de ce que c'est de monter une exposition.

Sur la terrasse de l'école octobre

Franchement le mémoire j'ai pas envie, le diplôme non plus d'ailleurs. Ça m'angoisse beaucoup. Vous avez raison, on l'a déjà notre sujet de mémoire en fait. Et puis à trois, c'est beaucoup plus motivant, on va grave s'amuser en fait.

Et maintenant ?

Faut que je trouve un genre de conclusion à ce bout de texte, ou peut-être faire des liens avec ce que tu racontes Gloria ? parce qu'en soi y a pas de conclusion à avoir.

C'était même pas vraiment le but de décrire tout mon parcours scolaire. Je voulais simplement parler de la question "qu'est-ce que tu veux faire comme métier plus tard ?". Je pense que je me suis toujours mis une énorme pression là-dessus, à essayer de tout planifier pour réussir, trouver une réponse et la concrétiser.

Y a pas longtemps, j'aurais conclu en disant qu'aujourd'hui, cette question me fait encore plus peur car je n'ai pas de réponse. Que je me suis même perdue en cours de route. Mais en fait, c'est super de s'être perdue en cours de route. On m'a aidé à trouver des passages secrets et maintenant j'en ai mille des réponses.

Et aujourd'hui, cette conclusion, j'essaye de lui faire confiance, d'apprendre à l'accepter. D'apprendre à ne pas tout prévoir sur les années qui arrivent, d'apprendre à improviser et de me dire que c'est une forme de réponse aussi l'improvisation. J'apprends à faire confiance à mes envies et à me souvenir de toutes celles qui m'ont fait arriver là.

J'ai démarré avec cette fameuse feuille "métier de vos rêves » où j'ai mis que je voulais faire architecte d'intérieur. Je crois même que j'avais écrit ça parce que ma super copine de 6^e voulait faire ça aussi. Ou peut-être parce qu'à l'époque j'aimais jouer aux *Sims*. Je me souviens même qu'à Noël, j'avais demandé les *Sims* juste pour pouvoir utiliser les codes secrets, avoir plein d'argent et aménager des maisons sans limites de thunes. C'était ça ma vie de rêve alors ? rentrer des codes pour avoir du cash, faire des maisons mais ne pas faire vivre mes sims.

N'empêche qu'avec tout ça, j'en suis là.
À écrire un mémoire avec Lilou et Gloria.

Index

Nous avons fait le choix de classer notre index par ordre d'apparition dans le texte.

Il y a aussi toutes les personnes, collectifs, lieux que nous avons rencontré-e-s sur notre route.

Lucie AZEMA, *Les femmes aussi sont du voyage*, Points, 2022.
(p11)

Jérémy MOREAU, *Les Pizzlys*, Editions Delcourt, 2022.
(p11-12)

Alexandra DAVID-NÉEL, *Pour la vie*, 1898.
(p13)

Fracas
Librairie indépendante, atelier de céramique et café, à Lorient (56).
(p20)

Clémentine MÉLOIS, *Dehors, la tempête*, Editions Grasset, 2020.
(p21)

Christine LAPOSTOLLE, *Ecoldar, Portrait d'une île*, éditions MF, 2018.
(p23)

Salomé LAHOUCHE, "PARTIE 3 - suite et fin #girlban", post du compte instagram @salomelahoche, 19 octobre 2022.
(p26-27)

Fanny LALLART, "Il textes sur le travail gratuit, l'art et l'amour", mémoire de fin d'études, ENSAPC, 2019.
(p30, 147 et 152)

Babysolo33, "MamanJTM", 2019.
(p32-33)

Marie-Noëlle BATTAGLIA et **Joséphine GROSS**, "Auto-thune - Mutualiser ses ressources", *Panthère Première*, n°8, automne 2022.
(p36 à 38)

Aurélien CATIN, *Notre condition. Essai sur le salaire au travail artistique*, Saint-Etienne, Riot Editions, 2020.
(p40 à 42)

Collectif Karbone
Maison d'édition associative, atelier d'impression et de confection de livre, Montpellier (34).
(p43)

Idoine Edition
<http://www.idoine-edition.com/>
(p43)

La Buse
Collectif indépendant depuis 2018, composé de travailleur.euse.s de l'art et d'allié.e.s qui interroge le milieu de l'art en tant que milieu du travail.
<https://la-buse.org/>
(p43)

Julia BURTIN ZORTEA et **Louise DRUL**, *Aujourd'hui, on dit travailleur.ses de l'art*, Cognac, 369 éditions, 2022.

Valérie JOURDAIN, "Faire sa place", *CUTE Magazine*, n°5, 2019.
(p43 et 143)

@bozaubec
Compte instagram de collecte de photos du quotidien, absurdes et rigolotes, crée par **Laurine HABERT**, **Amy BISSERIER** et **Lilou MOREAUX**, depuis 2018.
(p45)

Théo, Rivkao et **Jordan**
Étudiants de l'ENSA Bourges (18), rencontrés en juillet 2022.
@mobilisationensabourges

Le Massicot
Union syndicale des étudiant-e-s en école de création.

La Transversale
Espace d'expositions et d'expérimentations du lycée Alain-Fournier.
(p48)

Jordan
Artiste céramiste et techniciencéramique à l'ENSA Bourges.
(p50)

Garance LELIEVRE
Étudiante à l'ESDAC du Havre et amie de Gloria, rencontrée à Tours (37) en juillet 2022.
(p52-54)

hors-studio
Studio de design et d'artisanat d'art spécialisé en création de biomatériaux à partir de chutes et rebuts, Tours.
Rencontre avec **Rebecca FEZARD** en juillet 2022.
(p52)

Mode d'Emploi
Association qui accueille des artistes en résidence de recherche et de création au sein des pavillons d'octrois de la ville de Tours.
Rencontre avec **Loïc VOLAT** en juillet 2022.

Sara Ytic
Artiste qui "raconte des histoires de GENZ dans des dessins numériques ou des vidéos loufoques".
<https://saraytic.fr/>

La Princesse et la pollution, avec **Jean ROUKAS**, exposition de sortie de résidence à Mode d'Emploi, Tours (juin 2022).
(p54)

Michel GRESSIER

Artiste "plasticien du vent"
<https://www.le-ciel-pour-cimaise.com/>
Rencontré dans son atelier à
Tours en juillet 2022.
(p55)

L'Idiot

Librairie café, lieu associatif,
tiers-lieu et lieu d'échange et de
partage, Chêneshutte (49).
<https://www.lidiot.org/>
Rencontre avec **Thiffen** et
Laurent, co-fondateur-ice-s de
L'Idiot, ainsi que **Francine** et
Franz, bénévoles là-bas.

Jean-Marc FLAHAUT et
Fannie LOGET, *Les gens
qui luttent*, Lille, édition Les
Venterniers, 2021.

Mélanie LEBLANC et
Magali DULAIN, *Les gens
qui osent*, Lille, édition Les
Venterniers, 2021.

Hervé GIRAUD, *Le temps
c'est de l'argent (surtout s'il
fait beau)*, Beaulieu-sur-Layon,
éditions pneumatiques, 2019.
(p57 à 59)

La Bête

Groupe de musique composé de
Manon LAMOURETTE à
l'accordéon, **Coline LEDOUX**
au chant et **Loup Baster** à la
MAO et au chant.

Marie Paulette

Groupe de musique composé
de **Coline LEDOUX** à
l'accordéon et au chant et
Vincent EVRARD à la
guitare électrique, samples et
chant disphonique.
Rencontré-e-s à un concert à
L'Idiot en juillet 2022.

Troglobal

Village troglodyte à Grézillé (49),
séjour en juillet 2022.
(p59 à 63)

Passerelles

Chaîne de podcasts autour de la
transition socio-écologique, géré
par **Valentin**, rencontré aux
Troglobals en juillet 2022.
<https://passerelles.lepodcast.fr/>
(p63)

Librairie Myriagone

Librairie indépendante, sélection
alternative, galerie d'art et café,
Angers (49).
(p63-64)

L'Agronaute

Ferme urbaine solidaire et
récréative créée par l'association
La SAUGE, à Nantes (44).

Louise FERCHAUD

Céramiste, Nantes
<http://louiseferchaud.com/>
Rencontrée dans son atelier à
L'Agronaute en juillet 2022.

@beetle_jules_tattoo

Compte instagram de notre
copine et tatoueuse, **Juliette
FABERT**.
(p66)

Impressions Mutantes

Collectif d'artistes, auteurices
et curateurices, composé
d'**Alexane LEPRIEULT**,
Victor TETAZ-JOSSE,
Gaël FORCET-MOREAU
et **Juliette MORISSE**,
ancien-ne-s étudiant-e-s de l'école
des beaux-arts Nantes Saint-
Nazaire, rencontre avec Gaël et
Juliette à Nantes en juillet 2022.
@impressions.mutantes
(p67)

Karine et son conjoint

Anthony, pêcheur au port de
La Turballe (44), et son bateau
Magayant, séjour chez elleux
en juillet 2022.
(p79 à 83)

Isabelle

Céramiste aux alentours de
Vannes (53) et son conjoint
Antoine, rencontré-e-s dans
leur maison et atelier.
(p88)

Roule & co

Atelier de réparation de vélo,
collaboratif et solidaire
à Annecy (74).

Collectif Syklett

Atelier de réparation de vélo,
collaboratif et solidaire
à Lorient (56).
Font partie du réseau national
d'ateliers, **L'Heureux
Cyclage**.
<https://www.heureux-cyclage.org/>
(p93)

Fracas

Librairie indépendante, atelier de
céramique et café, à Lorient.
Rencontre avec **Théo** le libraire
et **Margaux** la céramiste, en
juillet 2022.

Élodie PETIT, Fiéreuse

Plébéienne, Rennes, éditions du
commun, 2022.

Revue Habitante, n°2, Présentes
Editions, 2022.

Bini ADAMCZAK,

*Le Communisme expliqué
aux enfants*, Genève, éditions
Entremonde, 2018.
(p94-95)

Alexis, Oscar et Louis

Étudiants de l'EESAB de Lorient
qui nous ont hébergés une nuit
chez eux.
(p96)

Code O

Café engagé dans une démarche
zéro déchet, à Lorient.
Rencontre avec **Thaïs** et
Emeline en juillet 2022.
(p96)

FLUX

Association et tiers-lieux inclusif et apprenant autour des pratiques du numérique avec des espaces d'échanges, de partage, de travail et un café associatif, à Quimper (29).

<https://flux.bzh>

Rencontre avec **Julia, Laure** et **Pierre**, 3 des fondateur-ice-s de l'asso FLUX, en juillet 2022. (p103 à 105)

Librairie Angle Rouge, à Douarnenez (29).

Jana CERNA, *Pas dans le cul aujourd'hui*, Lille, éditions La Contre Allée, 2014. (p106)

Super Banco

Petite imprimerie artisanale qui utilise la risographie (impression jet d'encre à froid), à Brest (29).

<https://super-banco.com/print/>

Illustration d'**Agathe MEUNIER**.

(p118-119)

Coline BRANGEON

Designeuse plasticienne et membre de l'**Atelier BlingBling** avec

Léa MARASZEK.

"Nos projets prennent la forme d'illustrations, d'objets et de scénographies que nous nous attachons à diffuser sous la forme de micro-édition".

<http://www.atelierblingbling.com/>

Rencontre avec Coline dans un bar à Brest en août 2022. (p120)

Station LPO de l'Île-Grande Station ornithologique de la Ligue de Protection des Oiseaux, Pleumeur-Bodou (22).

Rencontre avec une fille en service civique là-bas, août 2022. (p123)

RECIF

Deuxième édition du DJ sets organisé par le **Collectif**

Dernière Heure, à Douarnenez le 13 août 2022. (p130)

La Ferme de Quincé, Rennes (35). (p130)

Terreau Fiasco Festival

DJ sets à Châtillon-Sur-Colmont (53), 20 août 2022.

Avec entre autres **Vera Fatale** et **Maison Carton**. (p132)

Opération 1000 clubs, **Célia**

TREMORI et **Louise GRANDCOLAS**

Projet d'enquête artistique et sensible autour des 1000 clubs, de leur construction à aujourd'hui. Projet mené entre avril et juillet 2021.

La Quizaine est le journal de bord que nous avons créé et qui était imprimé toutes les deux semaines pour parler de nos aventures et rencontres.

Arpentage, **Célia TREMORI**,

Alexia KORESSIAN,

Louise GRANDCOLAS

Exposition collective à la Galerie Martagon, à Malaucène (84) en septembre 2022. Puis à la Galerie Mourlot, à Marseille (13) en octobre 2022.

<http://duocccv.fr/arpentage/> (p147-148)

Ministère de la

Culture, extrait de l'article

"La rémunération du droit de présentation publique", 2019, <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Arts-plastiques/Actualites/La-remuneration-du-droit-de-presentation-publique> (p148)

Célia TREMORI, "L'entrevue, expérimenter collectivement la création et la diffusion artistique hors des institutions", mémoire de fin d'études, ESAAIX, Aix-en-Provence, 2022. (p149)

Marion WINTREBERT

Artiste, fondatrice du projet *L'envers des pentes* depuis 2018. Recherche, expérimentation et création en territoire de montagne. (p151)

Fête du livre jeunesse,

Saint-Paul-Trois-Château (26), 2018. (p157)

La Fraternelle

Maison du Peuple, espace d'arts plastiques et artothèque, à Saint-Claude (39). (p157)

Le Signe

Centre national du graphisme, à Chaumont (52). (p157)

Communa

Asbl qui crée des lieux temporaires, accompagnent d'autres structures et participent à des projets collectifs, à Bruxelles.
(p158)

Cooperativa de Diseño

Collectif de designeuses argentines qui travaillent avec des groupes/asso en autogestion, sur des projets socialement engagés, à Buenos Aires.
(p159)

Collectif Etc

Groupe d'architectes, constructeur·ice·s et artistes basé·e·s à Marseille et à Saint-Laurent-en-Royans (26).
(p160)



Textes écrits par Lilou



Note à toi, personne qui nous lit
Louise



19 août
Louise



Élodie PETIT et
Marguerin LE LOUVIER,
Anthologie Douteuses (2010 - 2020),
Fontenay-sous-Bois, Rotolux Press,
2020.

Un grand merci à toutes les personnes qui nous ont hébergées pendant notre voyage à vélo : Théo, Rivkao et Jordan, Thiffen et Laurent de L'Idiot, les habitant·e·s de Troglobal, Sylvain et Naëlle, Manou, Karine et Anthony, Patricia, Alexis, Oscar et Louis, Blanche, Gilles et Patricia, Mai et Alain, Blanche et Hugo, Charlotte et son camion, Terreau Fiasco, le gars du Mans, Adèle, Adrien, Paul-Elie, Frédérique et Miroir De La Salle De Bain.

Ainsi que celles et ceux qui ont bien voulu nous rencontrer et échanger avec nous sur leur travail et leurs modes de vie.
Merci aux proches et enseignant·e·s qui nous ont aidées et conseillées.

Caractères typographiques

Pour le corps
Coconat et sa version
Bold Extended
par Sara LAVAZZA
(Libre Fonts By Womxn)

Les commentaires
de Gloria avec
Ortica Bold
de Benedetta BOVANI
(Libre Fonts By Womxn)

Ceux de Lilou
Labrada Extra Light
de Mercedes JÁUREGUI.
(Google Fonts)

Et ceux de Louise
Mattone 150
de Nunzio MAZZAFERRO
(Colletttivo)

Et parfois il y a aussi
~~**Blazed**~~
de Bright Ideas (Dafont)

~~Barlow~~-elastic
de Dries HAMELS, Olivia
MARLY et Florjent NUHII
(Typothèque esa 75)

Cirrus Cumulus
de Clara Sambot (Libre
Fonts By Womxn)

Avara italic
et sa version **bold**
de Raphaël BASTIDE, Wei
HUANG, Lucas LE BIHAN,
Walid BOUCHOUCI et
Jérémy LANDES
(free font library de Luuse)

Imprimé à l'École Supérieure d'Art
d'Annecy Alpes en avril 2023,
par Gloria BARBIER, Lilou MOREAUX
et Louise GRANDCOLAS,
étudiantes en Master Terrain à l'ESAAA.

